DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13855 ·

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- MARDI 15 AOUT 1989

Offensive terrestre au Liban après de violents bombardements

Opiniâtreté française

sent être les résultats des nouvelles initiatives lancées à propos du Liban, il faudra reconnaître à la France une certaine opiniâtreté, une belle consta dans le refus de se résigner à l'impuissance. Echaudée par de précédentes démarches, elle surait pu, comme basucoup de es partenaires, être tentée de beisser les bras.

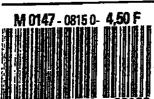
Paris avait pu mesurer, en effet, en avril dernier, les risques de toute intervention sur le terrain, fût-elle d'ordre stricteme humanitaire. Tandis qu'elles étaient accusées par certains d'avoir été à l'origine d'une recrudescence des attaques des Syrians et de leurs alliés contre le Liban chrétien, les autorités françaises s'étalent alors vu reprocher par d'autres une certaine Incohérence politique.

Lies avaient pu soutien de la part de leurs alliés. qu'ils aient été désireux de ménager la Syrie, peu confiants dans le général Aoun, ou tout mettre un pied dans le bourbier libanais. Les appels français au cessez-le-feu étaient rectés vains, et on s'en était remis au comité tripartite de la Ligue arabe, qui n'obtint guère plus de

La France ne s'est cependant pas découragée. Des contacts furent pris à plusieurs reprises avec nos principaux partenaires, sident de la République ou le ministre des affaires étrangères. Lors de la visite à Paris de M. Gorbatchev, une déclaration franco-soviétique fut publiée qui appelait au cessez-le-feu et à l'arrêt des livraisons d'armes aux différentes factions libenaises. Pas une occasion diplomatique ne fut négligée, et, fin juillet encore, M. Roland Dumas, profitant de la présence à Paris de ses collèques américain et soviétique, tenta même d'organiser une rencontre de haut niveau sur

Les nouveiles démarches françaises ont pour premier objectif d'obtenir un cessez-le-feu et d'inciter le comité tripartite de la Ligue arabe à reprendre ses efforts. Ce comité avait dû conclure, il y a qualques semaines, à l'échec de sa mission de paix au Liban. Il en avait cependant attribué très clairement la responsabilité à la Syrie. Tout récemment, les Etats-Unis, qui, jusqu'à présent, blaient pas faire de la paix au Liben leur priorité dans la région. ont fermement mis en cause les Syriens et appelé à ce que cesse

ie « carnage aveugle ». La situation au plan diplomatique n'est donc plus la même qu'au printemps. M. Dumes s'est entretenu à trois reprises au cours des dernières quarantehuit heures avec M. Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU. La France souhaiterait < qu'il y ait une saisine du Conseil de sécurité ». Même si. dans l'attente des résultats des contacts tous azimuts qui ont été lancés, on observait encore, lundi, une très grande prudence au Quai d'Orsay, il semble que la France cherche cette fois à l'ONU le relais à ses efforts



Le général Aoun tient en échec les forces druzes et syriennes

Le front de Souk-el-Gharb était relativement calme lundi matin 14 août après l'échec de l'offensive des milices druzes de M. Walid Joumblatt, épaulées par l'armée syrienne, en vue de faire sauter ce verrou stratégique. Le pilonnage - sans précédent durant quatorze ans de guerre - de l'enclave chrétienne et la riposte du général

BEYROUTH

de notre envoyée spéciale

Jusqu'à quand? Effondrés,

sans ressources, les tympans déchirés par les déflagrations, la tête brûlante des roulements ininterrompus des batteries de roquettes, les Libanais terrés dans leurs abris pendant quatre jours ne veulent plus qu'une seule chose : le silence des armes. Pour la première fois depuis cinq mois, la « guerre de libération » déclenchée le 14 mars par le général Michel Aoun contre l'« occupant syrien » est peut-être à un tournant puisque, an duel d'obus de gros calibre qu'échangeaient l'artillerie syrienne et ses alliés et celle du général Aoun, a succédé dimanche matin 13 août la première offensive sur le terrain.

C'est en début de matinée, après un matraquage inouï par l'artillerie syrienne de toute la région de Baabda, où siège le inéral Aoun, et de Metn, où sont installées les principales casernes de l'armée, que la milice druze du Parti socialiste progressiste (PSP) de M. Walid Joumblatt, aidée par les combattants palestiniens pro-syriens du colonel Abou Moussa et épaulée par l'armée syrienne, a lancé son offensive sur trois axes contre le village en ruine de Souk-el-Gharb, verrou stratégique qui commande l'accès sud au cœur du « pays chrétien ».

A moins de 10 kilomètres de Beyrouth et à quelque 5 kilomètres du palais présidentiel de Baabda et du ministère de la défense à Yarzé, Souk-El-Gharb constitue, depuis la guerre de la

montagne druze ont forcé dans la journée de dimanche plus d'un million de Libanais à gagner des abris. La France, qui compte sur les interventions internationales pour obtenir un cessez-le-seu, a dès dimanche envoyé des messagers dans la plupart des capitales concernées par le conflit.

Aoun sur la banlieue sud de Beyrouth et la

montagne entre les milices druzes et chrétiennes en 1983, un verrou indispensable à la protection du pays chrétien face à la montagne druze. En 1983, la flotte américaine avait bombardé la région pour aider, déjà, le général Aoun, alors commandant de la huitième brigade, à garder cette position, et des experts américains avaient discrètement participé aux com-

Tout d'abord incertaine (le PSP annonçant même en fin de matinée avoir pris Souk-el-Gharb), la bataille, d'une extrême violence, « féroce », selon l'armée libanaise, s'est déroulée jusqu'à environ 15 heures, le commandement de l'armée libanaise relevant du général Aoun annoncant alors avoir repris totalement

FRANCOISE CHIPAUX. (Lire la suite page 3.)

Le 20° anniversaire de l'intervention britannique

Vive tension en Irlande du Nord

Vingt ans après l'intervention des militaires britanniques en Irlande du Nord, protestants et catholiques ont manifesté dans les rues de Belfast, où avait été déployé un important dispositif de sécurité. Ce face-à-face tendu a été marqué par quelques incidents, qui n'ont toutefois pas fait de victimes. Une nouvelle manifestation du Sinn Fein, branche politique de l'IRA, était prévue lundi après-midi dans la vile de Londonderry.



Lire l'article de notre envoyé spécial à Belfast, LAURENT GREILSAMER, page 5

Peu d'espoir pour Hipparcos

Trois tentatives infructueuses d'allumer le moteur dy satellite scientifique PAGE 16

La pollution de l'étang de Berre

Dix maires contre EDF PAGE 6

1866-1840, Tarbés Certile XXI. - Pierre Laval, l'Auvergnat

Le Monde

ÉCONOMIE

Mutation malaisée à l'Est : refus du changement en RDA; La peur du choix en Tchécoslovaquie. ■ La chronique de Paul Fabra Pages 9 et 10

SPORTS

Le Grand Prix de formule 1 de Hongrie Les championnats de France d'athlétisme Page 8

Le sommaire complet se trouve page 16

La concurrence entre constructeurs automobiles Les japonaises plus fortes que jamais

Les constructeurs japonais aujourd'hui disparue. Inverse- leçons de prudence. Dans l'élec-d'automobiles, après avoir ment, et malgré de sérieux revers tronique (TV, magnétoscope), ils digéré quatre ans de montée au début (1), la croissance s'est ont acquis une suprématie mondu yen, semblent plus forts rapidement nourrie de l'exportaque jamais. Cette hausse tion. En 1975, les constructeurs diale en quinze ans, allant jusqu'à diale en quinze ans, allant diale en quinze ans, allant diale en quinze ans, allant diale e que jamais. Cette hausse, « l'endaka », a certes ralenti leurs exportations directes. mais leur a permis de multiplier l'implantation d'usines à l'étranger. Ils sont prêts pour une nouvelle phase de conquête qui débute aux Etats-Unis et s'ouvrira en Europe après 1992.

TOKYO

de notre envoyé spécial

Sont-ils invincibles? Partis de rien, les Japonais sont devenus, après trois décennies d'efforts, les premiers fabricants d'automobiles dans le monde en 1980, dépassant les Américains. Le marché intérieur a été hermétiquement protégé grâce, notamment, à une taxe à l'importation de 40 % -

exportaient 1,8 million de voitures particulières, soit 40 % de leur production. Dix ans plus tard, le record de 4,5 millions était atteint : 60 % de ce qui sortait des chaînes.

Importations quasi nulles et exportations volumineuses, l'automobile est le meilleur exemple du « modèle » japonais accumulant excédents commerciaux et... griefs de ses partenaires américains et européens.

Les Etats-Unis décident, en 1984, de fermer leurs frontières au-delà de 2,3 millions de voitures japonaises importées par an. Une politique de quotas que plusieurs pays européens (France, Italie, Espagne, Grande-Bretagne) avaient adoptée dès les années 70. De ces mesures protectionnistes

diale en quinze ans, allant jusqu'à et Thomson ont résisté. Dans les semi-conducteurs, ils ont pris 90 % du marché mondial des mémoires à l'issue d'un véritable Blitzkrieg de moins de dix ans. L'automobile est une industrie trop importante pour n'être pas surveillée de près par les gonver-nements. La percée doit être plus lente. Elle n'en est pas moins méticuleuse, obstinée. Toyota ne cache d'ailleurs pas son objectif d'obtenir « 10 % du marché mondial », puis de dépasser General

ıts

JC

de ait

it,

ne us uis

un mc

et dib x à

arte

rish

ins, un ces ila-été

ÉRIC LE BOUCHER. (Lire la suite page 14.)

(1) Lancées en 1958 aux Etata-Unis (1) Lancees en 1938 anx Etats-Unis, les Toyota Crown ne supportent pas les autoroutes. En 1968, après un début d'engouement en Europe, les petites Honda échouent faute d'un réseau de

Concert hard-rock à Moscou et rassemblement à Bethel (Etats-Unis)

Woodstock, vingt ans après

n'était pas dans Woodstock. musicalement, le concert était raté. Mais le mythe demeure, plus fort que l'exploitation commerciale et, aujourd'hui, c'est à Moscou que tout recommence. (Lire l'article de notre correspondant page 7.)

(Etat de New-York) de notre envoyée spéciale

yourte mongole, plantée par deux anciens hippies de l'Arizona, est apparue tout au début du mois. Dans la semaine qui a suivi, il y en avait déjà une dizaine alignées au bord du petit monument commémoratif - presque une stèle funé- cent cinquante mille personnes

Vingt ans après, il faut bien raire - où la guitare surmontée en convenir: Woodstock d'une colombe, qui fut l'emblème du festival, se dessine, muette, sur le ciment peint, dans un accord parfait avec les champs désormais vides et tout le temps passé. Vingt ans déjà depuis ces fameux 15, 16 et 17 août 1969, où, dans l'ancienne ferme de Max Yasgur, à Bethel, dans l'Etat de New-York, c'est-à-dire nulle part, se sont tenues ces trois journées glorieuses de la contre-culture américaine, dédiées à la « drogue, au sexe et au rock and roll », plus connues sous de nom de Woods-

> Le «happening» par excelience, la parenthèse rafraîchissante dans l'Amérique pesante de Richard Nixon entre la guerre du Vietnam, la révolte des campus et les tracasseries de la CIA. Quatre

infumable, fléan des Etats-Unis modernes, dopées « gentiment » à l'« acide » et à la marijuana, vautrées dans l'herbe et, bientôt, dans la boue d'orages diluviens, et répétant avec le chanteur Country Joe, encore revêtu de sa vareuse de soldat, « Fuck » (« Allez vous faire f... ») à leurs soucis de l'époque. Trois jours un peu magiques de « peace and frienship » (de paix et d'amitié) où les hélicop-tères de l'armée lancèrent des fleurs et des vêtements secs sur la

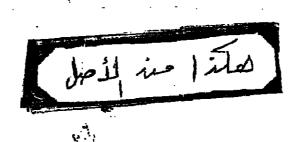
Vingt ans après, que reste-t-il de ces amours? Une grande curiosité dans la presse, qui a harcelé les anciens enfants-fleurs devenus bien souvent des requins de, Wall Street ou de l'immobilier.

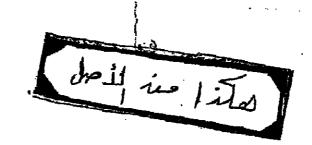
MARIE-CLAUDE DECAMPS.

(Lire la suite page 7.)



A L'ETRANGER: Algéria, 4.50 DA; Merca, 5 dir.; Tunisia, 600 m.; Aliemagna, 2 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Cameda, 1,85 \$; Antilles/Réunion, 7,20 F; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA; Denement, 11 kz.; Espagna, 160 pos.; G.-B., 60 p.; Grica, 150 dr.; Intende, 90 p.; India, 1800 L.; Libya, 0,400 DL; Lusembourg, 30 f.; Norvèga, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 fl.; Portugal, 140 asc.; Sánágal, 335 F CFA; Subda, 12,50 ca.; Subsa, 1,60 fl.; USA (INY), 1,50 \$; USA (INY), 1,50 \$





IL Y A 50 ANS, LA GUERRE

1939 - 1940 L'ANNEE TERRIBLE

Avisé, intelligent, ambitieux,
Pierre Laval avait commencé sa
carrière politique à gauche avant
de passer à droite, avec une
réputation d'homme de
compromission de
compromission. 1940 est pour lui
l'occasion de revenir au pouvoir
malgré le mépris que lui portait
Pétain. Avec cette conviction que
l'Europe serait allemande et qu'il
fallait négocier avec Hitler.

E ne suis ni sidi, ni juif, ni franc-maçon. [...] Je vous dois un aveu; j'ai une tare: je suis auvergnat. Le can-didat député Pierre Laval obtenait un succès assuré à Rosny-sous-Bois, en avril 1924, auprès d'un auditoire qu'encadraient des ferrailleurs et des limonadiers. Il était bien né en 1883 à Châteldon, à une vingtaine de kilomètres de Vichy, à la limite du Bourbonnais et de l'Auvergne. Il retrouvait Vichy, en juin 1940, au sortir d'un purgatoire de cinquante-trois mois. Artisan décisif du hara-kiri parlementaire, il était désormais lié à Pétain pour une série de brouilles et de retrouvailles, avant de devenir, à compter de 1943, l'un des hommes les plus haïs de France.

Faire son portrait n'est pas facile : il donnait l'impression d'un assemblage de personnages divers, ambigus. De surcroît, sa famille et ses proches se sont beaucoup dépensés pour contrer sa légende noire par une autre image, celle d'un enfant du peuple qui aurait conquis sa place par un travail acharné, répétant : « J'ai le bon sens du paysan de chez nous . ; celle d'un bon gestionnaire, dénué de sectarisme, menant ses affaires en bon père de famille. Pour eux, il fut un « criminel de paix », qui sut se sacrifier pour la France, éviter la dictature des collaborationnistes, des Doriot et des Déat, négocier inlassablement, en se chargeant de tous les risques.

A légende noire, elle, tient en deux surnoms: « le Louis XI de grande banlieue », « le maquignon de Châteldon .. Le premier est d'Anatole de Monzie, caricaturant l'homme à l'influence souterraine, voire le comploteur, l'enrichi des caisses noires. Quant au maqui-gnon, le mot est de Léon Blum, très sévère au moment de la question éthiopienne, en 1935 : « Vous avez procédé dans les grandes affaires du monde comme nous vous avons vu dans vos petites affaires. [...] Vous avez tout altéré par la combinaison, l'intrigue et l'entregent. • Il est exact que cet homme âpre au gain pourra faire montre d'une grande insensibilité dans les négociations: qu'on songe aux enfants juifs bradés aux nazis dans l'été 1942.

Certains se sont étonnés qu'il ait pu parvenir si haut. Sa trajectoire, à dire vrai, est relativement classique dans la France de la Troisième République. Cet Homo novus, au sens latin du terme, dont la famille n'avait exercé aucune fonction officielle, se voulait un terrien, Il serait plus juste de dire rural, car son père tenait l'Hôtel du Centre, l'un des neuf cafés de Châteldon, un bourg de 3 000 habitants; ce cabaretier était aussi boucher, roulier et transporteur de poste, ce qui donnait une certaine aisance à sa famille. Trois facteurs permettront à Pierre de sortir de Châteldon; l'école, d'abord, où l'on remarque son intelligence. Il s'entête et veut continuer ses études : à quinze ans, il rattrape le lycée et obtient son baccalauréat; pour vivre, il est « pion », et décroche une licence de sciences naturelles et une autre de droit. Cette dernière lui permet, en 1908, d'entrer au barreau, la deuxième voie de l'ascension sociale; il réussit assez bien, plaidant d'abord pour les syndicalistes, le peuple, puis élargis-sant sa clientèle. Enfin, il épouse la fille d'un médecin, maire de Châteldon, et son beau-frère va le pousser vert la politique. Il sera d'abord député socialiste. Car Laval appartient à cette cohorte assez nombreuse des hommes de la Troisième qui débutent à j'extrême ganche, se replient sur le centre gauche et terminent à droite.

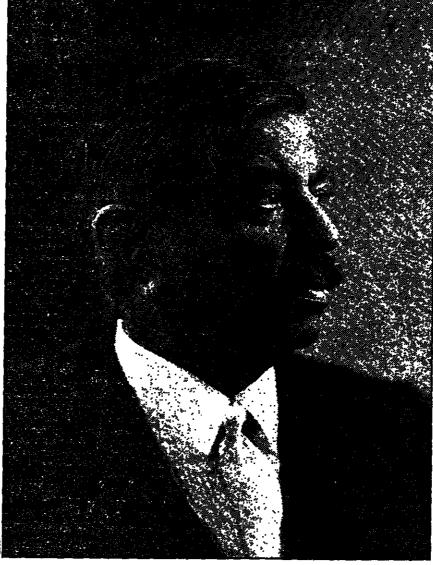
Le jeune Laval était blanquisue e... 1903, il devient membre de la SFIO en 1905, lors du congrès de réunification, et il demeurera dix-sept ans socialiste, avec des professions de foi rétrospectivement savoureuses: « La bourgeoisie n'a plus d'hommes, elle va les chercher dans les poubelles où le mouvement ouvrier jette ses renégats. » Il avait tellement plaidé pour les antimilitaristes de gauche — exempté lui-même de service militaire — qu'il figurait sur la liste de ceux qu'il fallait arrêter dès la mobilisation, au moment de la Grande Guerre.

Son militantisme fut récompensé; après avoir échoué à une élection partielle en 1911, il était triomphalement élu en mai 1914 et devenait le benjamin du groupe socialiste. Pendant la guerre, il défendit le principe d'une paix négociée, sans défaitisme. Battu aux élections de 1919, c'est au congrès de Tours qu'il prit ses distances et avec les communistes, qui ne lui disaient rien qui vaille, et avec la « vieille maison » de la SFIO, qu'il quitta discrètement en 1922. Elu en 1924 sur une liste du « Cartel des gauches et des intérêts de la banlieue », il devint ministre. Mais après le renversement d'un gouvernement Briand il se séparait définitivement de la gauche et préférait se faire élire sénateur en 1927 sur une liste d'union nationale républicaine, donc à droite.

Cet homme de droite, soulignons-le bien, ne fut pas à proprement parler un factioux : il ne participa pas au 6 février 1934 et ne fut jamais un homme lige des Ligues. Il passait pour républicain. Ses adversaires lui reprochaient plutôt son enrichissement rapide. Sans nul doute, ce fut un homme d'affaires avisé, veillant à faire tourner son argent, qui bénéficia de prêts opportuns consentis par de nouveaux amis. Il acheta en 1925 un bel appartement parisien, villa Saïd, de la terre dans le Perche, puis le château de Châteldon. Il acquit aussi des journaux et une imprimerie à Clermont-Ferrand. Pour devenir un homme politique de premier plan, il fallait encore disposer d'un fief local et de l'appui de quelques journaux « amis ». Le fief, ce sera la mairie d'Aubervilliers, en pleine banlieue rouge; élu en mars 1923, sur une liste où coexistent anciens communistes, anciens socialistes et nouveaux amis, il gardera jusqu'au bout ce mandat, en s'en occupant très sérieusement. Quant à la presse, il acheta en 1927 le Moniteur du Puy-de-Dôme, Lyon républicain et la station de radio Paris-Lyon: surtout, il disposa de l'appui bienveillant, au moins jusqu'en 1935, de Raymond Patenôtre, qui contrôla pendant longuemps le Petit

Il lui fallait, lui qui n'était encore qu'un second rôle, quelques locomotives pour le hisser au premier rang. Il usa avec efficacité du soutier de Caillaux, qui le sit nommer, en 1925, ministre des travaux publics, son premier poste ministériel. Il fut ensuite l'un des disciples de Briand, qui le sit notamment garde des sceaux dans trois de ses ministères. Il en vint à l'imiter, traînant les pieds, dos courbé, s'entourant d'un nuage de fumée. Il sut ensuite séduire Tardieu. qui le fait ministre du travail en mars 1930. On ne s'étonnera pas qu'il ait pu chercher à utiliser Philippe Pétain. C'était donc une carrière promettense : à quarante-huit ans, il est président du conseil pendant près de treize mois, en 1931-1932, et, à défaut de régler les problèmes des réparations, il fait un voyage aux Etats-Unis qui est un succès personnel. Il entre encore dans le ministère Dournergue, chargé des colonies. Surtout, il devient le maître des affaires étrangères en octobre 1934, après l'assassinat de Barthou, en même temps qu'il redevient président du conseil en juin 1935; dans ce qu'il a toujours considéré comme son « grand ministère », il entendait sortir la France de la crise qui l'atteignait tardivement et sauver la

Reste qu'il continuait de détonner parmi les grands de la Troisième. Il demeurait l'homme mal dégrossi de Châteldon, lui-même jouant volontiers au paysan-châtelain, entre son donjon et demeure de maître côté jardin, avec une scierie, un moulin à papier et sa production d'eau de Sargantale, qu'il prétendra vendre à la France entière. Son physique surprenait. On le dépeignait au mieux



Pierre Laval.

XXI - Pierre Laval l'Auvergnat

comme un gitan, au pis comme un Mongol; l'un de ses proches le décrit ainsi:

« [...] solide, massif même. Ses cheveux
grisonnants, séparés par une raie,
coupés court, lui faisaient sur le front
une mèche de garçonnet. Des yeux vifs,
cachés par des paupières lourdes, ne
laissaient voir d'eux-mêmes qu'une
mince fente brillante. Un nez quelconque. Une moustache taillée en brosse
dont les poils étaient grillés à leur bout,
des lèvres épaisses, un teint jaune,
d'étranges pommettes. »

ENRY TORRÈS, l'avocat, lui reproche « ses mains mal tenues, sa moustache mal coupée, ses cheveux mal peignés, la mèche tombant sur le front, le négligé de sa mise, ses épaules de roulier ». Le port d'une éternelle écharpe blanche ne fera jamais oublier qu'il n'était pas fils d'archevêque. Et il apparaîtra toujours comme un homme sans culture. Il e: vrai qu'il lisait fort peu. Ce n'était pas au profit des dossiers, que, si l'on en croit Barthélemy, il lui arrivait d'égarer ou de perdre.

C'était un homme de contact, privilégiant le tête-à-tête et se siant alors à ses dons d'improvisation. On ne s'étonnera pas qu'il en ait garc'é la réputation d'être un maquignon en politique, d'être non seulement un homme de compromission, sans fond, navignant à vue. Il s'en tenait à quelques idées simples, désendant toujours le pacifisme: « J'ai toujours eu une horreur profo de de la guerre. J'ai toujours eu la certitude qu'elle ne payait jamais pour la France, même quand elle était victorieuse. Je n'ai jamais changé d'avis. » Mais, pour le reste, il était imprévisible.

L'homme qui allait peser, dans les années noires, sur les destinées de la France n'avait que fort rarement fait les bons choix, notamment lors de son « grand ministère ». Sa politique de déflation tient peu compte de la dévaluation sauvage des monnaies anglosaxonnes, la cherté des produits français provoquant un déficit du budget et une sortie accélérée des capitaux. Les contemporains, et encore plus la posté-

Jean-Pierre Azéma

rité, ont été tout aussi sévères sur sa politique étrangère, ce jeu qui se voulait sub-til entre l'Italie à promouvoir, l'Angleterre à ménager et l'URSS à maitriser. Jean-Baptiste Duroselle, analysant sa politique étrangère en 1934-1935, 6crit: - Ainsi Laval a-t-il fait un geste sans suite à l'égard de l'Allemagne, conclu un accord important avec l'Italie sans vouloir aller jusqu'à l'alliance, signé un pacte d'assistance mutuelle avec l'URSS en le privant de toute efficacité, soutenu l'Angleterre dans sa politique de sanctions en veillant à ce qu'elles soient inopérantes [...]. Laval possède une rare intelligence, mais il est plus rusé que compétent [...].
il se complaît dans l'à-peu-près. » C'est aussi l'un des jugements de Fred Kupferman : « Laval se contenta de peindre le décor en trompe-l'œil. »

En 1935, déjà, il était devenu un repoussoir : non seulement les tenants du Front populaire le pendent en effigie le 14 juillet, mais une partie des modérés le trouve peu fiable. On applaudira presque unanimement à sa chute. De cet échec, il tirera des leçons assez stupéfiantes et qui vont peser sur l'avenir. Il va estimer, en effet, que le destin de la France s'est scellé au moment où il aurait en toutes les bonnes cartes en main. Le Laval de 1940 sera un homme de revanche sur tous ceux qu'il tient pour responsables de l'échec de 1935 : les diplomates, les journalistes, les politiques qui manquent de courage, la démagogie du Front populaire. Lui qui n'était pas, et pour cause, viscéralement antiparlementaire, dira: « Cette Chambre m'a vomi, je la vomirai... » Et, en tout cas, pour mener à bien sa grande politique étrangère et gagner la confiance de Pétain, il n'aura aucun scrupule à s'en

Symétriquement, il se sent investi d'une mission: n'est-il pas né coiffé ? La longue traversée du désert suivie de la défaite l'avait à la fois aigri et rendu encore plus sûr de lui. Mais il s'enfermait de plus en plus en lui-même, n'ayant confiance que dans le jugement de quelques proches, peu nombreux, et surtout de sa femme et de sa fille unique, Josée.

Il se surestimait facilement. Ainsi pensait-il avoir gardé de bonnes relations avec Muasolini, qui le refusa pourtant, plusieurs fois, comme intermédiaire entre l'Italie fasciste et la France. Il pensa, de même, avoir mis Hitler dans sa poche, alors que le Führer, après Montoire, déclara à Mussolini que ce Laval était « un politicien malpropre, un marchand de tapis ». Cet homme allait mener la politique de collaboration d'Etat au long de l'année 1940 et redevenir le chef du gouvernement de la France d'avril 1942 à août 1944.

AVAL chercha tout de suite à utiliser Pétain; sans sympathiser, les deux hommes s'étaient au moins connus dans le ministère Donnergue. En 1939, on le sait, Pétain avait presque posé comme condition à son entrée dans le gouvernement la nomination de Laval comme ministre des affaires étrangères, parce qu'il serait à même de nouer de bonnes relations avec l'Italie. Le 17 jain, sans l'opposition de Weygand, Pétain l'aurait chargé de ce ministère. A la tête de la « Commune de Bordeaux », Laval avait joué un rôle décisif pour éviter le transfert du gouvernement en Afrique du Nord: il finit par entrer comme ministre d'État, le 23 juin, dans le gouvernement Pétain, et deviendra en juillet viceprésident du conseil et surtout « dauphin » désigné.

Mais, même s'ils étaient tous deux des terriens secrets, tenaces et rancuniers, Pétain et Laval n'avaient entre eux guère d'affinités, ayant de la vie des jugements et des pratiques bien diffé-rents. Du coup, après la guerre, les pétainistes de stricte obédience opposeront de façon systématique un bon Vichy, celui de Pétain, à un mauvais Vichy, celui de Laval, qui aurait manipulé un vieillard. Parcille thèse est tout à fait contestable, tout particulièrement pour l'année 1940. Pétain méprisait Laval, détestait sa fumée perpétuelle, lui reprochait de ne pas l'informer suffisamment. Mais ils avaient besoin l'un de l'autre. Dans ce nouveau gouvernement, Laval était un des rares hommes qui ait déjà l'expérience du pouvoir : Pétain le savait utile. même s'il ne l'a jamais jugé indispensa-

Le premier mouvement de Laval avait été de traiter Pétain comme une potiche, car il était convaince que c'était lui qui disposait des bonnes cartes. Face à un entourage et à des ministres qui ou le détestaient ou le méprisaient, lui reprochant d'être ancien parlementaire et de détonner dans cet uréopage bon genre, il pensait être en mesure de s'imposer. Ce qu'il voulait, c'était avoir les coudées franches à l'égard du Reich. Pétain pouvait l'admettre, lui qui n'était pas obsédé par les relations franco-allemandes et s'occupait surtout de sa Révolution nationale. Laval, persuadé que la paix serait allemande, voulait la signer le plus vite possible, et avant que la Grande-Bretagne ne dépose les armes. Pour y parvenir, il lui fallait rencontrer Hitler, qu'il espérait « rouler » dans une négociation en tête à tête. Il était prêt à donner le maximum de gages pour retirer, malgré la défaite de la France, le maximum d'avantages de l'Europe allemande. De ce schéma, il ne démordra pas. An point que ceux qui ne l'aimaient pas lui accordaient, pour une fois, un brevet de sincérité, tel Bouthillier, qui écrisa: « Il ne se comporte pas en homme d'État, mais en inspiré. Soulevé par une vision, il agissait en prophète, assuré de sauver sa patrie et de lui préparer un avenir... »

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Fred Kupferman, Pierre Laval, Paris, Masson, 1976.
Geoffrey Warner, Pierre Laval and the Eclipse of France, Londres, Eyre and Spot-

Demain :
Philippe Pétain, le plus
illustre des « grands chefs »

The second secon

The second secon

Etranger

L'aggravation du conflit libanais et les initiatives diplomatiques de la France

Le pape Jean-Paul II а авнопсе сіниюche 13 août à Castelgandolfo, sa résidence d'été au sud de Rome, qu'il consacrerait la prière du 15 août, fête de l'Assomption, à la situation tragique du Liban. « Nous avons devant les yeux de l'âme, a-t-il dit aux pèlerins rassemblés sous le balcon du palais pontifical, le peuple libanais, qui souffre

Mean in the Page

Miles and section of the section of

State of the state

STORY OF THE PROPERTY.

Section 25 to 10 t

The second secon

The said the said of the said

ACCOUNTS AND THE MESSES

and the second section

ALCOHOLOGICA CONTRACTOR

parameter fruits

Superior Control of the State of the

Survey and the substitute of

1 1 1 1

A STATE OF THE STA

the same was

100 T TOWN

-

1 T 4

The second second

- 1-10 TOP

A STATE OF THE PARTY OF

A Section Section

A Tunis, POLP a condaumé le « bombardement destructeur de Beyrouth par l'armée syrienne » et a appelé à la réuzion d'un sommet arabe extraordinaire

M. Bassam Abou Charif, conseiller du chef de l'OLP, Yasser Arafat, a également déploré « le silence face au crime du siècle, commis, selou lui, par les forces syriennes contre les populations civiles à l'est comme à l'onest de Beyrouth ».

Même son de cloche à Jérusalem, où le premier ministre israélien Itzhak Shamir a affirmé dimanche qu'« il est triste d'assister à la destruction d'une capitale (Beyrouth) face au silence du monde entier ». M. Moshé Arens, ministre israélien des affaires étrangères, a déclaré pour sa part que « le pilonnage de la population de Beyrouth par l'artillerie syrieuse constitue un dangereux précédent. Les Syriens bombardent en se mogrant des normes en vigneur dans le monde civilisé et personne ne fait rien pour les arrêter ».

Au Cuire, le chef de la diplomatie égyptienne, M. Esmat Abdel Meguid, se montre plus mancé et ne met pas nommément en cause la Syrie, se bornant à demander le retrait de toutes les troupes étrangères du pays afin que « les Libanais, quelles que soient leurs tendances politiques on leurs croyances, puissent régler eux-mêmes leurs problèmes ».

Cinq émissaires français pour « sensibiliser » la communauté internationale

Le président de la République s'est entretenu dimanche 13 août avec le ministre des affaires étrangères, M. Roland Damas, de la situation au Liban. Deux des cinq émissaires français dépêchés la veille dans différentes capitales afin de « sensibiliser » la communauté internationale et de tenter d'obtenir un cessez-le-feu se sont déjà acquittés de leur mission.

M. François Scheer, secrétaire général du Quai d'Orsay, arrivé samedi soir à Damas à bord d'un avion spécial, s'est entretenu dimanche pendant quatre heures avec le ministre syrien des affaires étran-gères, M. Faronk Al-Charch, avant de regagner Paris dans la nuit M. Scheer devait rendre compte de sa mission au ministre lundi en fin

Vendredi, M. Roland Dumas avait fait parvenir à son homologue syrien un message dans lequel il demandait aux autorités de Damas d'intervenir pour « faire cesser de toute urgence » les bombardements au Liban. Recevant le diplomate français porteur de ce message, M. Al-Charch avait mis en cause le général Aoun, l'accusant d'être

« responsable de la récente escalade M. de Beaucé doit retourner à militaire » pour avoir choisi l'option militaire et refusé de respecter le cessez-le-seu annoncé début juillet par les « forces nationales » liba-

Après les entretiens de M. Scheer avec le ministre syrien des affaires étrangères puis avec le vice-président, M. Abdel Halim Khad-dam, on indiquait seulement dimanche soir de source officielle syrienne qu'il avait été « convenu de poursuiwe le dialogue - entre les deux gos-

De son côté M. Thierry de Beauce, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères chargé des rela-tions culturelles internationales, s'est entretenn samedi à Rabat avec le ministre marocain des affaires étrangères, M. Abdellatif Filali, et, dimanche, à Alger, avec le secrétaire d'Etat aux affaires maghré-bines, M. Abdelaziz Khallef, en l'absence du ministre des affaires étrangères, M. Boualem Bessaich.

Il est parti ensuite pour Ryad, où il devait rencontrer lundi le prince Saoud al-Fayçal, ministre saoudien des affaires étrangères. Mardi,

Rabat pour y être reçu par le roi Hassan II.

En envoyant ainsi un membre du gouvernement auprès des trois pays membres du comité tripartite arabe (les rois Hassan II du Maroc et Fahd d'Arabie saoudite et le prési-deut algérieu Chadli Bendjédid), chargé en mai dernier par le sommet de la Ligue arabe à Casablanca d'une mission de paix au Liban, la France entend marquer qu'elle ne considère pas cette initiative arabe comme terminée, malgré le constat d'échec formulé par le triumvirat. Elle attache, a dit M. de Beancé avant de quitter Alger, « une grande importance à la poursuite de la tâche » du comité. Le 31 juillet, les ministres des affaires étrangères du triumvirat avaient publié un communiqué constatant « l'impasse » à laquelle leur mission avait abouti, notamment en raison du refus de la Svrie d'accepter un calendrier de retrait de ses troupes du Liban.

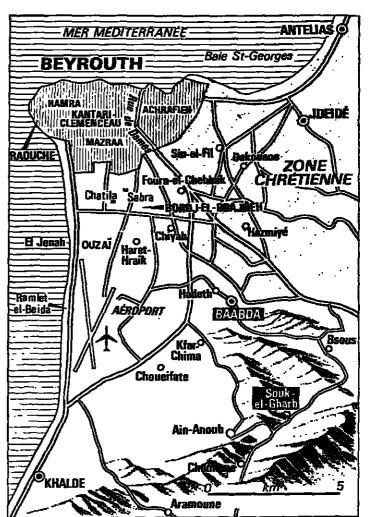
M. Alain Decaux, ministre délégué à la francophonie, devait s'entretenir lundi à Rome avec un hant responsable du Vatican avant de se rendre au Proche-Orient.

Pour sa part, M. Patrick Leclerco, directeur de l'Afrique du Nord et du Proche-Orient au ministère des affaires étrangères, a été dépêché à Tunis où il rencontrera lundi le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Chedli Klibi.

Enfin, le directeur de cabinet de M. Dumas, M. Jacques Andréani. devait se rendre à Moscon lundi, tandis qu'à Washington et aux Nations unies les chefs de mission français étaient chargés de démarches analogues. C'est à la demande de M. Fran-

çois Mitterrand que ces démarches diplomatiques ont été entreprises, en liaison avec les autres pays de la CEE. Le président de la République, devant l'intensification des bombardements et très préoccupé du sort de tous les Libanais, en raison de l'aggravation de la situation à Beyrouth qui en résulte, a demandé au gouvernement de pren-dre toutes les initiatives de nature à sensibiliser une nouvelle fois la communauté international et les pays concernés par le problème du Liban », avait précisé samedi le Quai d'Orsay. – (le Monde daté 13-

Le général Aoun tient en échec



La colline stratégique de Souk-al-Gharb, à dix kilomètres au sud-est de Beyrouth, commande l'accès au cœar du « pays chrétieu » tesus par l'armée du général Michel Aoun. L'armée libanaise a transformé cette localité de plusieurs centaines d'habitations et les villages voisins, autrefois lieux de paiseurs centaines d'inditations et les vanages vosains, autreirés heux de villégiature, en un vaste camp retranché sur un front en demi-cercle long de douze kilomètres. Considérée depuis la bataille du Chouf de 1983 comme un élément des « lignes rouges » qui dessinent sur le terrain la division mili-taire et politique du Liban, la colline surplombe, à ciuq kilomètres, le palais présidentiel de Baabda, siège du gouvernement militaire du général Aom.

La crise des otages

Israël entend garder un profil bas tant qu'une véritable négociation n'est pas amorcée

de notre correspondant

rameurs, informations, démentis et déclarations aussi diverses que souvent contradictoires dans l'affaire des otages, Israël entend s'en tenir à la ligne qu'il s'est officiellement fixée : garder un profil relativement bas tant qu'une véritable négociation n'est pas amorcée. On considère à Jerusalem que tel n'est tonjours pas le cas et que les « révélations » ou allégations que l'on peut enten-dre, ici ou là, font partie d'une sorte de « guerre psychologique » précé-dant d'éventuels pourpariers.

Ainsi, les dirigeants israéliens ontils accueilli sans commentaire les récentes déclarations des responsables du Hezbollah, le groupe de chiites libanais pro-iraniens qui détient physieurs otages occidentaux au Liban. Depuis la fin de la semaine passée, les chefs du Hezbollah ont soufflé le chaud et le froid. lls ont tour à tour laissé penser qu'ils étaient disposés à une négociation sur les otages on, au contraire, qu'ils s'y refusaient tant que ne serait pas libéré le cheikh Obeid, enlevé le 28 juillet an sud du Liban par un commando de l'Etat hébreu.

Guerre psychologique

Les informations de l'hebdomadaire britannique Sunday Times, selon lesquelles deux des trois soldats israéliens capturés il y a plu-sieurs années au sud du Liban et dont l'Etat hébreu réclame la libération, seraient morts au tout début de leur captivité, n'ont pas été accueillies avec la même sérénité. Elles tonchent au cœur des raisons invoquées par le ministre de la défense, M. Itzhak Rabin, pour justifier « l'opération Obeid . : obtenir une « monnale d'échange » afin de récupérer les sodats israéliens. Vérifiées, elles seraient susceptibles de changer « l'équilibre » d'une éventuelle négociation. L'article du Sunday Times faisait, dimanche 13 août, la une de la presse israélienne et a sus-cité une mobilisation active des porte-parole officiels qui, sans cacher une certaine irritation, ont répliqué que le sort des soldats israéns dispares an sud du Liban res-

test time incomit Le général Ephraim Lapid, porte-parole de l'armée, a déclaré : « Nous considérerons que les soldats, pri-sonrders ou disparus, sont vivants tant que nous n'aurons pas de réelle preuve du contraire. Et quand nous

(1) Le troisième soldat est le naviga-teur Ron Arad dont l'appareil avait été abatits au dessus du sud du Libsa le preuve du contraire. Et quand nous

parlons de preuve réelle, il ne s'agit pas d'informations diffusées par la presse britannique mais d'informa-Devant le flot quotidien de Rouge ». Il s'est refusé à confirmer meurs, informations, démentis et on démentir le contenu de l'article et particuliérement que le cheikh Obcid mi-même surait confirmé la mort des deux soldats au cours de son interrogatoire : « Je ne veux pas répondre (...), tout ce qui est rapporté sur cet interrogatoire en dehors des déclarations des porteparole de l'armée n'est pas crédi-

Il a estimé que de telles allégations de presse pouvaient faire partie de cette « guerre psychologique [précédant une négociation] dans aquelle chacune des parties essaie d'affaiblir l'autre de toutes les façons possibles ». Dans cette bataille-là, il reste aux autorités israéliennes à « gérer » au mieux les informations qu'elles distillent sur l'interrogatoire du cheikh Obeid. Il s'agit d'essayer de maintenir la pression sur le Hezbollah en soulignan le danger que les révélations du prisonnier peuvent représenter pour le

An terme du week-end, les antorités ont réaffirmé leur proposition initiale : négocier la libération du cheikh Obeid, de deux de ses compagnons enlevés en même temps que lui et de « plusieurs » chiites détenus dans les prisons israéliennes contre celle des otages occidentanz et des soldats israéliens capturés au Liban. Le ministre de la défense avait précisé la semaine dernière qu'Israel « n'entrerait dans aucune négociation détaillée » avant d'être

fixé sur le sort de ses soldats. Les familles des deux soldats mentionnés par l'hebdomadaire bri-tamique – Joseph Fink et Rahamin Alshech, capturés après un accro-chage avec le Hezbollah au sud da Liban, le 17 février 1986 (1) – out catégoriquement démenti avoir « officiellement été informées » de leur mort, comme l'affirme le Sunday Times. Les pères des deux soldats ont déclaré : - Nous ne savons rien, nt s'ils sont vivants, ni s'ils sont morts -. La presse n'en rappelle pas moins que, dès le début, des doutes ont été émis sur le sort des deux soldats et que des taches de sang avaient été trouvées sur le lien de l'accrochage, laissant supposer qu'au moins l'un d'eux avait été

grièvement blessé ALAIN FRACHON.

les forces druzes et syriennes (Suite de la première page.)

Peu après 15 heures, dans un message radiodiffusé aux Libanais, le chef du gouvernement militaire de la victoire des Libanais ; l'armée syrienne et ses alliés n'ont pas réussi à remporter la bataille qu'ils préparent dépuis cinq mois à Soukel-Gharb. Le Syrien a été défait, et le Liban sera victorieux. Je tiens à en féliciter les Libanais, puis à me féliciter, puisque j'en assume la res-ponsabilité au nom du peuple », poursuivait-il avant d'ajouter : Après cette victoire, je m'attends à de nouvelles positions arabes et internationales, mais je n'attends des Syriens que plus d'obstination et de barbarie. Le régime alaquite sectaire en Syrie - affirmait enfin le général Aoun - tente de faire de la surenchère sur les musulmans

Vers la fin de la guerre de positions?

Revenant dans la soirée sur son

tion du pouvoir. >

libanais pour justifier son usurpa-

communiqué de victoire prématurément diffusé, le PSP déclarait pour sa part que « l'action lancée dimanche à Souk-el-Gharb n'était qu'une série d'opérations de commando et de raids ». Le PSP affirmait d'autre part avois « réussi à pénétrer en profondeur dans trois positions et détruit un grand nombre de fortifi-cations, de chars et de blindés, faisant trente-cina tués et plus de cent blessés dans les rangs ennemis ». Ce communiqué tardif n'explique cependant pas l'annulation subite de la conférence de presse que devait tenir dimanche en début d'après-midi le chef druze M. Walid Joumblatt, de toute évidence pour annoncer la chute de Souk-el-Gharb. Les alliés de la Syrie et M. Joumblatt en particulier ne cachaient d'ailleurs pas leur volonté d'agir sur le terrain pour « briser enfin la résistance du général Aoun ».

De son côté, le commandement syrien an Liban démentait toute participation de ses hommes à cette opération, soulignant : « Lorsque les forces nationales considéreront notre participation nécessaire dans une action quelconque à leurs côtés. nous n'hésiterons pas et, que personne n'en doute, les résultats d'une telle opération seront décisifs. » Si l'armée syrienne n'a pas participé

avec son infanterie à cette bataille, libanaise affirme toutefois avoir relevé des corps de soldats syriens, - elle a, en tout cas, par ses bombardements massifs sur ce secteur. préparé pour ses alliés le déclenchement de cette opération.

Tout le long de celle-ci, dont les échos étaient entendus jusqu'à Saïda, à 40 kilomètres au sud de Beyrouth, la capitale libanaise pétrifiée, assommée d'obus, tremblait sons les ondes de choc des mortiers de 180 et de 240 mm. Des avions non identifiés survolaient même Bevrouth à movenne altitude. On affirme à ce sujet de honne source qu'il ne s'agirait pas d'avions syriens, ce qui fait évoquer à Beyrouth deux éventualités : soit des avions américains embarqués sur les deux porte-avions de l'US Navy qui croisent en Méditerranée, soit probablement des avions israéliens. Ce ne serait pas la première fois que l'aviation israélienne se montre lors de combats entre l'armée syrienne et le camp chrétien.

Pendant l'offensive contre Soukel-Gharb, d'autre part, de très vioents affrontements, notamment aux chars, visibles dans la rue, se déroulaient sur les lignes de démarcation, en ébullition depuis plusieurs jours, séparant les deux secteurs chrétien et à maiorité musulmane de Beyrouth. De nombreux incendies éclairaient, dans la muit de dimanche, la capitale libanaise plongée dans une obscurité totale alors que les rues désertes étaient jonchées de débris et de carcasses de voitures fumantes.

La bataille de Souk-el-Gharb, qui ne fait peut-être que commencer, comme les affrontements sur les lignes de démarcation, laisse toutefois penser à Beyrouth que le temps de la guerre de positions a vécu et que l'on s'achemine aujourd'hui vers des actions militaires limitées, mais canables de modifier la donne politique pour sortir du cycle infernal et sans issue des bombardements.

En l'absence, dimanche soir. d'informations de sources indépendantes sur ce qui s'est récilement passé à Souk-el-Gharb, il est difficile de mesurer exactement la portée de cette bataille. Déjà, toutefois, en tenant bon et en reprenant le terrain perdu aux premières heures des combats, des brigades de l'armée libanaise fidèles au général Aoun capacités militaires mais leur détermination à combattre. La leçon à semblait capable de les anéantir.

tirer pour le commandement syrien ce qui paraît probable - l'armée est sans doute, en revanche, que, s'il veut réellement modifier la situation, il devra engager non sculement son artillerie mais aussi ses hommes.

> diplomatiques entreprises notamment par la France et les appels au cessez-le-fen - le silence de Washington et de Moscou a été particulièrement remarqué ici - sont restés lettre morte tout le week-end au Liban. Le général Aoun a d'ailleurs estimé dimanche que « les mots ou les considérations politiques ne suffisent pas et qu'il fallait prendre des décisions d'actions. contre la Syric. Les - nouvelles positions arabes et internationales > attendues par le chef du gouvernement militaire chrétien, après sa victoire du Souk-el-Gharb, n'avaient pas en tout cas été formulés dimanche soir, où seul l'Irak, son principal allié, avait réagi. M. Tarek Aziz a souligné « la nécessité d'une position arabe ferme pour contrer le complot syrien ». Evoquant l'opération de Souk-el-Gharb, le chef de la diplomatie irakienne a affirmé que celle-ci « constituait un défi à la volonté de la nation arabe qui avait appelé à régler la crise au Liban par un dialogue fraternel ».

< Ils sont tous fous >

La bataille de Souk-el-Gharb aura-t-elle des prolongements politiques internationaux immédiats à ce stade, dans un sens ou dans un autre? Il est trop tôt pour le dire, tant il est clair que rien n'a été tran ché. Pour les Libanais toutefois, soumis pendant quatre jours aux plus violents bombardements depuis le début de la guerre en 1975, une très lourde attente commence. Le «pire», prédit par tout le monde avant ce week-end de terreur, est venu et rien ni personne n'a pu y échapper. Hôpitaux, dispensaires, orphelinats, hôtels, immeubles d'habitation, tout était une cible dans ces duels fous et sans limites. Atteint de plein fouet samedi par un obus, le grand hôpital Barbir, dans le secteur à majorité musulmane de Beyrouth, a dû suspendre ses activités alors qu'à l'Hôtel-Dieu, au cœur du Beyrouth chrétien, les malades et leurs familles, entassés dans les couloirs, attendaient à chaque instant la fin, tant la violence des déflagrations toutes proches

Toute la iournée, samedi puis dimanche, les sirènes des ambu-lances ont résonné dans la capitale libanaise. Partout, c'est le même refrain d'une population terrorisée et soumise, en plus de la peur et de d'eau, d'électricité et maintenant de ravitaillement. Depuis iendi, en effet, beaucoup d'habitants du pays chrétien en particulier n'ont pu quitter leurs abris et la soudaineté de cette reprise des bombardements diurnes a empêché la plupart d'entre eux de faire des provisions, de toute façon impossibles à conserver en raison du manque de réfrigérateurs et de la chaleur étouffante et humide qui règne à Beyrouth. Le pain était introuvable dimanche dans la capitale libanaise où la quasi-totalité des magasins sont fermés depuis ven-

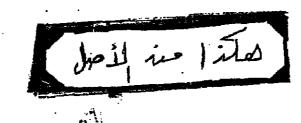
C'est l'hallali, nous affirmait, affolée et presque sans voix, une mère de cinq enfants, bloquée dans les sous-sols de sa maison depuis quatre jours dans le pays chrétien, les obus tombent partout dans le jardin, nous ne pouvons mettre le nez dehors ». « Que font les Arabes, les grandes puissances! Arrêtez le feu! » hurlait au téléphone un homme à bout de nerf. «ils sont

Lundi matin, après une nuit de relative accalmie, Beyrouth et le pays chrétien retenaient leur souffle, s'interrogeaient sur ce que leur réservait cette nouvelle journée.

FRANÇOISE CHIPAUX.

• Une fillette palestinienne tuée par balles. — Une fillette palestinienne âgée de trois ans a été tuée, samedi 12 août, per balles, à Khan Younès, dans la bande de Gaza occupée, au cours de violents heurts entre manifestants palestiniens et Hijo, atteinte de trois balles, deux à la poitrine et une à la tête, est morte sur le coup. Treize autres Palestiniens ont été blessés par balles, samedi, en différents points de la bande de Gaza.

Par ailleurs, Mostapha Darwish Abou thiaya, âgé de trente-deux ans, du camp de réfugiés de Nusseirat, un chauffeur de taxi connu selon ces mêmes sources pour avoir *e colla*boré » avec l'armée israélienne, a été abattu samedi à coups de revolver dans la ville de Gaza. Deux autres Palestiniens ont été assassinés pour les mêmes motifs au cour de la matinée en Cisjordanie, l'un dans le vil-



Amériques

ARGENTINE

« La rural », événement de la saison

de notre correspondante

Trois heures pour une couperègle, c'est un peu long... et payer l'équivalent de 1 200 F, c'est cher ! Mais Pat, le coiffeur, est venu spécialement des États-Unis. Et Don Cain, l'objet de cette attention princière, est bien une vedette. Mais c'est dans la catégorie du jeune veau Hereford I Sa présentation en société a été un franc succès. Il a remporté le titre 103º Exposition rurale de Buenos-Aires « la rural », tout simolement de la « saison » dans la capitale arcentine.

Il est vrai que Pat a du savoirfaire. « Le poil doit être très court sur les flancs ; il ne faut pas qu'on nous soupconne de vouloir cacher de la vilaine graisse sur l'estomac. coup de volume : les jurés y évaluent la masse musculaire, ils cherchent la viande », explique le « coiffeur » tout en fignolant son oblige t — par un spray de gomina. Conçu dans une éprouvette, Don Cain, âgé de tout juste un an, a son avenir tout tracé : il concourra dans quelques années pour le titre de champion des tau-

« La rural » a pour fonction essentielle de présenter les animaux reproducteurs de ce pays dont la fortune, iadis, était fondée sur son cheptel à peu près sans équivalent au monde. Plus de deux millions de personnes — en majorité des citadins — la visitent chaque année. Les gauchos dans leurs pantalons caractéristiques, pipette à maté en bouche, y côtoient des élégantes gantées et foire agricole, de concours Lépine et de Salon de l'industrie et de la machine agricole », commente M. Frémont, le conseiller commercial français, qui a réusai à installer un stand à dominante « Bicentenaire » au milieu des

Les chevaux sont, naturellement, parmi les animaux les plus non plus les chinchillas ou les cas-tors, voire les canaris ou les lapins, aussi hauts, quant à eux, que des agneaux. « Il s'agit de montrer jusqu'où peut aller la race » , explique M. Speroni, fier Seveur de moutons en Terre de

Dans un pays qui demeure le plus grand consommateur de bœuf par tête au monde (en moyenne, si l'on en juge par les récentes « émeutes de la faim > 1), les bovins sont sans conteste les vedettes. Plus de douze races sont exposées à « la rural », et chaque nouveau prix razzi ». En rangs serrés, cas photographes cherchent à immortaliser les héros à quatre pattes dans une posture parfaite : la tête légèrement penchée, le jarret bien tendu. « Por alla I Hola, lindo ! Meuh I » (« Un peu par ici, mon besu (») s'époumonent donc les photographes à l'adresse de Don Cain. Et celui-ci, comme il sieti à une diva, de se faire prier i

Asie

CORÉE DU SUD

Le chef des forces américaines estime possible leur retrait dans six ans

Le commandant des forces améri-caines en Corée du Sud, le général Louis Menetrey, a déclaré, dans une interview diffusée le lundi 14 août par l'International Herald Tribune, qu'il ne serait pas nécessaire de maintenir des troupes américaines en Corée du Sud au-delà du milieu des années 90 « si la tendance actuelle se maintenait». Estimant que l'expansion économique de la Corée du Sud devrait se poursuivre, le général a cependant ajouté qu'à cette date une présence militaire américaine limitée pourrait être

maintenue comme élément de « dis-sussion ». 43 000 militaires améri-cains sont, aujourd'hui, stationnés sur le sol sud-coréen.

Cette déclaration intervient alors que le Congrès exerce des pressions pour obtenir une réduction des forces américaines en Corée. Récemment, le secrétaire à la défense, M. Richard Cheney, a déclaré que la proposition du prési-dent Bush de retirer trente mille soldats d'Europe pourrait s'accompa-gner d'un geste du même genre en Corée du Sud.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 000 F

Principany associés de la société : Société civile - Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde. MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur,

Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet.



S, rue de Monttessuy, 75007 PARIS TEI : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Têlex MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

famerimenie da - Monde -7, r. det Unices PARIS-IX

Administrateur général : Corédacteur en chef : Claude Sales. Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61.

Reproduction imerdite de tous articles, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72 FRANCE BENELUX SUESSE

vole acruste 365 F 790 F_ 972 F 1 400 F 762 F 720 F 1 630 F 1 039 F 1 464 F 2 848 F 1 380 F 1 300 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO **PORTAGE**: pour tous renseignements tél.: 05-04-03-21 (numéro vert)

ts d'adresse définités ou provisoires : nos abonnés sont invités à for-iomande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande ute correspondance. PORT PAYÉ : PARIS PP

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois 🔲	6 meis 🗆	9 mois 🗆	1 an 🔲
Nom:	Préac	an:	
		_	
Localité :		Pays :	

EN BREF

• CHINE : défection d'un diplomate chinnis

Par ailleurs, une explosion due à la foudre s'est produite samedi dans un dépôt de pétrole de Oindgao, sur la côte est du pays, faisant cinq morts et soixante-quatre blessés, tandis que seize personnes étaient disparues, a annoncé dimanche l'agence Chine Nouvelle. Le premier ministre Li Peng s'est rendu dimanche matin

gnée à résidence depuis le 22 juillet, M- Aung San Suu Kyi, dirigeante du principal parti d'opposition, a mis fin à sa grève de la faim (le Monde du 9 août) après avoir reçu l'« assurance solennelle > des autorités que les membres de son parti ne seraient pas maltraités, a indiqué, samedi 12 août, son mari à des membres des services consulaires britanniques qui ont pu le rencontrer à Rangoun. (AFP. Reuter.)

e INDE : 150 morts en Assem. - Au moins 150 personnes, pour la plupart des femmes et des enfants de la tribu des Bodos, ont été tuées depuis vendredi en Assam, a-t-on appris dimanche 13 août, de source autorisée. Les Bodos, qui militent pour la création d'un Etat autonome, sont en lutte depuis février contre les autorités de l'Assam. Les demiars affrontements ont éclaté après l'assassinat, vendredi, d'un dirigeant du parti au pouvoir et l'explosion, samedi, d'una mina posée par des maquisards bodos, qui a tué 11 policiers. Trente-huit vi-lages de la région ont été détruits et environ 60 000 Bodos se sont réfugiés dans l'Etat voisin de l'Annachal-Pradesh. Un couvre-feu a été imposé, dès vendredi, et l'armée dépêchée sur les lieux. Le premier ministre de l'Assam a annoncé que

■ Arrivée de 137 « boat pec-

Chine au conseil exécutif de l'Unesco, M. Zhao Fusan, disparu depuis juin, a fait part, samedi 12 août, dans une interview au Figaro, de son intention de rester en France. De source autorisée française, on indique cependant qu'aucune demande d'asile politique n'a été pour l'instant formulée par le

 BIRMANIE : M Suu Kyi se sa grève de la faim. — Assi-

. MALDIVES: dix-sept condamnations à mort. - Cinq res-sortissants des îles Maldives et douze Tamouls sri-lankais ont été condamnés à mort pour avoir tenté, en novembre 1988, un coup d'Etat contre le gouvernement des Maldives, a-t-on appris samedi 12 août de source autorisée à Malé, capitale de l'archinel. Cinquante-six autres Tamouls sri-lankais ont été condamnés à des peines allant de dix-sept à trente-huit ans de prison. - (AFP, Reuter.)

son gouvernement avait accepté de négocier avec les Bodos et les auto-rités de New-Delhi. — (Reuter).

ple » au Japon. - Cent trente-sept réfugiés vietnamiens sont arrivés, lundi 14 août, à bord d'une embarcation de fortune dans l'archipel de Goto, dans l'ouest du Japon, ont annoncé des responsables de l'Agence japonaise de sécurité mari-time. D'autre part, des gardes-côtes sud-coréens ont empêché, dimenche quelque 150 « boat people » vietnamiens de s'approcher de la côte, les obligeent à poursuivre leur errance en haute mer à bord de leur embarçation en bois, a rapporté la presse sud-coréenne. - (AFP.)

Afrique

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le gouvernement soutient M. De Klerk dans son conflit avec le président Botha

JOHANNESBURG de notre correspondant

Le président Pieter Botha devait se retrouver, lundi 14 août, salle du palais de Tuynhuys, sa résidence officielle au Cap. Seul contre ses ministres, unis comme jamais ils ne l'ont été face à un homme qui, à leurs yeux, est devenu un danger pour le Parti national (NP, gouvernemental) et pour le pays tout entier. Mais scul aussi contre ce parti qu'il a servi pendant pius d'un demi-siècle et dirigé pendant plus de

Réuni, samedi, à la résidence officielle à Pretoria du ministre de l'éducation et chef du NP, M. Frederik De Klerk, les membres du gouvernement - parmi lesquels les chefs des quatre fédérations provinciales du parti - ont apporté leur appui total à ce der-nier dans la crise déclenchée par le chef de l'Etat. M. Pieter Botha avait accusé, vendredi, le ministre des affaires étrangères, M. Pik Botha, invité avec M. De Klerk par le président Kenneth Kaunda à se rendre en Zambie à la fin du mois, d'avoir annoncé cette visite sans même le consulter (le Monde daté 13-14 août).

Après trois heures de discussions, M. De Klerk a pu lire un communiqué affirmant que les ministres avaient été « unanimes à propos de la manière dont doit être réglée », avec M. Botha, une situation dont il a souligné « la gravité ». Le ministre de l'éducation n'en a pas dit beaucoup plus, mais la signification est claire : il n'a pas l'intention de céder.

Le sentiment qui prévaut dans les milieux du NP est, en effet, que M. De Klerk, choisi par le parti pour succéder à M. Botha à la présidence après les élections législatives du 6 septembre, joue

gros dans l'affaire. Qu'il s'avoue vaincu face à l'intransigeant M. Botha, et sa crédibilité en souffrira de manière probable-ment irréversible. Cela se répercuterait immanquablement sur la fortune électorale du NP, qui était déjà en proie au doute avant cette nouvelle crise.

M. de Klerk ayant indiqué que le NP agirait « de manière responsable . , il est clair qu'il sou-haite éviter les éclats. Sans doute serait-il satisfait s'il obtenait de M. Botha qu'il achève son mandat (un nouveau chef de l'Etat, très probablement M. de Klerk, sera élu avant la fin du mois de septembre) dans la discrétion la plus totale, sans mettre des bâtons dans les roues de son successeur.

Mais le président a beau être totalement isolé, il n'en reste pas moins chef de l'Etat et doté d'immenses pouvoirs. A moins d'une incapacité physique ou mentale l'empêchant d'exercer ses fonctions, rien ni personne ne pent l'obliger à quitter son poste.

M. de Klerk n'a aucun recours si le président refuse d'entendre raison et décide de poursuivre ce qui ressemble à s'y méprendre à une action de démolition de son successeur désigné, qu'il n'apprécie ni personnellement ni politi-

L'impasse est due, en grande partie, à la constitution de 1983, dont l'une des innovations principales - outre la création de deux chambres pour les métis et les Indiens - a été la suppression du poste de premier ministre et le renforcement concomitant des pouvoirs du président, qui cumule désormais les fonctions de chef de gouvernement. Le chef de l'Etat

éloignées du chemin de l'avion. Finalement, le Twin Otter a bien été

retrouvé à proximité de sa destina-

Dans un communiqué, le prési-dent George Bush a rendu hommage à Mickey Leland, quarante-quatre ans, et à ceux qui • sont morts avec

lui [pour] une noble cause ». Depuis

son entrée au Congrès, le représen-tant démocrate avait été réélu à six

reprises, il avait fini par réussir à

obtenir la création d'une commission spéciale sur la faim qu'il dirigeait. Président à deux reprises du *Black*

Caucus au Congrès, groupe de par-lementaires noirs pour la défense des droits de cette minorité, il avait évo-

lu6, selon ses propres termes, du -militant noir - au -militant au

Tout en luttant contre la faim en

Afrique, il s'était également battu pour les sans-abri aux États-Unis, Il s'était aussi rendu au Vietnam pour

familles installées aux Etats-Unis. En octobre dernier, il avait participé

à Cuba à des négociations pour la remise en liberté de trois défenseurs

des droits de l'homme et de leur famille. Mickey Leland, qui était le parlementaire américain le plus pro-

che du numéro un cubain Fidei Cas-

tro, avait auussi à son actif d'avoir

rapproché les deux communautés

noire et juive dans son pays. Durant dix ans, il avait été le coordonnateur

d'un programme d'envoi de jeunes Noirs de Houston en Israel pour teur initiation à la culture hébralque.

■ TCHAD : arrestation de fonc-

tionnaires. — Une quarentaine de fonctionnaires ont été arrêtés

et d'autres pourraient l'être bientôt, après la découverte d'un scandale

portant sur le détournement depuis novembre 1986 de plusieurs cen-

taines de milions de france CFA, a-t-on appris officiellement, sanseis 12 août, à N'Djamena.

Chaque mois, 30 à 40 millions de francs CFA étaient détournés, selon la version officielle rendue publique à

N'Djamena, qui précise que les mon-

tants exacts sont impossibles à éta-

impliqués dans ces maiversations.

biir, en l'absence de toute pièce.

(AFP.»

service de l'humanité ».

ne pas dire décorative, le chef de l'exécutif étant le premier ministre et chef du parti gouvernemen-

Certains font maintenant le procès de cette Constitution, même si, en son temps, ils l'avaient chaudement approuvée. A commencer par M. De Klerk qui, parlant vendredi soir à Bothaville (la bien nommée...), s'est prononcé pour une réduction des pouvoirs de la fonction présiden-

Quant à sa visite en Zambie, prévue pour le 28 août, elle n'est pas annulée, mais elle n'est pas non plus confirmée. A ce propos, le mot de la fin revient à l'hebdomadaire noir City Press, qui affirmait dimanche dans son éditorial : Nous sommes heureux qu'il alt fallu un chef d'Etat noir. M. Kaunda, pour soulever le cou-vercle du mécontentement au sein du NP. »

• M. Olivier Tambo, chef de l'ANC, hospitalisé à Londres. — Le président du Congrès national afri-cain (ANC), M. Olivier Tambo, a été victime d'une attaque cardiaque en Zambie et transféré en Grande-Bretagne pour y être soigné, a-t-on appris samedi 12 août de sources proches de l'organisation. Un porteparole de la compagnie aérienne britannique Lonrho a déciaré que M. Tambo, qui est âgé de soixante et onze ans, avait été transféré à Londres dans un appareil de cette compagnia. M. Tambo se trouvait en Zambia pour assister à un sommet régional regroupant les présidents de l'Angola, du Mozambiqua, du Botswana, du Zimbabwé, de Tanzanie et de Zambie, les pays de la « ligne de front » ainsi que des clirigeants de l'ANC, principale organisa-tion d'opposition au gouvernement blanc de Pretoria. Le chef de l'ANC n'avait jusqu'alors, dans la tradi-tion anglo-saxonne, qu'une fonc-été interdite en 1960. - (AP.)

Le parlementaire américain Mickey Leland a été tué dans un accident d'avion

Quatorze corps ont été retronvés dimanche 13 août à l'intérieur et autour de l'épave de l'avion, disparu depuis le 7 août en Ethiopie, dans lequel voyageaient le parlementaire américain Mickey Leland et quinze autres personnes, a annoucé un représentant de l'ambassade améri-caine à Addis-Abeba.

caine à Addis-Abeba.

Les autorités américaines avaient engagé depuis mercredi d'importants moyens aux côtés des dix appareils éthiopiens qui avaient entamé dès mardi les recherches aériemes : quatre avious et quatre hélicoptères. Un avion de reconnaissance à haute altitude américain U-2 avait également été utilisé pour photographier les zones de recherche. Au total, près de trois cents personnes ont participé à cette opération. Un satellite météorologique américain, qui avait météorologique américain, qui avait capté deux signaux de détresse au-dessus de l'Ethiopie, avait orienté les recherches vers de nouvelles zones,

TUNISIE

Création d'une Association des femmes démocrates

de notre correspondant

nine a désormais droit de cité en Tunisie : l'Association des femmes démocrates. Après un premier refus, remontant à quelques mois, les auto-rités ont finalement accepté la constitution de l'association, le samedi 12 août, veille de la célébra-tion de la Fête de la Femme, qui coïncide avec l'anniversaire de la promulgation, le 13 août 1957, du code du statut personnel. Groupant essentiellement, au sein

de sa direction, des intellectuelles aux sensiblités de gauche, dont cer-taines sont des militantes syndica-listes, l'association se propose de défendre les droits acquis de la femme et se défend de vouloir mener une action politique. Elle se déclare fermement attachée à maintenir son autonomie de décision. C'est très probablement pour ces raisons que ses membres fondateurs ont refusé de déployer leur activité au sein de l'Union nationale des femmes de tunisie (UNFT), étroite-ment liée au Rassemblement constitutionnel démocratique, le parti au

SOUDAN

de l'ancien régime

Khartoum (AFP). - M. Idriss El Banna, ancien membre du Conseil de souveraineté (présidence collégiale de la République soudanaise), renversé par un coup d'Etat militaire le 30 juin, a comparu, samedi 12 août, devant une cour militaire d'exception pour répondre des chefs d'accusation de « malhonnèteté et d'irrégularitės financières ».

Retransmise dimanche à la télévision soudanaise, l'ouverture du premier procès d'une personnalité de l'ancien régime -M. Banna était affilié au parti Al Oumma du premier ministre déchu, Sadek El Mahdi – n'avait pas été annoncée à l'avance et s'est déroulée en l'absence des correspondants de presse.

Omar Hassan Ahmed El Bechir, avait déclaré, après avoir pris le pouvoir, que les personnalités de l'ancien régime seraient traduites en justice, s'il était prouvé qu'elles s'étaient rendues coupables de corruption.

Dans l'acte d'accusation, il est reproché à M. El Banna d'avoir détourné pour son usage personnel une des deux foreuses offertes en 1985 par la Libye au gouvernement soudansis. Il est également accusé de n'avoir pas rendu la somme de 100 000 livres soudanaises (7 850 dollars) qui lui avait été payée pour entreprendre le forage de puits dans le centre du Soudan. M. El Banna, selon le texte, n'avait pas honoré les enga-

M. El Banna a, pour sa part, protesté contre la « campagne de illégalement appropriés.

Des fonctionnaires du ministère des finances et de l'Inspection générale du contrôle d'Etat (IGCE) sont Pour se protéger d'éventuels contrôles, les organisateurs avaient également recrutés des marabouts... à samedi prochain.

Premier procès d'une personnalité

وباليو

1 an (22) **(2**

1000年間

- Au ... the second second

. . , 22

31 -35 H

Le chef de la junte, le général

dénigrement » lancée contre lui par les moyens d'information de la junte. La télévision avait, avant l'ouverture du procès, montré la foreuse ainsi que des camions et d'autres équipements que M. El Banna s'était, selon elle,

L'ancien membre de la présidence collégiale a, en outre, réciamé un avocat et un délai d'au moins une semaine pour le désiguer. La cour a donné suite à sa requête et le procès a été ajourné 7. .

建设设施设施

Europe

The second secon

The state of the s

The state of the state of

At the first there

The residual of the second

Service State of the Republic

3 1 2 1 1 3 THE

A CHARLES

The second of the second

. .

or that seemed s

*, c: 1 *c

soutient M. De Klerk avec le président Botha The second secon

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O The second

Mary Suns dans drawn Miles of the Angles Bright William was removed COMMENT OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY Manager Mana THE RESERVE AND THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

A MANAGE A MANAGE AND A A A TABLE OF THE PARTY OF THE P THE REAL PROPERTY. THE PROPERTY OF THE PARTY OF The state of the s Section 1 to the section of the sect The state of the s The second second The state of the s The state of the s The state of the s The second second

The state of the s The second secon THE PROPERTY OF THE PERSON OF Marie To commence of the same The second secon THE STATE OF THE S war was been The state of the s The second secon A STATE OF THE STA THE PARTY OF THE P The second second

THE PARTY OF THE P

Meter Least

reference and

AND STATE OF THE S Applicate applies to the state of the Apple Control of the 医毒素 掛 神 之心 A Agent Superior Co. The state of the s THE STREET STREET The second second M. M. W. And the second section is the second

A REAL PROPERTY OF THE PROPERT THE RESERVE The state of the state of the THE TAXABLE PARTY. The second of th The state of the s Marie Marie Town The second research will be ********** 大学を一部のサイン・サイン・ The state of the s

The same of the same of the same The same of the sa The same of the same of -Management - Marine The second of

The state of the s

RESUL-WRICHNE

IRLANDE DU NORD: sous l'étroite surveillance des forces de l'ordre

Catholiques et protestants ont défilé en masse dans les rues de Belfast

BELFAST

de notre envoyé spécial

En tenue léopard, les parachutistes anglais progressent par groupes de quatre à six. Le canon de leur fusil pointé en direction des rares passants. Régulièrement, les crachotements des appareils de radiotransmission qui leur scient l'épanie leur rappellent qu'il faut se méfier. Ici, les pavés sont catholiques, les maisons sont habitées par des papistes, et l'on ne sait jamais, lorsque l'on est un soldat de Sa Majesté, si les murets de briques roses ne cachent pas un engin explosif quelconque, et la mort.

Mais ce dimanche soir 13 août la météorologie favorise un semblant de calme. Une pluie lourde et des grélons lavent les rues, poussent les enfants et les hommes du ghetto chez eux on dans les pubs. Si tout va bien, dans quelques heures, le nouvean patron de la police locale, Hugh Annesley, pourra considérer que le début d'une semaine qui s'annonce tendue s'est bien passé. Et la comptabilité des morts, tenne depuis 1969, retiendra encore pour vingt-quatre heures le nombre de deux mille sept cent cinquante-trois personnes tuées.

Samedi et dimanche, catholiques et protestants se sont opposés à dis-tance, à grands coups de manifestations faussement pacifiques. La règle du jeu consiste à défiler dans son ghetto, le plus nombreux possible, en exhibant les fanfares les plus bruyantes. A première vue, on peut voir là un bel hommage à la fête, mais il n'est pas très difficile de débusquer sous les accords frustes des grosses caisses et des tambours quelque chose comme une exaltation

de notre correspondant

Le gouvernement ouest-allemand

décidé, dimanche 13 août, de fer-

mer, pour une durée indétermin

son ambassade en Hongrie, occupée

depuis près d'une semaine par quel-

que cent quatre-vingts Allemands de

l'Est désireux d'aller s'établir à l'Ouest. Mardi dernier, Bonn avait

fermé sa représentation permanente

à Berlin-Est, où se trouvaient encore

cent vingt et un réfugiés après que

dix autres eurent décidé librement

de rentrer chez eux, forts de l'impu-

aucune garantie de pouvoir quitter

La RFA a décidé de fermer sa

mission à Budapest le jour même du

vingt-huitième anniversaire de la

construction du « mur » de Berlin,

qui fut érigé précisément pour empêcher les Allemands de l'Est de

passer à l'Ouest. De 1945 à 1961,

plus de 3,5 millions d'Allemands étaient en effet allés s'installer à

l'Ouest, et, pour endiguer cet exode

qui menaçait de rendre exsangue la

toute jeune RDA, le numéro un de

Construit en toute hâte à l'aube

du 13 août 1961, le « mur » de Ber-

lin présente aujourd'hui tous les

symptômes » d'une réalisation

nité qui leur a été promise, mais san

hientôt la RDA.

la voic aux fugitifs.

de la lutte, des combats qui ensanglantent l'Irlande depnis trois siè-

Les catholiques, dimanche aprèsmidi, ont longuement traversé les quartiers nord de Belfast. Plus persome ne prend la peine aujourd'hui de crier des slogans, de clamer « Brits out » (« les Britanniques dehors »). La cause est entendue, Il s'agit plutôt de réaffirmer sa présence, de montrer ses forces et de rappeler ses souffrances. Des centaines de mères, d'épouses et d'enfants ont ainsi défilé sur plusieurs kilomètres en tenant entre leurs mains un simple carton blanc indiquant le nom et la date du décès de leurs parents. C'était la « délégation des patriotes morts - pour la cause, la seule à ne pas être précédée par des tambours assourdis-

Partout ailleurs dans le cortège, on ione des marches militaires avec rage et acharnement. Des jeunes filles en minijupe noire laissent glisser leurs doigts sur les notes de leur accordéon, marquées «IRA» - le nom de l'organisation terroriste républicaine. Le drapeau irlandais est tenu bien haut comme pour défier l'armée et la police omniprésentes sorties de leurs casernes, véritables fortins avec créneaux et meurtrières, miradors et ponts-levis.

Par un accord tacite, la foule se laisse observer et contrôler sans un mot par des forces de l'ordre détestées. Cela lui est insupportable, mais elle s'incline devant les recommandations des dirigeants des mouvements républicains. Plutôt que la guerre des rues, il y a bien long-temps que l'IRA a choisi une guerre plus secrète et impitoyable : le terro-

RFA: l'afflux des réfugiés est-allemands

ment, la fonction dissuasive du mur

et du rideau de ser entre les deux

Allemagnes n'empêche pas les Alle

mands de l'Est de tout faire pour

passer à l'Onest. Selon l'écrivain est-

allemand Stefan Heym, les gérontes

au pouvoir à Berlin-Est maintien-

nent dans l'e immaturité » les

citovens de RDA, et le phénomène

de fuite à tout prix - menace de

M. Honecker va fêter le 25 août

son soixante-dix-septième anniver-saire, et la population a compris que

du comité central du SED ne laissait

présager aucun changement impor-

tant lors du douzième congrès du

parti, qui doit avoir lieu l'année pro-

chaine, à moins que la santé du sep-

tuagénaire, que d'aucuns disent

valétudinaire, se dégrade davantage

Depuis le début des vacances

groise - pour gagner l'Ouest, et

refuge à l'ambassade de RFA à

et l'oblige à abandonner le pouvoir.

la réunion en juin dernier du plér

détruire la RDA ».

Hugh Annesley le sait bien, qui est venu saluer en personne, revêtu tout de même d'un gilet pare-balles, les policiers de service. Le fait est sans précédent mais ne prouve pas que les forces de l'ordre maîtrisent totalement la situation. Il souligne surtout que, si la manifestation pour le départ des troupes britanniques exactement vingt ans après leur arrivée tient du défilé vaguement paramilitaire, elle est aussi un rassemblement familial où les mères poussent devant elles leurs landans.

Le Club des apprentis

La veille, à l'autre bout de cette Irlande du Nord grande comme l'une de nos provinces, les loyalistes avaient ouvert le cycle des commé-morations, à Londonderry. Durant six heures, coiffés de chapeaux melon - symbole de l'aisance et de la supériorité des protestants, - ils ont honoré la mémoire des treize apprentis qui se sont opposés en 1688 à la capitulation de la cité devant les troupes catholiques de Jacques II en fermant les portes de la ville. Il s'en était suivi un siège de huit mois et finalement le retrait des assaillants en 1689

Ce tricentenaire se devait d'être grandiose. Il ie fut. Dans les rues manvres et tristes de Londonderry, deux cent treize clubs de partisans loyalistes ont marqué leur territoire avec des airs de victoire, entraînés par des tambours et des cornemuses déchaînés. Toutes les fanfares protestantes de l'Ulster s'étaient donné rendez-vous dans la joie d'affirmer leur attachement à la Grande-Bretagne et d'afficher leur identité

Ce ne fut pas précisément un rassemblement paroissial. Les ballades irlandaises ont été relégnées au profit de chants virils et de musiques militaires. Les hommes, très dignes et droits, tenaient leurs parapluies comme des cognées et leurs épées comme des hallebardes. La manifestation se voulait inoffensive. - Nous viendrons, nous défilerons, nous rentrerons chez nous et nous aurons passé un bon moment », avait résumé Victor Montgomery, l'un des responsables du Club des apprentis.

La parade des protestants, comme celle des catholiques, a, en en fait, révélé une nouvelle fois les antagonismes culturels, sociaux et politiques opposant les deux communautés. Si les groupes paramilitaires loyalistes et les républicains adeptes du terrorisme ne représentent qu'une minorité des communautés protestante et catholique, ils placent l'Irlande du Nord dans un état de guerre iarvée, transformant les villes en camps retranchés. Chaque jour, c'est avec lassitude et sans espoir d'amélioration que la majorité des un million cinq cent mille habitants de l'Ulster apprennent en écoutant les informations qu'un bus a été incendié dans la banlieue de Belfast, qu'une bombe a soufflé un pub de Londonderry et que plusieurs sus-pects ont été arrêtés.

Ici, les journées les plus calmes ne sont que des leurres. Elles tiennent à l'extrême mobilisation de l'armée. Ainsi les démineurs ont-ils désamorcé samedi et dimanche plusieurs charges de Semtex, un explosif particulièrement puissant. Grâce à quoi, ce fut un week-end tranquille...

LAURENT GREELSAMER.

ESPAGNE: attentats au colis piégé

L'ETA s'attaque aux fonctionnaires de prison

MADRID

de notre correspondant

La colère gronde parmi les douze mille fonctionnaires de prisons espa-gnoles, après l'attentat dont a été victime vendredi 11 août la mère de l'un d'eux. Mes Comrada Munoz, cinquante-trois ans, a été tuée dans un village de la province de Grenade en ouvrant un colis piégé envoyé au domicile de son fils, actuellem service à la prison de Las Palmas, aux Canaries. Jeudi et vendredi, deux autres paquets piégés avaient été adressés à des fonctionnaires de la prison de Murcie, mais avaient pu être détectés à temps.

Ces attentats n'ont pas encore été revendiqués, mais personne ne doute qu'ils sont l'œuvre de l'ETAmilitaire, qui a fait désormais des fonctionnaires de prison l'une de ses cibles principales. Depuis le début de l'année, neuf paquets piégés leur ont été adressés, mais la plupart avaient pu être désarmorcés. L'un d'entre eux avait toutefois explosé en mars, faisant trois blessés, au siège de la CSIF (Confédération syndicale indépendante de fonctionnaires), le syndicat majoritaire dans les prisons. En mai, un autre fonctionnaire avait été mitraillé par un commando de l'ETA à proximité de la prison d'Alcala-Meco, près de

Aussi l'exaspération est-elle désormais à son comble. Les ministres de la justice et de l'intérieur. M. Enrique Mugica et M. Jose Luis Corcuera, qui assistaient samedi à l'enterrement de M™ Munoz à Grenade, ont été insultés par une partie de l'assistance. Les actions de protestion se sont par ailleurs multipliées pendant le week-end dans plusieurs dizaines d'établissements pénitentiaires du pays. Les fonctionnaires accusent le gouvernement de ne leur avoir donné aucune protection particulière malgré les menaces

particulier de la facilité avec laquelle l'ETA a apparenment pu obtenir leurs adresses et, dans plu-sieurs cas, leurs numéros de téléphone. Ils réclament que les forces de l'ordre, mieux protégées, participent directement à la surveillance des membres de l'ETA actuellement

Le sort des détenus

Le sort de ces derniers est en effet au centre de l'affaire. Après la rupture des conversations d'Alger avec l'ETA en avril dernier, le gouvernement avait décidé de durcir son attitude à l'égard des quatre cent soixanto-deux membres de l'organisation actuellement incarcérés. Ceux-là devaient être dispersés aux quatre coins du territoire national (on en trouve aujourd'hui dans une soixantaine d'établissements pénitentiaires différents) et mêlés aux prisonniers de droit commun.

Il s'agissait de rompre ainsi avec une politique que l'opposition conservatrice qualifiait d'excessive-ment complaisante. Concentrés jusque-là par dizaines dans quelques prisons seulement, les détenus de l'ETA s'étaient organisés en véritables - communes -, qui, au dire des fonctionnaires, se réunissaient régulièrement en assemblées et faisaient régner en leur sein une stricte disci-

Ces - communes » permettaient en outre aux plus inflexibles d'entre eux de contrôler les autres, et d'éviter ainsi toute défection au sein du groupe. Il s'agissait en particulier d'empêcher que certains des membres de l'organisation ne décident d'accepter l'offre de « réinsertion sociale - faite par le gouvernement à tous ceux qui s'engagent à abandonner les armes et ne sont pas coupables directement d'assassinat.

La nouvelle politique du gouverment vise donc à briser ces collectifs de prisonniers au sein desquels la lassitude se fait de plus en plus sentir, surtout après l'échec des conversations d'Alger, qui a éloigné tonte perspective d'amnistie géné-rale. Consciente de l'enjeu, l'ETA a choisi de réagir en prenant pour cible des fonctionnaires qui n'ont pourtant pas, c'est évident, le pouvoir de déterminer la politique carcérale du gouvernement

THIERRY MALINIAK.

M. Lech Walesa rencontre le général Kiszczak et les chefs des partis démocrate et paysan

POLOGNE

devrait rencontrer lundi 14 août à déclaration à l'AFP, M. Andrzej Varsovie le président de Solidarité, Wielowieyski, sénateur et vice-un la la discussions de la contract premier ministre polonais désigné, devaient porter sur l'éventuelle participation de l'opposition au nouveau gouvernement qu'il s'efforce de met-tre en place. Selon le général Kiszczak - ce serait la solution la meilleure et la plus rationnelle pour sortir la Pologne de l'impasse ». Les tractations semblent avoir très peu de chances d'aboutir car dimanche à Gdansk, le leader du syndicat a de nouveau déclaré que l'opposi-tion incarnée par Solidarité voulait « former un gouvernement sans les communistes ». « Le Parti ouvrier unifié polonais (POUP) doit passer dans l'opposition; s'il ne le fait pas, Solidarité y demeurera . , a-t-il

ajouté. Dans la journée de lundi, M. Lech Walesa devait également avoir des entretiens avec MM. Roman Milowski, président du Parti paysan, et Jerzy Jozwiak, chef du Parti démocrate, pour négocier l'éven-tuelle formation d'une coalition gou-vernementale excluant le POUP à l'exception de ses élements réforma-teurs. Le général Kiszczak a affirmé que ces deux partis n'avaient pas intérêt à faire route commune avec Solidarité car, à ses yeux, « une coolition avec l'opposition ne peut être que conjoncturelle alors que la col-laboration avec le POUP est une valeur sûre ».

Un « désastre » selon M. Ceansescu

Par ailleurs, l'opposition a accueilli samedi avec une certaine sérénité la mise en garde voilée de Moscou contre les tentatives, attribuées implicitement à Solidarité, d'- exploiter » le processus difficile de formation du gouvernement pour

Manifestation à Bakou. --

Environ 80 000 personnes ont mani-

festé pacifiquement samedi 12 août

sur la place Lénine à Bakou, selon le

Front populaire d'Azerbaidjan. Les manifestants réclamaient notamment

de nouvelles élections pour l'ensem-

ble des députés de leur République,

qui, selon eux, n'ont pas été élus

lls ont également exigé € la levée du

couvre-feu au Karabakh, la cessation

des poursuites contre les militants

nationalistes emprisonnés et l'auto-nomie économique et politique de

l'Azerbaidian ». À l'issue de ce grand

rassemblement, pour la troisième

mocratiquement en mars dernier.

Le général Czeslaw Kiszczak, - déstabiliser - la Pologne (le Monde du 13-14 août). Dans une au Parlement, a indiqué qu'il n'était pas « surpris » de l'attitude de Moscou. Celle-ci, a-t-il dit, est - tout à fait naturelle - et - je ne me suis Jamais imaginé que l'Union soviétique pouvait demeurer indifférente levant les profondes transformations qui interviennent dans les pays d'Europe de l'Est. (...) Je ne pense pas que la déclaration du porteparole du ministère des affaires étrangères à Moscou, M. Vadim Perfiliev, puisse modifier en quoi que ce soit la situation chez nous ».

Pour sa part, M. Jacek Szymanderski, député et porte-parole de Solidarité rurale, a estimé que la déclaration de M. Perfiliev ne faisait que • confirmer le fait que, dans l'optique de Moscou, la Pologne peut être un pays autonome mais non pas souverain. L'URSS ne voit aucun inconvénient à ce qu'il y ait à Varsovie un gouvernement auto-nome, à condition toutefois que soient remplies les obligations qui découlent de l'appartenance de la Pologne à la zone d'intérêt soviéti-

Dans une interview accordée au magazine américain Newsweek, le 14 août, le président de la Roumanie, M. Nicolas Ceausescu, faisant allusion à la politique de perestroïka et de glasnost, se déclare, « inquiet de certaines mesures prises par certains pays (d'Europe de l'Est), mesures qui signifient en fait une renonciation aux principes du socialisme . Il estime que si les mesures voulues « par certains en Hongrie et en Pologne, dont des personnalités haut placées - étaient appliquées, - ce serait un désastre ». - (AFP, Reuter.)

HONGRIE

Budapest: l'intervention de 1968 à Prague était une « erreur »

Le jour même où le Sénat polonais exprimait ses regrets pour l'intervention à Prague, le 20 août 1968, des forces du pacte de Varso-vie (le Monde daté 13-14 août), une position voisine était adoptée à Budapest par M. Imre Szokai, numéro deux du département des affaires internationales au sein du Parti socialiste ouvrier hongrois (PSOH). Dans une interview publice vendredi 11 août par l'organe du parti, Neszabadsag, M. Szokai estime que l'intervention militaire des forces du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie en 1968 a été une - erreur ».

M. Szokai souligne que la Hon-grie • s'est dissociée depuis longtemps de la doctrine Brejnev - ct souhaite que des garanties soient établies - pour éviter de telles interventions et des ingérences dans les affaires intérieures d'Etats mem-bres de l'altiance -. Dans une interview publiée le

Dans une interview publice le 13 août par le quotidien italien la Repubblica, M. Evgueni Ambarzumov, proche conseiller de M. Gorbatchev, répond pour sa part à une question sur l'invasion de la Tchécoslovaquie en août 1968. « Mon opinion, dit-il, ne date pas d'aujourd'hui. Il y a déjà trois ans, au cours d'un débat à Bologne. J'ai dit que ce fut une trasique erreur et au cours a un aeoat à Botogne. J'ai dit que ce fut une tragique erreur et une violation du principe de la sou-veraineté de la Tchécoslovaquie. Après avoir dit cela, à mon retour à Moscou, j'ai été appelé à en rendre compte au comité central (du PC soviétique) mais je n'ai pas changé d'opinion. »

samedi consécutif, les manifestants ont confirmé leur appel à une grève générale dans toute la République à partir de lundi matin. 40 000 grévistes en Estonie.

- Près de 40 000 personnes sont en grève dans la Républiqe balte d'Estonia, pour protester contre la loi qu'elles jugent discriminatoire à l'égard des populations nonestoniennes (essentiellement les russophones), a rapporté dimanche 13 août la *Pravda*.

● Hausse du taux de criminalité. - Le taux de criminalité en ques URSS est le plus élevé depuis vingt (AFP).

ans, avec plus d'un million d'actes criminals enregistrés au cours du premier semestre de cette année, a déclaré samedi 12 août le procureur général, M. Alexandre Soukharev, à la Pravda. Le procureur a souligné que le nombre d'actes criminels s'était accru de 32 % - et même de 40 % pour les crimes graves - par rapport au premier semestre de 1988, alors qu'une augmentation importante avait déjà été constatés l'année dernière, « Cette hausse de la criminalité touche toutes les républiques soviétiques », a-t-il précisé.

l'époque, Walter Ulbricht, avait pris la décision de barrer matériellement ceux qui se sont fait prendre par les gardes-frontières hongrois en flagrant délit en train de passer illéga-

Amendement du règlement intérieur des prisons

TURQUIE:

Le ministre turc de la justice, M. Oltan Sungurlu, a déclaré dimanche 13 août que la commis-sion créée au début du mois, après le décès de deux détenus dans la prison d'Aydin, pour amender le règlement intérieur des prisons turques a presque terminé ses travaux, rapporte l'agence Anatolie. M. Sungurlu a précisé que quelques peines disciplinaires, comme la . mise aux fers » ou la « mise en cellule sombre » , avaient été totalement supprimées. Il a ajouté que la durée des visites des familles des prisonniers avait été

Le ministre de la justice a souligné qu'un autre comité travaillait pour déterminer les peines disciplinaires pour les détenus accusés de roubles de l'ordre dans les prisons . M. Sunguriu a également annoncé que soixante-trois détenus politiques de la prison d'Aydin

avaient renoncé la à poursuivre la grève de la faim qu'ils observaient depuis quarante-six jours avec cent quatre-vingt-quinze autres détenus de cette même prison.

Ces derniers accrochages portent le bilan de la semaine à vingt et un morts, dont cinq militaires, dans des opérations impliquent des sépara-tistes du PKK. Depuis 1984, date du début des affrontements armés entre les rebelles du PKK et les forces de sécurité dans le sud-est de la Turquie, le nombre des victimes est de plus de mille six cents, selon un rapport officiel. - (AFP.)

Par ailleurs, quatre personnes ont été tuées et une autre blessée, dans la nuit du samedi 12 an dimanche 13 soft, dans différentes provinces du sud-est de la Turquie lors d'attaques de séparatistes kurdes, a indiqué l'agence Anatolie.

Bonn ferme son ambassade en Hongrie architecturale faite pour durer cent sant les mêmes effets, le gouverne ans, voire davantage, ce que ne cesse d'ailleurs de répéter à l'eavi le secrémission de Budapest comme il taire général du SED. Manifeste- l'avait fait mardi dernier pour sa

représentation permanente à Berlin-Est. son de la situation, car Bonn, qui soutient le processus de réformes engagé en Hongrie, peut avancer des arguments de poids, notamment financiers et économiques, pour régler l'affaire. Lundi, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Juergen Sudhoff, devait s'entre-tenir à Budapest avec le chef de la diplomatie hongroise, M. Gyula Horn. Bonn a justifié la fermeture de son ambassade à Budapest par la · précarité des conditions de travail - des diplomates et la - saturation des conditions d'accueil des Allemands de l'Est qui viennent y trouver refuge ».

« Bastion avancé da socialisme »

d'été, de nombreux Allemands de l'Est ont utilisé la «filière hon-Alors que la situation des réfugiés est-allemands à Budapest, parmi lesquels se trouvent quarante enfants. provoquait une nouvelle escalade de tension entre Bonn et Berlin-Est, l'organe du SED, Neues Deutschlement vers l'Antriche ont cherché land, publiait un article justifiant la survivance du « mur » de Berlin par Budapest, pour éviter de rentrer chez eux. Les mêmes causes produile fait que les conditions qui prévalaient à sa construction existent « encore ».

> En vingt-huit ans d'existence, plus de quatre mille personnes ont réussi à franchir le « mur » de Berlin, souvent en déployant des trésors d'imagination, mais quelque quatre-vingts personnes out trouvé la mort en tentant de le franchir.

A Berlin-Ouest, il y a bien longtemps que ce que Neues Deutsch-land appelle « le rempart d'un bastion avancé du socialisme - sert de panneau mural à la disposition de chacun. Rares sont encore les pans de béton précontraint qui n'ont pas été reconverts de graffitis de toute sorte, parfois politiques, mais, le plus souvent, d'intérêt exclusive-ment esthétique.

Samedi dernier, des militaires britanniques ont installé devant le Reichstag des échelles de piscine destinées à permettre aux fugitifs de sortir plus rapidement de la Spree après avoir franchi le « mur ». Dimanche, une cinquantaine de personnes, jeunes pour la plupart, ont manifesté à Berlin-Est pour réclamer la destruction du « mur » et l'autorisation d'aller à l'Ouest. Certains ont été interpellés par la police. - (Intérim.)

لمارًا من الأصل

Sauver l'étang de Berre

Onelle mouche a donc piqué les Quelle mouche a donc piqué les maires riverains de l'étang de Berre? Voilà dix élus que tout sépare. Ils représentent l'éventail complet des sensibilités politiques. Leurs localités sont de taille très diverses, allant de quatre mille à quarante mille habitants. Les unes sont plutôt résidentielles, certaines sont plutôt résidentielles, certaines sont plutôt résidentielles, certaines encore rurales, la plupart tournées vers les activités industriciles. Pourtant, ils sont tous animés d'une sorte de sainte colère écologique. Ils ne demandent rien moins que la ferme-ture d'une usine hydroélectrique qui, grâce à sa puissance de 160 mégawatts, leur fournit, depuis plus de vingt ans, du courant à la demande. Même la commune de Saint-Chamas, où sont situées les turbines, se dit prête à renoncer au pactole de la taxe professionnelle vail d'égoutier. On est loin de l'époque où Charles (9 millions de francs par au). Motif: l'entreprise EDF est en train, selon eux, de tuer l'étang de Berre,

leur « mare nostrum ». Non content d'exiger l'arrêt immédiat, ils ont présenté aux pouvoirs publics un catalogue de mesures antipollution que ne désavoueraient pas les plus extrémistes des Verts. Leur détermination est telle qu'ils viennent de faire ce que personne depuis des décennies n'avait réussi à obtenir d'eux : s'asseoir autour d'une table pour gérer leurs affaires en commun. En l'occurrence, ils ont constitué un syndicat intercommunal pour la sauvegarde de l'étang de Berre, le SISEB (1).

Pour comprendre leur courroux, il faut descendre jusqu'aux plages qui bordent l'un des plus vaste plans d'eau salé de France (15 000 hectares, 80 kilomètres de rivages). Révérence parlé, le liquide dans lequel quelques baigneurs osent encore faire trempette à la couleur du pipi. Cette « malague ». comme on dit ici, est un cocktail où la boue mêle à des algues et des bactéries rouges. Là-dessus flottent parfois des mousses bianches qui ne sont autres que des micro-organismes

Il faut, avant le lever du jour, embarquer à bord de la Circé, l'un des deux cents bateaux de pêche qui prennent encore leur rôle, pour écier le désastre. Tandis

minées de la raffinerie de Berre, Jean-Claude Bourgault, quarante-sept ans, et son marin, engoncés dans des cirés jaunes, relèvent les centaines de mètres de filet qu'ils ont «calé» la veille ou l'avant-veille. Bientôt, au fond de l'embarcation, il n'y a pas seulement des mulets et des loups argentés, mais une boue puante qui dégouline de tout ce qui vient du fond. Beaucoup de poissons sont invendables. Pris dans les mailles il y a vingt-quatre heures, ils ont été étouffés par la vase et pourrissent déjà. Les hommes les jettent par-dessus bord par seaux entiers. Les goêlands, qui ont pris leurs habitudes, sont déjà là par dizaines. Certains jours, la relève des filets ressemble à un tra-

Maurras, enfant du pays, célébrait devant les Félibres de Paris - les trente beautés de Martigues -. C'était en 1888. Le poète chantait l'étang de Berre qui le matin blanchit et le soir s'azure », les tartanes aux voiles joufflues, les cabrioles des mulets lors des pêches de nuit,
« l'anguille qui se mange à Noël » et · les prud'hommes, dernier reste des puissants consuls ».

Le merveilleux et malbeureux étang a subi, depuis, toutes les avanies de l'aventure industrielle. D'abord l'installation des raffineries durant l'entre-deux-guerre. Leurs déversements prirent une telle ampleur que le poisson sentait le pétrole. Alors, pour pouvoir polluer en paix, les industriels, avec le com-plicité de l'Etat, rachetèrent les droits de pêche et versèrent 450 millions de francs aux pêcheurs. Détail incroyable : une loi interdit désor-mais toute activité piscicole dans

Les eaux de la Durance

Ce n'était pas fini. En 1967, les ingénieurs d'EDF détournèrent la Durance, la canalisèrent jusqu'à l'étang et profitant de la dénivella-tion se mirent à la turbiner dans deux usines, à Salon et à Saint-Chamas. A partir des années 70, la création du complexe sidérurgique de l'os a multiplié par cino la popu que le soleil monte derrière les che- lation des villages environnants.

d'empiéter sur l'eau. Il est question à présent qu'il lance à travers l'étang une nouvelle piste de 3 kilomètres...

Ces outrages répétés ne sont pas restés sans riposte. Sous la pression du mouvement environnementaliste, du mouvement environnem un plan d'épuration de l'étang a été lancé en 1972. Son bras séculier a été, sur place, le Secrétariat permanent pour la pollution industrielle, le SPPI. En dix ans (1978-1988), il a obligé les raffineurs - dont, il est vrai, l'activité baissait fortement - à diminuer leurs rejets des deux tiers. On estime que l'ensemble des indus-triels de la région a consacré près de 2 milliards de francs à la protection de l'environnement, soit 10 % de leurs investissements totaux. Résultat : les pécheurs qui avaient conti-

Non aussi à la COGEMA

L'EDF n'est pas la seule cible du mécontentement des riverains de l'étang de Berre. «antenne de surveillance» est en place à istres pour alerter les populations lors de l'arrivée des premiers conteneurs de déchets radioactifs que la COGEMA a été autorisée à stocker dens la plaine de la Crau. Cet entrepôt. qui devrait recevoir en vingt ans 280000 tonnes de résidus faiblement radioactifs, a été refusé par un référendum populaire organisé en mai 1988 au cosur duquel six mille personnes s'étaient opposées au projet.

Les autorités ont passé outre, mais cette fois les adversaires du stockage sont député (PS) des Bouches-du-Rhône, M. Gérard Monnier-Bazombes, député Vert européen et de nombreux autres élus des communes voisines Certains vont participer à l'occupation du site et se disent prêts à s'opposer physiquement déchargement des conteneurs

uné leur activité en mer sont revenus sur l'étang où les anguilles abondent.
Avec une belle inconséquence les autorités ont fermé les yeux et même, en 1986, dans le schéma de mise en valeur de la mer, elles ont inscrit l'Etang de Berre comme

doil in Tild

« zone de pêche ». Pourtant le plan d'eau est loin d'être redevenu à ce qu'il était. EDF continue à y déverser par à-coups imprévisibles - ce qui est mortel pour les espèces - des torrents d'eau douce et 500 000 tonnes de limon chaque année. Bien que les com-manes se soient équipes en station d'épuration, leurs rejets organiques sont trois fois plus élevés qu'au lendemain de la guerre. Bref. les pêcheurs et les riverains veulent qu'à l'instar des industriels chacun aujourd'hui fasse son devoir écologi-

Le nouveau sous préfet d'Istres, M. Gustave Mege, a cru bien faire en rouvrant ce dossier renda d'autant plus actuel que les Verts ont obtenu des acores flatteurs dans un certain nombre de communes du secteur. C'était ouvrir la boîte de Pandore. Aiguillonnés par leurs électeurs, les maires, soudain coalisés, ont reponssé les études que l'admi-nistration leur proposait d'entre-prendre. Ils veulent tout et tout de suite : la fermeture immédiate de l'usine de Saint-Chamas.

Consciencieusement. l'adminis tration a dressé le catalogue des mesures qui pourraient épargner à l'étang les agressions de la Durance turbinée et en a chiffré le coût. Ces travaux, dont certains frisent l'extravagance, vont de 20 millions de francs à 5 milliards. Naturellement, les communes refusent de payer de telles factures. Les pêcheurs grondent, menacent de « passer aux actes ». Autour du malheureux étang les brandons de la discorde rougissent. Tout le monde se tourne vers Paris, siège d'EDF et des minis-tères. Comment réparer les bêtises du passé ? Une fois de plus l'écologie demande des comptes à l'écono-

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Il comprend les communes suivantes : Berre, Châteauneuf, Istres. Marignane, Martigues, Miramas. Après l'accident du 13 janvier dernier

Polémique autour du téléphérique en construction à Vaujany

de notre correspondant

mois de juillet, sur le téléphérique de Vaujany (Isère). Huit personnes chargées des ultimes finitions à apporter sur cet appareil, construit par la société grenobloise Poma-galski avec le concours, comme maitre d'œuvre, du bureau d'études Creissel, avaient été tuées, le 13 jan-vier dernier, dans la chute d'une cabine pouvant transporter cent soixante personnes.

La commission d'enquête avait mis en évidence de graves négligences techniques commises par le constructeur, et des « rivalités pro-fessionnelles » entre la société Pomagalski et son maître d'œuvre lors de l'installation de l'appareil Elle avait aussi dénoncé - la brièvezé des délais séparant la conception de la réalisation du téléphérique » : les marchés de travaux pour la construction du téléphérique de Vaujany, long de 4,3 kilomètres, qui devait être le plus rapide du monde, furent, en effet, signés en 1988. Quant aux experts nommés par le juge d'instruction chargé de ce dossier, leurs conclusions seraient sur le point d'être remises et les premières inculpations pourraient être prononcées à la mi-septembre.

La société Pomagalski a procédé il y a quelques jours au changement du câble tracteur du téléphérique. Le constructeur a d'autre part conçu un nouveau dispositif de liaison entre le chariot et la suspente du téléphérique qui avait été à l'origine de l'accident meurtrier du 13 janvier. Celui-ci est en cours d'examen par le bureau Creissei, puis il sera étudié par les ingénieurs du service technique des remontées mécaniques (STRM) et ceux du bureau niques (BEDARM).

C'est le préfet de l'Isère qui autorisera, en dernier ressort, la reprise des essais sur le téléphérique. Le maire de la commune de Vaujany (quatre cent soixante habitants), M. Raymond Basset, qui affirme que « la vie du village est suspendue au séléphérique», compte tenu des ments énormes ens plus de 170 millions de francs, -

souhaite remettre en service l'appareil dès le mois de décembre pour pouvoir être au rendez-vous des premiers flocous.

A l'inverse, l'association des parents des victimes de l'accident déplore la * précipitation » qui se manifeste, depuis les premiers coups manifeste, depuis les premiers coups de pioche, sur le chantier de Vau-jany. Dans un tract distribué ven-dredi 11 août dans le village, l'asso-ciation dénonce « l'acte irresponsable » que constitue le retour des ouvriers le lorg de la ligne du téléphérique, alors que les conclusions des experts désignés par la justice ne sont pas encore sionné par la chute de la cabine a très certainement endommagé les fondations du téléphérique. Aussi il apparatt que la pousuite des tra-vaux, en vue d'une mise en service rapide de l'installation, est une décision aussi irresponsable que celle qui a conduit, après un chantier de dix mois et au mépris des règles les plus élémentaires de sécurité, au drame du 13 janvier 1989 ». écrivent les familles des victimes. La société Pomagalski, qui depuis l'accident réserve ses déclarations au seul magistrat instructeur, n'a pas répondu aux nouvelles accusa-

CLAUDE FRANCILLON.

DÉFENSE

Après les gendarmes les gardes républicains...

Après les gendarmeries, le mécontentement gagne les gardes républi-cains. Certains d'entre-eux appartenant au 2- régiment d'infanterie, ont fait état à leur tour de leurs revendications en demandant notamment une « revalorisation de leur condition ..

Dans une lettre parvenue samedi 12 août à l'AFP, ils réclament un ministère propre à la gendarmerie, la création d'un syndicat apolitique. une revalorisation de 20 % du salaire de base, l'établissement d'une différence entre - l'administratif et l'actif », un repos de vingt-quatre heures après un service de vingtquatre heures, le non-décompte du samedi dans les permissions, une prime d'habiliement de 2 500 francs par an et la fin du recrutement de gendarmes auxiliaires. Ils souhaitent des logements décents dans les casernes « où nous sommes obligés d'habiter « par nécessité absolue de

La garde républicaine comprend deux régiments d'infanterie et un régiment de cavalerie.

D'autre part, des gendarmes du Languedoc-Roussillon, de Charente-Maritime et de Gironde ont — à leur tour, adressé, samedi 12 et diman-che 13 août, des lettres anonymes aux radios et journaux de leurs régions - respectives, passant ainsi outre aux consignes de silence de leur direction nationale (le Monde du 12 août).

EN BREF

· Deux anneaux incomplets autour de Neptune. - La sonde spatiale américaine Voyager 2 en route vers Neptune, qu'elle survolera au plus près le 24 août, a découvert en orbite autour de la planète deux anneaux incomplets de débris, de nature très différente de ceux découverts autour de Saturne et d'Uranus, a annoncé la NASA. L'un mesure quelque 48 000 km et l'autre 9600 km, selon l'analyse d'images envoyées par la sonde. Les chercheurs ne savent pas encore s'ils sont constitués de pouseières, de cailloux, de rocs ou de glace. De même, ils ignorent encore s'ils font partie des anneaux détectés en 1985 à partir d'images prises sur Terre (le Monde du 31 août 1985) par une quipe d'astronomes internationale.

 La vente libre de seringues definitivement autorisés. - La vente libre de seringues dans les pharmacies, qui avait été provisoire-ment autorisée en 1987, est devenue une mesure définitive per un décret publié samedi 12 août, au Journal official. Cette disposition avait été prise par Mar Michèle Barzach afin de décourager les échanges de seringues usagées entre toxicomanes, et, par là, de lutter contre ce mode de transmission du sida. Si cette mesure a été appliquée par la misirie des acté appliquée par la majorité des pharmaciens, certains ont toutefois réclamé l'instauration d'un droit à la clause de conscience.

• Dáchets indésirables à Liverpool. - Un porte-conteneurs soviétique apportant en Grande-Bretagne une première cargaison de déchets toxiques - notamment du PCB cancérigène - en provenance du Canada n'a pas été autorisé par les autorités portuaires de Liverpool à décharger ses fûts indésirables.

Un mort et onze blessés dans la lutte contre les incendies de forêts

Un pompier volontaire a été tué, dimanche 13 août, alors qu'il com-battait un feu de maquis à Marcolsles-Eaux (Ardèche). M. Henri Sarres, cinquante-quatre ans, artisan et chef du corps des volontaires de la commune de Saint-Pierreville, avait été appelé en renfort et, pour une raison inconnue, se trouvait sous le point de largage d'un Canadair. Atteint de plein fouet par une car-gaison d'environ 5 tonnes d'eau, il a succombé à ses multiples fractures.

D'autre part, onze militaires du 159e régiment d'infanterie alpine qui participaient à la lutte contre le feu à Aumessas (Gard) out été blessés, le même jour, leur camion étant tombé dans un ravin. L'un d'eux, sérieusement atteint, a été transporté dans le service de neurochirurgie de l'hôpital de Montpellier. La présence des militaires était renduc nécessaire par la persistance des multiples foyers qui, après les grands incendies du début d'août. peuvent reprendre à tout instant sous l'effet du vent.

Des départs de seux sont d'ailleurs signalés en plusieurs points de France. L'un d'eux, d'origine criminelle, a été maîtrisé dans les envi rons de La Tour-d'Aigues (Vaucluse), un autre près de Château-Queyras (Hautes-Alpes) et même, au cours de la nuit de samedi à dimanche, en forêt de Fontainebleau (Scine-et-Marne).

Dans la nuit de vendredi à samedi, les gendarmes de Valbonne (Alpes-Maritimes) ont surpris un homme de vingt-neuf ans, employé au Club Méditerranée, en train de mettre le feu à des broussailles à proximité d'une zone boisée. L'homme, qui était ivre, a été immédiatement arrêté, et le feu maîtrisé. Les autres pays riverains de la Méditerrance ne sont pas épargnés par la secheresse et ses conséquences. Ainsi l'état d'urgence a été décrété, dimanche, au sud de Salonique, en Grèce, ou d'importants incendies ravagent des forêts de pins. D'autres feux poussés par le vent parcourent l'île grecque de Rhodes, dans le sud-est de la mer

SCIENCES

Trésors romains en Méditerranée

Une récente campagne de fouilles a permis de découvrir le trésor présumé des urinatores (des plongeurs romains à la réputation de pirates) prisonnier d'une épave près de l'île d'Elbe, devant la côte toscane. Le bateau, qui gît par 18 mètres de fond, a coulé voici deux mille deux cents ans un jour de tem-pête, non loin de la riche ville étrusque de Populonia.

La cargaison est considérée comme l'une des plus importantes découvertes d'objets romains. Le navire receieit une cinquantaine de coupes et cruches, de la vaisselle d'argent ciselé, des statuettes votives en bois, un coffre-fort aux énices et du vin de Falerne dans des amphores napolitaines. Mais le Váritable trásor consiste en deux cents flacons en bois hermétiquement bouchés, protégés par des boîtes en argent scellées. Quelques flacons cassés ont révélé leur contenu : des parturns aux efficies de cannelle, vanille, curcuma et girofle. C'est une seconde coque d'algues et de terre glaise qui a permis de sau-ver le bateau du pillage.

La découverte d'une autre épave romaine, au large de la côte occidentale de la Sardaigne, a été rendue publique, dimanche marchand transportent des lingots de plomb, qui a sombré au premier siècle avant Jésus-Christ par 30 mètres de fond. C'est la première fois qu'une cargaison de ce type, dans un bateau de cette période, est découverte en Méditerranée. Aussi les douaniers italiens ont-ils gardé deux ans le secret, en attendant que commencent les fouilles offi-

MÉDECINE

Un procès spectaculaire aux Etats-Unis

Un couple divorcé se dispute le sort de sept embryons congelés

Lorsqu'ils se sont soumis, l'an dernier, au programme de fertilisation de l'hôpital de Knoxville, les Davis ne pensaient pas en arriver ià. Mais Marie Sue, vingt-huit ans, était sté-rile et la fécondation in vitro apparaissait la seule méthode permettant au couple de procréer. Sept embryons furent ainsi conçus et conservés par congélation à moins 196 degrés dans l'azote liquide du centre de fertilité de l'Est Tennes-see. Malheureusement, après neuf ans de mariage, le couple s'est disjoint et Jr Davis a engagé, en février dernier, une procédure de divorce.

Celle-ci devait conduire à poser la question, sinon de la propriété, du moins du devenir des embryons du couple. Jr Davis, trente ans, dont le destin veut qu'il soit technicien en réfrigération, entend interdire à sa femme de disposer des embryons sans son consentement. Il ne souhaite pas qu'on les détruise, mais exige une sorte de droit de veto sur leur utilisation. - La position de mon client est que rien ne soit fait de ces embryons, jusqu'à ce que lui et sa semme conviennent que leurs droits sont communs et égaux », a déclaré l'avocat de M. Davis.

Mais de son côté, Mary Sue pense que « maintenir ces embryons en l'état conduira, en définitive, à les tuer - et elle estime que leur implantation dans son utérus constitue, au terme d'une longue et pénible série d'examens et de prélèvements, sa · meilleure chance de maternité ». Elle assure être « tout à fait capable d'élever un enfant seule ». · Lorsqu'une mère veut porter son enfant, on ne lui dit jamais non, a expliqué son avocat. Il semble qu'une semme, ayant actuellement le droit d'avorter de son sætus, devrait avoir d'autant plus le droit de vouloir protéger son enfant qui n'est pas encore né. •

L'affaire est compliquée du fait qu'avant de procéder à la sécondation in vitro, le couple n'avait signé aucun contrat envisageant l'hypo-thèse d'une séparation ou du décès de l'un des deux conjoints. L'affaire Davis et le procès qui vient de s'achever à Maryville (Tennessee) suscitent un très vif intérêt outre-Atlantique. La décision judiciaire, qui sera connue dans le mois à venir. pourrait faire jurisprudence aux

Ce procès spectaculaire a été marque par la déposition du professeur Jérôme Lejeune, directeur de recherche au CNRS, spécialiste de la trisomie 21 et connu depuis de longues années pour ses prises de position contre l'IVG et pour « le respect de la vie ». Le spécialiste français a soutenu que la conservation d'embryons par congélation pouvait altérer les cellules qui le composent. · Placer de petits êtres humains dans un endroit très froid, privés de liberté, privés de temps, cela revient à leur imposer une situation de suspension du temps comme si c'était de la concentration en boîte », a expliqué le professeur Lejeune. Il a précisé qu'il était venu à Maryville à ses propres frais, parce qu'il avait entendu que M= Davis voulait sauver ces êtres humains », et « leur offrir l'abri de SOR COPDS >.

Don ou destruction ?

L'opinion du professeur Lejeune est toutefois loin d'être unanimement partagée. Ainsi, M. John Robertson, professeur de droit à l'université du Texas, a fait observer qu'il existait actuellement . un large consensus » sur le fait qu'un » pré-embryon n'est pas sujet légal ». Parce qu'il représente la vie en puissance, il mérite un respect spécial, mais pas celui que l'on accorde à une personne.

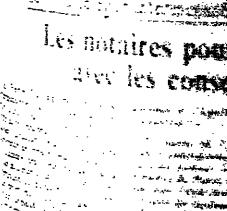
Compte tenu du nombre croissant d'enfants nés après fécondation in vitro - six mille enfants out été conçus de la sorte en France l'an dernier (le Monde du 16 mai) - et du recours de plus en plus fréquent des équipes spécialisées à la conservation par congélation des embryons ainsi obtenus (pour augmenter l'efficacité de la méthode), un consiit du type de celui de Maryville

Au-delà de son aspect spectaculaire, ce procès soulève à nouveau la question du statut de l'embryon et des droits respectifs de l'un et l'autre géniteur vis-à-vis de cette • personne humaine potentielle ». En France, où plusieurs milliers (plusieurs dizaines de milliers?) d'embryons humains sont conservés par congélation dans les centres de procréation médicalement assistée, la question n'est nullement tranchée. Plusieurs voix se sont récemment élevées, comme celles du docteur Marie-Odile Alnot (hōpital Necker, Paris) et de M. Jacques Testart (INSERM), pour prendre position en faveur du don de tels embryons, dont la conservation ne devrait pas dépasser cinq ans (pour le Conseil d'État) ou vingt et un mois (pour le Comité national d'éthique). D'autres, au contraire, comme le Père Patrick Verspieren, jésuite, membre du Comité national d'éthique, réclament, au nom du moindre mal, la destruction de ces embryons, lorsque leurs géniteurs ne souhaitent plus, pour une raison on une autre, donner corps à leur projet.

La prochaine étape devrait être la discussion parlementaire du projet de loi Braibant sur la bioéthique, dont le texte a été remis au premier ministre il y a plus de six mois, mais que le gouvernement ne semble plus décidé à voir adopter (1). Une situation d'autant plus curieuse que M. Rocard souhaitait l'an dernier que l'aboutissement législatif inter-vienne lors de la session de printemps 1989.

JEAN-YVES NAU.

(1) Ce texte prévoyait, au chapitre de la procréation médicalement assistée, que les embryons conservés par congélation devraient être détraits au terme d'une période de cinq ans. Cette destruction devrait aussi être mise en œuvre lors du décès de l'un des deux parents potentiels, de leur divorce ou de leur séparation. Toutefois, ce texte envisageait la possibilité pour les géniteurs de donner ces embryons à d'autres parents qui désireraient avoir un enfant au cours du délai de cinq ans.



The second

The Park of the Park of

Part 7. Approval

والمجال والمستحرب

and in the same

of a to accomp

Parameter Sales Printer

Same of any

The state of the same of the same

The second of the E

10

Service Control

the second of

CAMP TO SERVE

Bur Saint

The same of the sa

in the same of A TE TO LAND -

4

Woods

Société

Woodstock, vingt ans après

(Suite de la première page.) Et d'aligner la galerie des anciens combattants, de Ken X..., le vendeur de drogue aux cheveux longs, actuellement, après un passage en prison, policier privé à San Francisco, à Andy Harris, le révenr indécrotta-ble, qui vit en tondant des pelouses dans le Vermont, toujours heureux d'être hippie, en passant par Nick et Bobbie Ercoline, les anciens amou-reux transis, serrés dans une converture rose, dont la photo a fait le tour du monde et qui, légèrement empâtés, sont des parents exem-plaires. Tous ont le même mot à la plaires. I ous ont ie meme mot a la bouche: nostalgie! Oui, mais de quoi? De leur jeunesse, d'une appa-rente facilié de l'époque, à moins que ce ne soit d'un mythe. Cehni de Woodstock, festival de rock raté devenu l'« accident » de société le plus réussi des sixties.

Car Woodstock n'est qu'un immense malentendu. A commencer par son nom, celui de la ville dans laquelle il auran du avoir lieu et qui refusa ce redoutable honneur. La. prestation des rock stars, de l'avis de heancoup d'entre eux, fut musicale-ment des plus médiocres. Janis Joplin, minée par la drogue, chance-lait sur scène, et quand, à l'anbe du troisième jour, Jimmy Hendrix, l'autre grande vedette du festival, entama sa version à la guitare de la · Bannière étoilée » (l'hymne natitonal), ce fut devant un champ de boue, garni de détritus et à demi déserté.

Anjourd'hui, Richie Haveris, qui – les autres n'étant pas arrivés – chanta en premier, reconnaît même qu'il s'attendait ce que « les gens, furieux, lui lancent des bouteilles de bière ». De même, si le concert fut gratuit, c'est que le service d'ordre, débordé, ne put collecter les tickets. Et les seuls à en tirer vraiment profit furent les dirigeants de la Warner Bros, qui achetèrent les droits du

Woodstock doit beaucoup à ce film, qui perpétue les scènes idylli-ques de couples nus couronnés de fieurs, se baignant dans les étangs sous l'œil bon enfant des gardes nationaux. Mais le rêve existe. Celui du « phénomène d'innocence » dont parla le New-York Time, et qu'ils étaient nombreux, à l'approche du vingtième anniversaire, à être venus chercher. En plus des campeurs du souvenir, une bonne quinzaine de touristes sont venus se recueillir autour de la stèle. Parmi eux, un scul «ancien», cadre chez IBM, qui avait, pour l'occasion, enfourché sa vicille Harley-Davidson, et parlait d'autorité. Recontant la saga depuis le début, comment sur ce champ un bébé est né et un homme, mort, écrasé par un tracteur dans son sac de couchage, etc. En voyant l'affluence, le premier marchand de pizzas en tranches ambulant a fait

Et Bethel? Depuis les «trois glorieuses » d'août 1969, la petite loca-lité, qui se vent «station familiale», vit une nouvelle version de la querelle des anciens et des modernes. A l'origine, la Chambre des communes, voyant le pays en pleine récession, avait approuvé la venue du festival, se disant que, psychédé-lique on pas, un dollar reste un dol-lar. C'était compter sans le choc

M. Pierre Castagnou, délégué interministériel aux professions libé-

rales, n'exchut pas un rapprochement entre les professions de notaire et de

conseil juridique. An cours d'une

conférence de presse, mardi 8 août, la Chambre des notaires de Paris

s'était inquiétée d'un projet de loi en

préparation au ministère de la jus-tice, projet établi sur la base d'un

rapport demandé à Mª Dominique Saint-Pierre, avocat à Lyon, et pré-

voyant une fusion entre les profes-

sions d'avocat et de conseil juridique. Les notaires parisiens seraient prêts, avait déclaré leur président, Me Ber-

nard Monassier, à se rapprocher eux

aussi des conseils juridiques (le

Dans une lettre qu'il nous a adres

sée, M. Castagnou indique

qu'« aucune proposition » émanant des notaires « n'a été soumise à la

commission Saint-Pierre, qui a lar-

gement débattu de la création de [la]

juridique, et où, pourtant, les notaires étaient représentés au plus

« Cela ne sauralt être cependant une réponse suffisante pour écarier à

priori une telle proposition, déclare

M. Castagnou, sourtout si elle émane des organisations représenta-tives du notariat (1) et s'inscrit dans

un mouvement profond d'évolution et d'ouverture de la profession. Qui

peut être contre la concurrence, à

condition qu'elle respecte la trans-

nouvelle profession d'avocat-cons

Monde du 10 août).

haut niveau ».

JUSTICE

tient le restaurant auquel elle a d'antiquités indicances, il ne comprend absolument rien : « Mais pourquel donc revenir ici? Quand y avait eu la guerre, muis que l'on nous ait bombardés avec des sacs d'ordures! » Ceux-là, comme Dukex, l'ancien hippie resté

GEANT, LE CONCERT CONTRE L'ALCOOLISME, LA DROGVE ET LES DÉFICIENCES DES CIRCUITS DE DISTRIBUTION AGRO-ALI MENTAIRE!



sur place et devenu cultivateur de choux organiques, ont tous gardé chez eux, religieusement, l'affiche du festival. Ce qui leur manque, dans le fond, ce sont les feux de l'actualité : on ne sent pas souvent le vent de l'Histoire à Bethel! Hector, le patron du Bar des chasseurs, qui affiche, en lieu et place de « ladies: et . gentlemen », sur ses toilettes, « pointers » et « setters », espère beaucoup de ce vingtième anniver-saire : «Rendez-vous compte, soupire-t-il, les gosses fumaient tel-lement de marijuana qu'il suffisait de respirer dans les rues pour être « stoned. » Art Vassmer, l'épicier, a ressorti, pour sa part, sa vieille chemise à fleurs, et entasse fébrilement les stocks en révant : « A l'époque, ils ont tout dévoré, il fallait livrer à toute heure du jour ou de la nuit... »

Encore fallait-il un concert pour que l'illusion du souvenir soit par-faite. Là, il faut bien dire que, si la chambre de commerce espère prendre sa revanche, le rêve d'ainno cence - en prend un coup. En association avec un night-club et une maisor de promotion locale, c'est un hôtel, L'Imperial Resort, spécialisé dans le séjour avec animation et très fréquenté par les Japonais, qui s'est chargé d'organiser, à une quinzaine de miles du site initial, un concert commémoratif. Avec trois jours de retard sur la date, les 17, 18 et 19 août. On y propose des forfaits - Souvenez-vous de Woodstock - avec une version hôtelière à 69 doilars, chambre double et repas, et une version « contre-culture » à 75 doi-

MARIE-CLAUDE DECAMPS.

Hard-rock à Moscou

« Metal » sous haute surveillance

MOSCOU de notre correspondant

Près de deux cant mille Soviétiques ont assisté, samedi 12 et dimanche 13 août, à un gigantesque concert de hard-rock au stade Lénine à Moscou, un spectacle sans précédent en URSS pour lequel des forces de l'ordre très importantes avaient été mobili-sées. Vingt ans très exactement après Woodstock, les jeunes Soviétiques ont vibré au son de leur musique favorite, le « Metal », l'appellation donnée en URSS au hard-rock.

Les organisateurs américains et soviétiques de cette manifesta-tion — dont tous les bénéfices iront à la lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie - avaient vu grand et les formations internationales les plus prestigieuses étaient là : Bonjovi, Ozzy Osbourne, Cinderella. Quelques groupes soviétiques, moins connue en Occident, mais extrêmement populaires dans leut pays, comme Gorky Park ou Brigade S, ont défendu avec brio les couleurs du rock en URSS, une musique encore très controversés dans le pays et qui suscite des prises de position enfiammées semblables à celles que l'on pou-vait entendre à ce sujet dans les

Selon le délégué interministériel aux professions libérales

Les notaires pourraient fusionner

avec les conseils juridiques

En outre, M. Castagnou indique

ic, - contrairement à ce que peut

laisser penser la Chambre des

notaires de Paris, le futur projet de

loi sur l'exercice sous forme de

sociétés de capitaux des professions

libérales (2), projet préparé par [sa] délégation, et qui doit être déposé au Parlement d'ici à la fin de l'année,

La société des pompes fune-bres de Montluçon (Allier) affiliée

aux établissements que dirige M. Michel Lecierc a été condam-

née en appel par la cour de Riom (Puy-de-Dôme) pour avoir dis-

puté aux Pompes funèbres géné-

rales le monopole dont elles

bénéficient dans certaines com-

Les pompes funèbres géné-rales avaient fait constater, dans

le département de l'Allier,

sobrante-sept infractions à la loi

qui institue ce monopole et

avaient obtenu une condamne-

tion en première instance des

parence et l'égalité des conditions pourra également s'appliquer aux notaires, leur permettant ainsi, conformément à leur souhait, de réa-

Un arrêt de la cour d'appel de Riom

Les pompes funèbres

restent un monopole

pays occidentaux il y a trente ans. Alors que certains voient dans le rock une influence malsaine venue de l'Occident qui corrompt la jeunese, d'autres considèrent qu'il est inutile d'empâcher les jeunes Soviétiques d'aimer une musique dans laquelle ils se retrouvent et qui exprime leur inquiétude de

Beaucoup de jeunes specta-teurs, au stade Lénine ce weekend, reesemblaient d'ailleurs à s'y méorandre à leurs camarades des banlieuse perdues en Occident : mêmes jeans délavés et déchirés, mêmes cheveux longe ou rasés. laient écalement beaucoup celles des jeunes chômeurs de Sarcellles ou de Liverpool. Secha, un ado-lescent, explique qu'il vit au jour le jour et qu'il préfère ne pas trop penser à l'avenir. Le seul élement sur est le service militaire. Mais

D'autre fêtes...

Il a fallu une année pour organiser le concert. Certains responsables de la manifestation ont laissé entendre que la municipa dans un premier temps, un enthousissme particulier devant le projet, en avançant des impératifs

liser des participazions croisées et de se constituer en réseaux ».

(1) M. Castagnon fait ici allasson an fait que, sculs, pour l'instant, les notaires parissens se sont alarmés du projet de loi en préparation à la chancelleris, et non leur Chambre nationale.

(2) Sociétés anonymes, à responsabi-lité limitée, etc.

Pompes funèbres Leclerc. La

cour a confirmé ce jugement et accordé 284 051 francs de dom-

mages et intérêts aux Pompes

C'est une nouvelle bataille

perdue pour M. Michel Leclerc

qui s'efforce, depuis plusieurs années, de bettre en bràche le

monopole des Pompes funèbres

générales, monopole que la cour

de Luxembourg n'a pas jugé

contraire au traité de Rome. Les

Pompes funèbres Leclerc de

Montluçon ont décidé de se

funèbres générales.

pourvoir en cassation.

Tout montre d'aifleurs que ce concert inquiétait beaucoup les autorités. Des forces de l'ordre en nombre impressionnant avaient été mobilisées pour la manifestation. Il y avait là, non seuleme des miliciens, mais aussi des soldats du contingent, des forces rieur et même des membres du comité d'Etat à la sécurité (FGB). L'intérieur du stade avait été pour ainsi dire quadrillé par les forces

de l'ordre. (in responsable de la milice a confié lui-même a un organisateur qu'il appréhendait beaucoup ce concert. Le jeune public s'est néanmoins montré examplaire et même réservé, si l'on compare publics occidentaux lors de manifestations similaires.

Tous cependant déclaraient leur joie d'assister à un tel concert, inconcevable il y a snoore pau de temps. Ils ne souhaitent plus qu'une chose : d'autres « fêtes » de ce type. Anastase Mikoyan, l'un des responsables du concert, ne cachait pas, pour sa part, sa satisfaction et envisageait déjà différents pro-jets comme celui d'inviter le chan-teur Peter Gabriel : «La parastroika du rock a commencé».

FAITS DIVERS

A Roubaix

Poursuite automobile sans merci

Fernand Addouche, vingt-cinq ans, est mort, jendi 10 août, délibérément écrasé par un conducteur qui l'a poursuivi dans les rues de Roubaix (Nord), avant de s'acharner sur lui. Des témoins ont aperçu le jeune homme zigzaguer sur la chaussée et les trottoirs pour tenter d'échapper à une voiture qui le suivait à quelques mêtres, avant de se réfugier dans les jardins d'un petit immeuble. Effectuant de nombrenses embardées, la voiture a, elle anssi, traversé la résidence, défoncant une petite clôture pour continuer à traquer sa victime : « J'ai entendu de mon appartement la voiture qui s'y reprenait à plusieurs fois pour franchir le grillage et la haie de petits arbres -, raconte un

Les nombreuses marques de pneus l<u>aissées sur la pelouse du jar</u>din et sur le parking indiquent que le conducteur meuririer a manœuvié plusieurs fois, moteur à plein régime, pour s'acharner sur sa victime. Le crâne fracassé, Fernand Addonche est décédé des suites de ses multiples blessures.

L'enquête sur cette poursuite sans merci a permis d'écarter définitivement la thèse d'un crime raciste. La mort du jeune homme d'origine maghrébine, domicilié dans le quartier du Sentier à Paris et connu des services de police pour des « délits mineurs », serait liée à un règlement de comptes entre petits malfaiteurs

Le Carnet du Monde

M. Stéphane VIELJEUX et M^{an}, née Marie-Aude Desforges, sont heureux d'annoncer la naissance de

Romain-Herbert.

petit frère de Valentine, Paris, le 5 août 1989.

1 bis, boulevard Richard-Wallace, 92200 Neuilly-sur-Seine.

 M= Henri Forestier. née Gautron, ses enfants, es entants, Christiane et Mongi Ben Hamida, Monque et Bernard Jolly, Françoise et Michel Rumeau, Dominique et Catherine Forestier, Eric et Jo Forestier, Ses petits-enfants, Parents et alliés,

ont la douleur d'annoncer le décès accidentel, le 10 août 1989, dans sa

Henri FORESTIER directeur adjoint du laboratoire central de la préfecture de police de Paris,

en retraite, médaille vermeille pour actes de courage et de dévouement, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier

dans l'ordre des Palmes académiques.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale le lundi 14 août 1989. Cet avis tient lieu de faire-part.

4, rue de Custillon, 34000 Montpellier.

- M. et M= Marcel Janklevic et leurs enfants, M= veuve Jean Lalkoum

et son fils, M. Jean-Pierre Lelloum, Le docteur et Mª Clande Lalloum et leurs enfants.
Le docteur et Ma Armand Bajer

et leurs enfants,
ses enfants et petits-enfants,
Les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{as} venve Engène LALLOUM, née Inès Sarfati,

survenu le 11 août 1989, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, le hundi 14 août.

 M= Hughes de Montgolfier, née Jacqueline d'Hérouville, on épouse, M. et M™ Marc de Montgolfier, M. et M™ Olivier Fagard,

ses enfants, Anne et Eude de Montgolfier, Ses frères et scenrs.

ont la tristesse de faire part du décès de Hughes de MONTGOLFIER,

survenu le 12 août 1989. Les obsèques out lieu le lundi 14 soût, à 15 h 30, en l'église d'Ainhoa

Malda 64250 Ainhoa 13, rue Gay-Lussac, 75005 Paris.

M= Rachel Podroznik,

son épouse, M. et M= Michel Chapuis et leur fille Anne, M. et M= Jean-Dominique de La

et leurs filles. Sophie et Claire, ont la douleur de faire part du décès de

M. Charles PODROZNIK,

survenu le jeudi 10 août 1989, à Brie-Comte-Robert

Cet avis tient lieu de faire-part.

Mb Lorraine Menrer-Revillon, M. et M= Bertrand Blanquet du

Emmanuel, Isabelle, Frédéric et ses petits-enfants, Mª Hélène Ballu,

ont la douleur de faire part du rappel à M= Seaone REVILLON,

survenu le 11 août 1989, dans sa quatre-

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 17 août, à 11 heures, en l'église Saint-Vigor de Marty-le-Roi (Yvelines), arivie de l'inhumation dans le caveau de

166, avenue de Suffren, 75015 Paris.

CARNET DU *MONDE* Tarif: la ligne H.T.

Toutes rubriques 83 F

Abonnés et actionnaires .. 73 F Communicat. diverses ... 86 F - M- Marcel Thinet,

M. André Thinet, M. et M™ Alain Pincau, M™ Françoise Thinet,

Ses petits-enfants,

Sa famille Et sa belle-famille,

La famille Maurel Pires La famille Serge Richard, La famille Albert Badolo,

ont la grande douleur de faire part du décès de

M. Marcel THINET, officier de la Légion d'honnour, officier de l'ordre national de la Côte-d'Ivoire, maire honoraire de La Talandière

(Loire), président honoraire de Thinet et Cie, résident de l'Entreprise Marcel Thinet, survenu à Neuilly, le 10 sofit 1989, dans

La ceremone reageuse aux bea ne mercredi 16 août à 15 h 30, en l'église Saint-Louis de Garches (Hauts-de-Scine), suivie de l'inhumation su cimetière de Garches.

Une messe de requiem sera ofiébrée fin septembre en l'église Saint-Pierre de Chaillot. La date en sera annoncée dans

Cet avis tient lieu de faire-part.

1, rue du Docteur-Gilles, 92380 Garches. 1, rue Anguste-Vacquerie, 75116 Paris.

- Paris. Lyon. Szint-Etienne.

Les associés de la société Entreprise

out la grande douleur de faire part da décès de leur président M. Marcel THINET,

officier de la Légion d'honner officier de l'ordre national de la Côte-d'Ivoire, maire honoraire de La Talandiès (Loire), président depuis 1936 de l'Entreprise Marcel Thinet,

fondée par son père en 1905, président-fondateur de l'Association générale du bâtiment et des travaux publics de la Loire,

le 10 août 1989.

- Paris. La Défense.

Le conseil d'administration Et le personnel de la société Thinet et

ont la tristesse de faire part du décès de M. Marcel THINET.

officier de la Légion d'hom PDG de 1965 à 1980, président d'honn

le 10 août 1989, dans sa quatre-vingt-

Anniversaires

- Casablanca, Larba, Nath, Iraten. Une pensée est demandée à tous ceux qui ont aimé et apprécié

maître Mohammed ACHOUR, avocat à Casablanca,

décédé le 15 novembre 1987, dans sa quatre-vingtième année.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sont priès de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du samedi 12 août 1989 : UN DÉCRET

 Nº 89-560 du 11 août 1989 modifiant le décret 72-200 du 13 mars 1972 réglementant le commerce et l'importation des seringues et des aiguilles destinées aux injec-tions parentérales, en vue de lutter contre l'extension de la toxicomanie. UN ARRÊTÉ

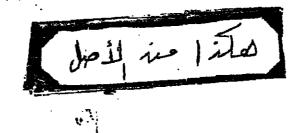
 Du 18 juillet 1989 relatif à enrichissement du vocabulaire des transports.

DES LISTES Des élèves de l'École nationale supérieure d'électrochimie et d'électrométallurgie de Grenoble ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1987.

 De sortie des élèves diplômés de l'Ecole polytechnique en 1989.

Est publié au Journal officiel du dimanche 13 août : UN AVIS

 Relatif à l'index national Bâtiment - tous corps d'Etat > (symbole BT 01) qui s'établit à 441,4 en mars 1989.



The state of the s The state of the s THE RESERVE OF THE PROPERTY OF PERSON TO PERSON IN The same of the sa And the state of the same of t W THE STATE OF THE

The second secon

No. of Street, or other Persons and Person

Polemique autour du téléphée

A CONTROL OF STATE OF

The state of the page

- 4472

and the second property

EN ERE

1 25

en construction à Vaujan

AND SERVICE SERVICES A STATE OF THE STA The second of th The state of the s A STATE OF THE PARTY OF THE PAR A PROPERTY OF THE PARTY OF THE Maria Control of the Control of the

A CONTRACTOR OF STREET

- - - ·

Water British Control

. 444 The state of the s 30 F ... The state of Marie Committee on The state of the s -The same of the sa

Sept and the second A COLUMN THE PART OF THE PART The statement of the con-**新山山 本本 (1944)** Marie San San Care Mary Sandy Sandy and an Marie Committee of the A THE STREET The state of the s the way and a second

A STATE OF THE STA The state of the s Description of the second Comment of the second

is father the

Nigel Mansell et sa boîte magique

sur Ferrari a remporté, dimanche 13 août, le Grand Prix de Hongrie de formule 1. Alain Prost, quatrième, reste en tête ionnat du monde, quatorze points devant son coéquipier brésilien Ayrton Senna, denxième du Grand Prix. Pour la première fois depuis longtemps, les McLaren des deux ames out été dominées.

En débarquant en Hongrie, en fin de semaine dernière, Nigel Mansell avait senti qu'il y avait là un bon coup à jouer. «Le Hungaroring est un circuit difficile et poussièreux, très éprouvant pour les pilotes», avait affirmé le Britannique. cuit qui favorise a priori les Ferrari et sur lequel les McLaren ne devraient pas être tout à fait à leur

Bien vu : pour une fois, lors de ce Grand Prix de Hongrie, les McLaren d'Alain Prost et Ayrton Senna n'ont jamais semblé pouvoir maîtriser la course. Laissant la Williams-Renault de l'Italien Ricardo Patrese mener l'essentiel de la course, jusqu'à ce que son moteur le traisse, le Français et le Brésilien ont vécu perpétuellement sous la menace de Ferrari retrouvée.

- Ce fut une course très difficile, ne victoire superbe», lançait un Mansell tout à la joie de sa deuxième victoire de la saison. Mais cinq mois séparent son succès au Grand Prix du Brésil, l'épreuve d'onverture de la saison, du triomphe hongrois. Cinq mois au cours desquels les mécaniques rouges ont traversé une crise de croissance.

L'écurie italienne avait, il est vrai, deux nouveautés à assimiler : l'une d'ordre structurel, l'autre purement technique. La première était l'arrivée à sa tête de Cesare Fiorio. l'homme qui a amené Lancia au sommet de la hiérarchie des rallyes automobiles. Fiorio a ouvert sur l'extérieur une écurie renfermée surelle-même et sur son prestige. La seconde innovation est l'installation d'une boîte de vitesses automatique.

Celle-ci n'a rien à voir avec celle, dont sont habituellement équipés les véhicules de tourisme. Le pilote de

Le Britannique Nigel Mansell formule 1 doit en effet impérativement être en mesure de changer de vitesse quand il le désire, ce que ne permettent pas les boîtes automatiques de série, qui gèrent elle-mêmes les changements de vitesse. La boîte qu'utilisent Mansell et Berger, et qui commence seulement à être au point, permet aux pilotes de sélectionner leurs vitesses par la simple pression du doigt sur la commande. Le changement de régime est alors géré électroniquement, et la manœu-vre de débrayage, qui implique une perte de temps, est supprimée.

> Sur le tracé relativement sinueux et lent du «Hungaroring», ce procédé a fait merveille. Deuxième des Grands Prix de France et de Grande-Bretagne et premier en Hongrie, le tout en un peu plus d'un mois, Mansell est en passe de prou-ver sa fiabilité. D'autant que, dans la région de Budapest, les conditions de départ étaient exécrables pour lui : ne partait-il pas de la sixième ligne de la grille de départ, sur un circuit où les dépassements sont réputés difficiles ?

Mansell passait pourtant en huitième position dès le premier tour de course, Patrese - meilleur temps des essais - et Senna étant partis pour faire la course en tête, suivis de Prost et de Berger. Après s'être frayé un passage entre les voitures qui le séparaient des meilleurs, Mansell revenait sur les hommes de tête, à mi-course. Le Britannique doublait Prost, en butte à des problèmes de moteur, et se retrouvait dans les roues d'Ayrton Senna, devenu leader après l'abandon de Patrese. Une faute du Brésilien, au moment de doubler une voiture attardée, et Mansell bondissait, Senna ne tardait pas à renoncer à suivre la Ferrari.

Le Britannique a ainsi remporté la quinzième victoire en Grand Prix de sa carrière, entrant du même coup dans le cénacle des neuf pilotes - parmi lesauels Juan-Manuel Fangio, Jim Clark, Jacky Stewart et Alain Prost - ayant atteint un tel total. Surtout, le succès de la Ferrari laisse penser que l'écart entre les McLaren et leurs rivales se réduit peu à peu.

GILLES VAN KOTE.

ATHLÉTISME: championnats de France

doil in Tild

La bonne blague de Laurence Bily

Alors qu'une performance supérieure à 8500 points a été vainement attendue de Christian Plaziat (8375 points) dans le décathion des championnats de France d'athlétisme disputés jusqu'au hundi 14 août à Tours, deux jeunes femmes out eu la vedette samedi et dimanche : Odile Lesage du CSM Chamart a amélioré de huit points son record espoirs (moins de vingtdeux ans) de l'heptathion en réa-lisant un total de 6019 points; Laurence Bily du Racing-Club de France a abaissé de 10 centièmes de seconde son record de France du 100 mètres en couvrant la distance en 11 secondes et 4 centièmes « chrono », ce qui constitue la troisième meilleure performance mondiale de la sai-

TOURS de notre envoyé spécial

L'après-midi tire à sa fin. Le public du stade de Grandmont n'a plus beaucoup de voix. Il a énormément crié, trop sans doute, pour encourager Christian Plaziat dont il attendait sinon un record du moins une performance de calibre mon-dial. Hélas! le Tarzan du décathion français avait sans doute présumé de ses forces en annonçant qu'il pouvait réaliser le meilleur total de la saison. A moins qu'il ne les ait dilapidées, ses forces, au cours de ses récentes vacances dans le Périgord.

Bref, les championnats d'athlétisme languissent un tantinet. Il est 17 heures. L'heure de la finale féminine du 100 mètres. Huit jeunes femmes sont en train de prendre place dans les blocs de départ en observant chacune un rituel qui leur est propre, comme la liste de contrôle d'un commandant de bord

Au couloir numéro quatre. Laurence Bily ajuste son collant bleu ciel. Elle est à genoux, comme pour une prière. En pensée elle est déjà à l'autre bout de la piste, 100 mètres plus loin. Ou plutôt elle répète men-talement les moindres gestes qui la propulseront de l'autre côté de la ligne d'arrivée, position du bassin, ouverture des genoux, décontraction

Rang! Le starter libère les postulantes an titre 1989 du sprint court. s'élève. L'œil de chacun neut-il ainsi percevoir une accélération exceptionnelle, pressentir la performance? En tout cas, Laurence Bily a déjà franchi 30 mètres, elle est complètement relevée. Et elle mouline la piste d'une foulée ample, synthèse de souplesse et de puissance. Elle est en tête. Quelques centimètres qui vont se transformer en près de 3 mètres d'avance, 70 mètres plus

Car la ligne d'arrivée est maintenant derrière elle. Et elle se retourne pour donner un coup d'œil au chronomètre électronique planté au bord de la piste : «11 05», affiche la machine. Laurence Bily lance ses deux poings au ciel. Elle vient de réaliser ce que les athlètes nomment dans leur jargon une « perf ».

Moment d'extase

La photo-finish révélera que le chrono est encore meilleur que cela : 11 secondes 4 centièmes. Nouveau record de France! « Troisième meilleure performance mondiale de l'année », annonce le speaker officiel en s'égosillant dans le micro.

Le stade tient son moment d'extase. Laurence Bily entame un tour d'honneur. Elle trottine, saluant la foule, serrant des mains, embrassant des amis. Encore à la recherche de son souffic, elle explique sa course au micro de l'animateur : Patricia Girard a pris un très bon dénart. Elle était au couloir cinq. Avec elle en point de mire j'ai pu me mettre en action plus rapidement. Et elle rit, encore et encore. Comme d'une bonne farce.

C'est, en effet, un beau pied de

sinon au manvais sort. Un homme le sait bien qui, appuyé contre un pylône électrique près de la ligne d'arrivée, a du mal à cacher les larmes qui hi montent aux yeux : son entraîneur, Fernand Urtebise. Il tète une cigarette sontirée à un passant pour se donner une contenance. Il cherche à éviter les reporters qui viennent aux nouvelles. En vain. Il doit expliquer et pour cela remuer

Fernand Urtebise était en bout de piste à Helsinki, il v a six ans, lors des premiers championnats du monde d'athlétisme. Pour récupérer une Laurence Bily pliée en deux, cassée par la douleur qui lui tordait la poitrine. Elle finissait en marchant son quart de finale. Bron-chite? Le professeur Saillant, qui était heureusement en Finlande, diagnostiqua une embolie pulmonaire. Rapatriement sanitaire, hospitalisation. Un an après, lorsque ses camarades de l'équipe de France s'étaient envolées pour Los Angeles, Lau-rence Bily n'était toujours pas capable de faire une ligne droite. Mais elle n'avait que vingt et un ans. Tout n'était pas fini pour elle. Il y avait

Fernand Urtebise était encore en

bout de la piste l'an dernier dans la capitale sud-coréenne. Pour récupérer une Laurence Bily en larmes : sixième de sa série, une nouvelle fois elle ne dépasserait pas les quarts de finale. Elle n'était plus malade, elle était écœnrée. Comment était-il humainement possible d'aller aussi vite que l'Américaine Florence Griffith? La petite Française n'en savait trop rien, ou plutôt le savait trop bien. Sur le coup de la déception donc, elle annonçait qu'elle allait tout plaquer: « Avec mon mari, Franck Chevaller, nous allons refaire le carrelage de la maison et aménager une chambre d'enfant.» Ainsi la gamine qui, à quinze ans, était entrée en trombe dans le monde du sprint en couvrant un 100 mètres en moins de 12 secondes allait prendre sa retraite à vingt-cinq ans avec un record personnel de 11 secondes 23 centièmes sur la disnez qu'elle vient de faire au destin, tance, établi en 1987.

Et puis Amadon Dia Ba est monté sur le podium olympique de Sécul pour recevoir la médaille d'argent du 400 mètres haies. Ce fut un événement considérable pour le Sénégal, qui n'avait jamais en de champion couronné aux Jeux. Mais ce fut aussi une révélation pour Laurence Bily. Car Amadou Dia Ba, ce n'était pas un Sénégalais ordinaire, c'était le camarade du Racing-Club de France, c'était le compagnon d'entraînement auprès de Fernand Urtebise. • Je me suis dit que, si Amadou y arrivait, je pouvais le faire aussi. Lui, je le connaissais bien, je savais qu'il n'y avait pas de

Franck Chevalier a done bien refait le carrelage de leur pavillon. Mais il n'y a toujours pas de chambre d'enfant : Laurence Bily a repris l'hiver dernier le chemin de l'entrainement. Et les dix ans de travail accumulé ont tout à coup commencé à rendre profit. Lors des épreuves en salle, la Française se classe deuxième des championnats d'Europe, puis cinquième des championnats du monde. La saison esti-vale est de la même veine : pas une course en dessus de son record de 1987. Elle remporte les 100 mètres et 200 mètres de la Coupe d'Europe B à Strasbourg. Elle se retrouve sélectionnée sur ces deux distances dans l'équipe d'Europe pour la Coupe du monde qui doit avoir lieu à Barcelone dans deux semaines. Dimanche, enfin. elle pulvérise le record national (11 secondes 15 centièmes) que détenuit Chantal Réga depuis 1976.

Et Laurence Bily de rire. Pense-t-elle à une victoire en Coupe du monde maintenant qu'elle a réussi la troisième performance mondiale de la saison ? Espère-t-elle passer sous la barre des 11 secondes dès cette saison? Va-t-elle essaver de battre les Américaines et les JamaIquaines lors du meeting de Zurich, mercredi 16 août ? . En ce moment je cours bien, alors on verra », répond-elle comme si elle préparait une autre bonne farce.

ALAIN GIRAUDO.

FOOTBALL: championnat de France

La nouvelle école stéphanoise

L'AS Saint-Etienne a été battue par le Paris-SG (1-2), samedi 12 août au stade Geoffroy-Guichard. Le chib stéphanois n'est pent-être plus aussi brillant que dans les années 70, mais il reste en pointe en matière de formation des jeunes joueurs. Dans ce domaine, les «verts» vont à contre-courant de ce qui se pratique dans les autres clubs. Les stagiaires du centre de formation sont de plus en plus livrés à

SAINT-ETIENNE De notre envoyé spécial

Michel Platini l'a dit et répété tout au long de la saison passée : il faut revoir la politique de formation des jeunes joueurs. Il y va du salut d'un football français bien malmené ces derniers mois. Le sélectionneur national estime que les jeunes sont enrôlés trop tôt dans les centres de formation, qu'ils s'usent avant l'âge, perdent le plaisir de jouer et deviennent vite des assistés coupés des réa-lités du monde extérieur. Le message est clair. Restait à enclencher le processus du changement. Un

Au moins huit morts dans un stade au Nigéria

Le match Nigéria-Angola comptant pour les éliminatoires de la coupe du monde et disputé samedi 12 août à Lagos a été marqué par la mort d'au moins huit personnes. Sur le terrain, l'un des meilleurs joueurs du pays, Sem Okwareji, qui vensit de signer un contrat dans le club beige Berchoot Anvers, s'est écroulé dix minutes evant la fin de la partie, victime, semble-t-il, d'une crise cardiaque. Dans les tribunes, au moins sept per-sonnes sont mortes étouffées, sans doute victimes du trop grand nombre de spectateurs. Les deux incidents ne sont pas liés. Selon la redio nigériane. près de cent mille personnes avaient pris place dans des tribunes qui ne peuvent en accueillir que quatre-vingt mille.

ses meilleurs espoirs maîtres de leur

L'idée de départ des dirigeants stéphanois est simple : certes, les quarante-cinq centres de formation des clubs français de première et de seconde division ont permis d'obtenir d'excellents résultats, en particulier à Nantes, à Sochaux et, plus récemment, à Auxerre. Mais, appliquée à l'excès, cette stratégie de laboratoire » du ballon rond est dépassée.

Sur le plan technique, bien des joueurs semblent sortia du même moule, celui qui façonne des jeunes plutôt habiles et consciencieux mais guère entreprenants, dénués de tout esprit d'initiative. A trop vouloir maîtriser l'éclosion des talents à insister sur les vertus de la tactique, à multiplier les matches contre des adversaires adultes, certains forma-teurs brident leurs réelles possibi-

Au lycée, comme les autres

Mais la formation a également des conséquences néfastes sur leur personnalité. Loin de leurs familles, plongés, parfois dès l'age de quatorze ans, dans un milien qui les force sans cesse à penser au sport (des espaces sont ménagés pour l'enseignement, mais la priorité reste le football), ils finissent parfois par ressentir leur apprentissage comme une corvée et perdent ainsi l'essen-tiel : le plaisir de pratiquer ce sport. Le centre de formation devient alors une sorte de pensionnat avec un sur-veillant général, des chouchous et des cancres, un réfectoire, une cachette pour les cigarettes fumées en douce. De ce point de vue, une formation intensive ne sert donc à rien, si ce n'est à engendrer de pseudo-vedettes immatures et souvent complètement indifférentes à tout ce qui pourrait eurichir leur bagage culturel. Les déplacements d'équipes françaises à l'étranger le les joueurs à chercher à s'informer sur le pays en question. Ils préférent rester dans leur chambre à disputer d'interminables parties de cartes.

L'échec de ce que les dirigeants français appellent la génération perdue (Stopyra, Perreri, Vercuysse, Anziani, Ayache, Touré...),

club, l'AS Saint-Etienne, s'est accusée de ne pas avoir été capable devenir, dans le sport comme en décidé à montrer la voie en laissant d'assurer la relève des Platini, dehors, dans la vie quotidienne. Giresse et autre Tigana, s'explique en partie par ces excès de la forma-

> Saint-Etienne passe donc la marche arrière. Finis les laboratoires où des techniciens fabriquent des joueurs sur mesure. Oubliés les journées d'entraînement intensif. le couvre-feu de 22 heures et la vie en vase clos. Les vingt-trois aspirants (de seize à dix-buit ans) et stagiaires (de dix-huit à vingt ans) du centre de formation de l'AS Saint-Etienne s'ouvrent au monde extérieur. Les dirigeants stéphanois entendent les former au métier de oueur de football tout en les laissant maîtres de leur carrière. Dès la prochaine rentrée des classes, chaque jour de 7 heures à 14 heures, les dixhuit aspirants suivront des cours dans un lycée de la banlieue stéphanoise en compagnie d'élèves « nor-maux » des filières habituelles de l'enseignement secondaire. Quant aux plus âgés, les stagiaires, ils vivent désormais en ville et non plus au centre. Le club à mis des appar-tements à leur disposition. Libre à eux de gérer leur vie d'adulte et de sportif de haut niveau.

Tous ces jennes gens suivront bien sûr un programme de formation rigoureux, mais en aucun cas ils ne subiront deux séances d'entraînement par jour comme c'était le cas jusqu'à présent. But de l'opération : viter qu'ils ne soient saturés de football avant même d'avoir débuté dans le métier.

Ces nouvelles mesures ont été lancées à l'initiative d'André Laurent, président du club, et de l'ancien international Bernard Bosquier, directeur sportif. Celui-ci, arrivé dans le Forez en février demier, a aussitöt dressé un inquiétant état des lieux : « J'ai découvert des jeunes blasés, usés, amorphes. Pour eux, le foot était devenu un boulot routinier. D'ailleurs, ce n'est pas propre à Saint-Etienne. Des diri-geants bordelais m'ont dit que chez eux c'était pareil. Je ne prétends pas détenir la solution magique, mais il faut leur redonner l'envie de jouer au ballon. Le sport est un plaisir avant d'être un gagne-pain. Nous avons donc décidé de les responsabiliser, de cesser de les traiter comme des gosses. Je ne suis pas là pour jouer les gardes-chiourme et faire la tournée des boîtes de muit. S'ils veulent être un jour profes-sionnels, qu'ils se battent pour le dehors, dans la vie quotidienne. »

Dispositions

novatrices Et Bernard Bosquier d'ajouter, conscient qu'il risque de choquer en avançant ainsi à contre-courant des idées reçues en matière de forma-tion: « Sur le plan technique, on est allé trop loin. Diverses études médicales démontrent que de nombreux gamins sont dans un état désastreux dès l'âge de quatorze ans, car ils disputent trop de matches. Il faut revenir à des conceptions plus simples et ne plus parler tactique à des mômes de dix ans, ne plus signer des contrats de non-sollicitation qui leur tournent la tête. •

Les succès stéphanois des années 70 ont marqué le début de l'essor du football français. André Laurent, cinquante ans, à la tête du club depnis 1983, est persuadé que ces nouvelles dispositions, résolu-ment novatrices, porteront leurs fruits. En tout cas, son club, qui, avec 62 millions de francs de budget, ne peut rivaliser avec des concurrents tels que Marseille, Bordeaux ou Monaco, pourrait y trouver une seconde iennesse : « // devient indispensable de réagir. Depuis une quinzaine d'années, seuls 10% des jeunes passés chez nous sont finalement devenus prosessionnels. C'est très peu pour un centre de formation qui nous coide 5 millions de francs par an. Je suis persuaé que nous pouvons atteindre un taux de réussite de 25 %. Nous y arriverons. Pour la formation, le club a montré la voie à la fin des années 60. En 1989, il peut de nou-

PHILIPPE BROUSSARD.

● VOILE : traversés de l'Atlantique en solitaire. -- Le navigateur Américain Stefan Szwaroski, soixante-seize ans, doyen des traver sées de l'Atlantique en solitaire, a'est échoué, dimanche 13 août, sur les côtes anglaises après avoir réusai une nouvelle traversée. Parti le 2 juin de New-Jersey (Etats-Unis), il avait prévu d'arriver à Southampton mais de violents orages l'ont obligé à changer de cap. Son voilier de sept mètres a été sérieusement endommagé, lorsqu'il s'est échoué en Cornovailles, mais le navigateur est en

Les résultats

Automobilisme GRAND PRIX DE HONGRIE DE FORMULE 1

A Budapest A Budapest

1. Nigel Mansell (G-B/Ferrari), les 305,459 km en 1 h 49 mm 38 s 650;

2. Ayrion Semma (Bré/Mailtono McLaren Honda), à 25 s 967; 3. Thierry Boutsen (Bel/Williams Renault), à 38 s 354; 4. Alain Prost (Fra/Malboro McLaren Honda), à 44 s 177; 5. Eddie Cheever (E-U/Arrows Ford), à 45 s 106; 6. Nelson Piquet (Bré/Camel Lotus Judo), à 1 mm 12 s 039; 7. Alex Caffi (Ita/BMS Daliara Ford), à 1 mm 24 s 225.

1 mm 24 s 225. CHAMPIONNAT DU MONDE DES CONDUCTEURS 1. Alain Prost (Fra), 56 pts; 2. Ayrton Seana (Bré), 42 pts; 3. Nigel Man-sell (G-B), 34 pts; 4. Riccardo Patrese (Ita), 25 pts; 5. Thierry Bout-

Football CHAMPIONNAT DE FRANCE Première division (Cinquième journée) Toulouse et Nantes

*Toulouse et Nantes 1-1
*Nice et Marseille 1-1
Lyon b. *Metz 3-2
*Montpellier b. Auxerre 1-0
*RP 1 b. Mulhouse 2-1
*Sochaux b. Cannes 3-0
Bordeaux b. *Lille 1-0
*Caen et Monaco 1-1
*Toulon b. Brest 2-0 *Toulon b. Brest 2-0
Paris SG b. *Saint-Eticane 2-1

Deuxième division (Cirquième journée) GROUPE A

*Avignos et Nancy 0.0
*Istres h. Bastis 3-2
*Strasbourg et Nimes 2-2
*Martigues et Grenoble 1-1
*Aläs h. Red Star 2-0
*Montesau h. Amercy 3-1 Montosau b. Annecy 3-1

*Reims b. Louhans-Caiseaux 1-0

*Chaumont b. Guengnon 4-2 Dijon b. Orléans 1-0 Classement. - I. Nancy, 9 pts; 2. ARs, 7; 3. Strasbourg, 6... GROUPE B

*Angers et Rouen 0-0
*Dunkerque b. Créteil 1-0 *Niort et Tours 1-1
*Quimper et Abbeville 0-0
Guingamp b. *La Rocho-sur-Yon 3-1 Classement. - 1. Le Havre, 8 pts; 2. Beauvais, 8; 3. Valenciennes, 8...

Cyclisme

GRAND PRIX DE SAN-SEBASTIAN

L'Autrichien Gerhard Zadrobilek a remporté, dimanche 13 août, la neu-vième édition du Grand Prix de San-Sebastian (Espagne) à l'issue d'une échappée de 120 kilomètres. Le Francnuppee de 120 kilomètres Le Fran-çais Charly Mottet s'est classé qua-trième.

TOUR DE BELGIOUE

Le Britannique Sean Yates a rem-porté le Tour de Belgique, dimanche 13 août, à Leuven, en terminant neu-vième de la cinquième et dernière étape, enlevée par le Belge Johan Musseeuw.

Motocyclisme GRAND PRIX DE VITESSE DE SURDE A ANDERSTORP

DE SUEDE A ANDERSTORP

L'Américala Eddie Lawson a remporé le Grand Prix de Suède motocycliste (catégorie 500 centimètres cubes) disputé dimanche 13 août, à Anderstorp. Il a profité d'une chuse de son compatriote Wayne Rainey à deux tours de la fin et pris ainsi la tête du championnat du monde. Le Français Christian Sarron s'est adjugé la deuxième place. L'Espagnol Sito Pons s'est imposé dans la catégorie 250 centimètres cubes. Déjà assuré du titre mondial, il a ainsi accentué son avance en tête du classement.

GRAND PRIX DE CROSS DE FINLANDE A HYVINKAA

Le Français Jean-Michel Bayle (Honda) est devenue champion du monde de motocross (catégorie 250 centimètres cubes) en remportant la première manche du Grand Prix de Finlande, dimanche 13 août, à Hydrikaa, et en terminant deuxième de la seconde manche.

Tennis

TOURNOI D'INDIANAPOLIS (Messieurs, 417 500 dollars) Finale, - John McEnroe (E-U) b. Jay Berger (E-U), 6-4, 4-6, 6-4. TOURNOI DE LIVINGSTON (Messieurs, 123 400 dollars) Finale. - Brad Gilbert (E-U) b. Jason Stoltenberg (Ana.), 6-4, 6-4.

TOURNOI DE LOS ANGELES (Dames, 300 000 dollars) Finale. - Martina Navratikwa (E-U) b. Gabriela Sabatini (Arg.), 6-0, 6-2.

COURSE DE L'EUROPE A LA VOILE

A LA VOILE

Le trimaran Spirit of Apricot, barré
par le Britannaque Tony Bullimore a
remporté, dimanche 13 août, la strième
et dernière étape de la Course de
l'Europe à la vaile disputée entre Villamoura (Portugal) et Toulon. Ce succès
n'a pas remis en cause les victoires
finales de Jot Servica V de Serge
Madac (catégorie formule 1) et de EliAquitaine III de Jean Maurel (formule 2), qui som arrivés quelques
heures après lui.

The state of the s · For market # ay distributed ---1. 19 1 A A SHOP #

m man can green

The State of

CONTRACTOR OF STATE

2 81 F

per military or commence of the

2 # A---

provide the first of

tanima nina nina

ুলা হে কলাই ব

A GO LAND TO SE

rain to de las co

-

a freeze

하다. 무별 첫 부스 보고 보고

The street

A company of the same

18 M

The same

Carry Commence

State Commence and the

Secretary of the second of the

The Marian Constitution of the Constitution of

The second second

The state of the s

The same of the sa

and a stage

Sale of Acres

And the second

A STATE OF THE STA

St. Comments

d'a sur

And the second

14 34 TO 18 TO 18

2500

Section of the second

and the second of ----

The second secon The sales of the s من من من من مناور م

THE PARTY IN THE P المراج والمراج والمراج والمراج -ペット アモニ 主 経済機 All and the west triple and

tie, 🐞 🖦 TO SHARE SHARE SHARE the minutaines of

----many or a series The same of the same of - Mary 200 - 2 The state of the state of

The same with the a married day and the same of th The state of the s

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR NOT THE

And the second s

The second secon The street & species to be did THE PROPERTY AND VALUE OF THE PARTY OF THE P THE RESERVE AND THE PARTY OF TH A STREET ST IS A. IN

The second of the second The state of the s THE PLANE OF white the way are The state of the same THE THEORY IN THE The second second nitte de Santania de Santania A STATE OF THE PARTY. A STATE OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY -The same of the sa THE PARTY OF

できる できる からし and the second THE PARTY OF THE P A Property of the Control of the Con Transport of a The second second A STATE OF THE STA

Les resultats

南京山洋学院 2000年末

aurence Bily

Toutefois, cette réussite est allée de pair avec une baisse des moyens consacrés aux investissement dans d'entres donnines. Le bien un manque de suite dans les idées. Exposés en permanence au triomphe économique de l'autre permanente malgré la publicité Allemagne, soumis à la formidable pression que les réformes soviétiques exercent dans tous les

derniers à démontrer que le cen-

beaux jours devant soi.

du parti communiste estallemand, le SED (Sozialistische Einheitspartei Deutchlands), dénonçait à nouveau le 3 août, avec sa virulence habituelle, les grands cours qui, en RFA, sous prétexte de vouloir donner des conseils de réforme, ne souhaitent que la mort du modèle économique est-allemand. Réaffirmant sa foi dans un système qui a permis, disait-il, aux Allemands de l'Est de payer le pain et l'électricite le même prix depuis les années 50, ce journal soulignait que la RDA continuerait de garantir à ses citoyens leur sécurité de tous les

Dans une attaque à peine voilée contre les réformes économiques actuellement appliquées en Pologne, Neues Deutschland ajoutait que jamais la RDA ne se laisserait avoir par le mirage de la libération des prix, comme il est également préconisé, écrivait-il, par le Fonds monétaire international.

Ce commentaire n'en suivait pas moins de quelques jours l'apparition dans la presse est-allemande elle-même de critiques visant les résultats de l'économie au cours des six premiers mois de

Le retard des livraisons

100

En effet, selon des chiffres fournis par l'Office central des statistiques, dans de nombreux secteurs, mais surtout dans celui des biens de consommation, les résultats sont inférieurs aux prescriptions du plan pour 1989. Dans son analyse. l'Office mettait directement en cause plusieurs combinats, de vêtements à Berlin et Lössnitz, de chaussures à Ribnitz-Damgarten et Dresde, de bicyclettes à Suhl, qui étaient appelés « à renforcer leurs efforts pour remplir leurs contrats et à s'arranger pour rattraper rapide-ment les retards pris dans les livraisons ».

Il faut parvenir « à assurer l'exécution des objectifs prévus aussi bien pour les mille petites choses que pour les biens de haute valeur », y compris pour les pièces de rechange. Faisant preuve d'une transparence inhabituelle, la presse reconnaissait des problèmes d'approvisionnement dans les magasins et attirait l'attention sur le mauvais effet produit

« Le socialisme en tant que tel ne peut fonctionner que si chacun à sa place remplit les objectifs et prend ses responsabilités », commentait ainsi l'organe de la jeunesse, Junge Well. S'il n'est pas question de prétendre doubler la consommation on six mois, soulignait de son côté l'organe du parti chrétien-démocrate est-allemand, Neue Zeit, . à la longue, l'offre de marchandises et de services joue cependant toujours comme stimulant pour le rendement des ouvriers ».

Pendant longtemps, les responsables se sont vantés de ne pas avoir oublié le consommateur dans la planification économique et de faire en sorte que l'on puisse trouver raisonnablement de quoi vivre dans les magasins. Contrairement à l'Union soviétique ou à la Pologne, les queues avaient, au cours de cette décennie, quasiment disparu du paysage estallemand, entraînant une certaine accontumance.

Le Monde

MUTATION MALAISÉE A L'EST

III. - RDA: un refus du changement

ments dans d'autres domaines. Le logement continue d'être en crise tapageuse faite autour de la réalisation des objectifs du plan en matière de nouveaux propays de l'Est, ils seront bien les grammes. L'argent et les moyens matériels engloutis dans la rénotralisme planificateur a encore de vation du centre historique de Berlin, ces dernières années, ne peuvent faire oublier l'état désas-Neues Deutschland, l'organe treux dans lequel se trouvent les quartiers anciens de Dresde ou de

Leipzig. Surtout, il a fallu rogner sur les investissements productifs. « Les industriels ont hurlé à la banqueroute », indique un économiste. On a donc été obligé de redonner la priorité à la modernisation du parc industriel, provoquant en retour des problèmes d'approvisionnement qui aggravent les tensions politiques.

Comparée à d'autres pays de l'Est, la situation de l'industrie est-allemande peut encore ne pas

RAGUE est à la mode. En cette année 1989, le nom de

dramaturge tchécoslovaque, est

proposé pour le prix Nobel de la

Officiellement, la Prague de

1989 participe pleinement aux

réformes en cours à l'Est. Une

amorce de dialogue s'est opérée

entre le gouvernement et certains

groupes dissidents; les relations

entre le pouvoir et l'Eglise vivent

Dans le secteur économique, on

parle de libéralisation du com-

merce extérieur, de démantèle-

ment du contrôle des prix,

d'assouplissement de la planifica-

tion, et d'élections libres à la tête

des entreprises. L'an prochain,

une nouvelle constitution devrait

être adoptée, afin de créer ce que

le secrétaire général du parti,

Milos Jakes, a qualifié de - base

légale pour la restructuration en

Des incidents

avec les voisins

Toutefois ces avancées ne doi-

vent pas laisser croire que la

Tchécoslovaquie a l'intention de

s'engouffrer dans la voie ouverte

par la Pologne ou la Hongrie.

Depuis le début de l'année, les

incidents avec ces deux pays voi-

que, Alexandre Dubcek... Autant

d'épiphénomènes qui témoignent

du fossé croissant séparant la

Tchécoslovaquie des pays qui,

pour l'instant au moins, ont choisi

Tchécoslovaquie »

Hongrie ».

nn début de normalisation.

sa ville natale.

1948.

Vaclav Havel, le célèbre

Face à des difficultés d'approvisionnement le « modèle » est-allemand provoque une montée du mécontentement

tains secteurs de pointe, la RDA a diaux. même réussi à maintenir un très haut niveau de qualité. Mais l'environnement économique et politique, national et international, ne se prête guère cette fois à un simple calfeutrage.

Des mécanismes en crise

Selon l'Institut de Vienne pour les comparaisons économiques internationales, le décalage de l'Est, y compris la RDA, avec les pays occidentaux, dans le domaine des nouvelles technolopour conséquence une plus faible productivité et une diminution de production a chuté en 1988 de

paraître catastrophique. Dans cer- leur part dans les échanges mon-

En outre, les bouleversements en cours dans les pays de l'Est, qui représentent 60 % des échanges de la RDA - 40 % pour l'URSS seule - ne permettent possibilités d'extension du commarché commun de l'Est, confirmer une telle hypothèse. d'autant que ses mécanismes de coopération, en pleine crise, comité central, en juin, la violente demanderaient à être revus de fond en comble.

Enfin, la RDA n'échappe pas, toujours selon l'Institut de Vienne, aux difficultés que gies, ne fait que s'accroître. Il a connaissent la plupart de ses voisins dans le domaine agricole. Sa 4 %, retombant au niveau de 1984 et. d'après l'Institut, le pays se trouve peut-être à la veille d'une grave crise dans ce domaine.

Sur le plan politique, la mobilisation des esprits, à laquelle les dirigeants tentent de parvenir, se heurte à leur refus absolu d'envisager la moindre réforme comme en Pologne on en Hongrie. A un an du prochain congrès, prévu pour le printemps 1990, la direction n'a laissé transparaître aucune volonté de changement. Erich Honecker, âgé de soixantepas d'envisager, dans les années seize ans, a eu récemment une qui viennent bien an contraire de petite alerte de santé qui a relancé un temps les spéculations sur son merce au sein du Comecon, le retrait possible. Rien n'est venu

Lors de la dernière session du attaque dont a été l'objet le chef du parti à Dresde, Hans Modrow, dirigeant potentiel d'un courant réformateur, de la part des tenants de la ligne dure traduit une volonté de verrouillage. Au moment où la Hongrie et la Pologne expérimentent des formes de transition vers la démocratie plu-

à l'autosuffisance en matière agri-

cole, ce qui leur permet d'éviter

les pénuries importantes de pro-

duits alimentaires de base. Mais,

pour autant, les magasins des

grandes villes ne sont pas bien

approvisionnés. Et, comme par-

tout à l'Est, à part peut-être en

Hongrie, le manque de biens de

du Comecon, la Tchécoslovaquie

a tout à perdre de son démantèle-

de la plupart de ses produits ne lui

permettra pas, à l'instar de la

RDA, de conserver ses clients de

l'Est. Pourtant, les dirigeants eux-

mêmes savent que les chances de

survie du Comecon sont extrême-

Le premier ministre, Ladislav

Adamec, déclarait il y a quelques

mois : « nous ne pouvons pas

continuer avec ce système, qui est

devenu obsolète il y a longtemps

déià et aui, loin de nous servir, a

conduit à une immense dépen-

dance des pays socialistes envers

Une hostilité

de la population

Pour rendre son industrie plus

performante, la Tchécoslovaquie

pourrait recourir aux emprunts à

l'étranger, puisque le montant de

sa dette en devises fortes vis-à-vis

de l'Occident est pour l'instant

négligeable, limitée à 5 milliards

de dollars. Dans le milieux ban-

caires, ce ne sont pas les candidats

aux crédits qui manquent, et la

plupart des économistes sont

confiants dans le potentiel écono-

mique du pays. Mais une fois de

plus, c'est la méfiance à l'égard de

l'Occident et l'hésisation politique

plus qu'une opposition de prin-

Les actuels dirigeants ont

cipe comme celle de la Roumanie

aujourd'hui en main toutes les cartes nécessaires à la mise en

place d'une véritable réforme éco-

nomique, grâce à des lois votées

ou qui devraient l'être prochaine-

ment. Mais, même s'ils décidaient

de se lancer à corps perdu dans les

réformes, leur effort serait certai-

nement freiné par l'hostilité de la

population, qui n'est pas prête à

contribuer à l'évolution des struc-

tures économiques aux côtés du

ponvoir qui symbolise toujours

pour elle l'humiliation de l'inva-

sion soviétique de l'été 1968. Sans

renouvellement des dirigeants.

sans concessions politiques, le

gouvernement tchécoslovaque n'a

guère d'autre choix que de conti-

qui prévalent.

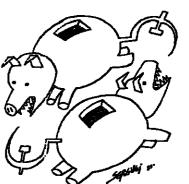
les pays capitalistes. .

ment limitées.

Pays traditionnellement riche

isque la qualité médiocre

consommation est flagrant.



raliste la RDA a ouvertement apporte son appui à la répression du mouvement étudiant en Chine.

Toute la question est néanmoins de savoir combien de temps l'équipe en place va pouvoir tenir ainsi. L'exaspération devant l'absence d'évolution est en effet de plus en plus grande dans des couches toujours plus larges de la population. Les quelques tentatives du régime de jeter du lest en laissant plus de liberté dans le domaine culturel aux créateurs, en libéralisant les possibilités de voyage en Occident, n'ont fait que la rendre plus vive.

Le nombre des départs à l'Ouest, autorisés ou non, ne cesse de grossir, traduisant l'absence d'illusion de l'opinion. Quarantequatre mille Allemands de l'Est ont quitté le pays au cours des six premiers mois de l'année, contre quarante mille en 1988. Des milliers d'entre eux ont même gagné la RFA, via la Hongrie et l'Autriche, grâce au démantèlement du « rideau de fer » entre ces deux

Comme dans les autres pays de l'Est, sauf la Roumanie, les gens ont de moins en moins peur de dire tout haut ce qu'ils pensent et, dans les rangs du parti lui-même, les cadres se trouvent confrontés à la montée d'un mécontentement ouvert. Le gouvernement a été accusé nommément par les mouvements dissidents pour les droits de l'homme, qui avaient appelé au boycottage d'avoir manipulé les élections municipales du prin-

De multiples contradictions

Contre vents et marées, la propagande de l'Etat n'en continue pas moins à vouloir faire la preuve que le modèle de gestion socialiste de la RDA finira par s'imposer. Critiquant les réformes en cours en Hongrie et en Pologne, les dirigeants est-allemands voudraient se convaincre que cette évolution a été rendue nécessaire par l'échec des hommes, et non pas celui du système, comme le réaffirme l'un des principaux idéologues du régime, Kurt Hager, au mois de juillet, dans la revue théorique du parti, Einheit. En juin, le numéro de Elnheit était entièrement consacré à la définition du socialisme aux couleurs de la

Convaincus de ne pas avoir, comme la Pologne et la Hongrie, à lorgner sur le système capitaliste, grâce à leur capacité, au cours des dernières années, à adapter leur modèle économique, les dirigeants est-allemands espèrent aujourd'hui encore y parvenir. Toute la machine de propagande du parti est mobilisée pour louer les mérites d'un système qui se veut l'antithèse de l'exploitation capitaliste, et qui se présente comme le seul capable de lier l'économique et le social.

Toutefois, dans Einheit, le professeur Otto Reinhold, autre grand idéologue du régime, reconnaît qu'-il faut tenir compte du fait que, dans le monde du socialisme, des changements profonds ont lieu qui prennent de multiples formes se contredisant les unes les autres. » Pour que la RDA puisse défendre son modèle de développement, il faudra, selon lui, maintenir un niveau de croissance d'environ 4 % par an, ce qui suppose l'accélération de l'évolution technologique dans tous les

HENRI DE BRESSON.

(Lire la suite page 10.)

nuer à louvoyer.

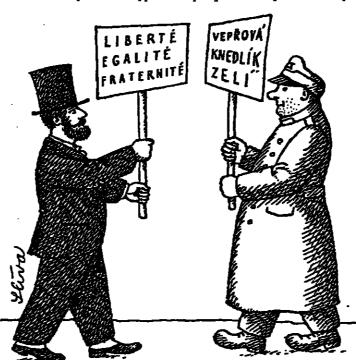
Malgré le vote de nombreuses lois, la libéralisation économique est bloquée par le manque de renouvellement politique

Tchécoslovaquie : la peur du choix

paix. Les journalistes retournent sur les pas de Franz Kafka dans

La perestroika en URSS et les bouleversements survenus en Europe de l'Est ont jeté la lumière sur la Tchécoslovaquie, dont on oublie souvent que sa capitale, se trouve à peine à plus de 1 000 kilomètres de Paris, et que voit son champ de manœuvre le pays était l'une des toutes premières puissances économiques rupture avec l'Union soviétique. du monde jusqu'à la rupture de Car d'elle dépendent l'approvi-

de s'engager résolument sur la Entamées à la fin de 1988, elles avaient pour but de concéder aux Critiquant l'affaiblissement du travailleurs de nouvelles responsasocialisme et la dégradation du bilités. Cependant, les conditions niveau de vie, conséquences des d'organisation de ces élections réformes adoptées par la Pologne restent mystérieuses, et il sembleet la Hongrie, la Tchécoslovaquie rait que dans la plupart des cas, senls deux candidats - dont un réduit par l'impossibilité d'une seul était acceptable par le parti - aient été présentés. Pendant les quelques mois qu'a duré le pro-



Porc-Quenelles-Choux (Kmen, 20 juillet 1989.)

Comme l'affirmait un observatour, « la position de la Tchécoslovaquie est celle du retrait. Il ne sionnement en matières premières faut surtout pas faire comme la et les principaux débouchés com-Pologne, surtout pas comme la mercianz. Pas moins de 40 % de es ventes à l'étranger sont réali-

sées avec l'URSS!

La solution, c'est le maintien de sins se sont d'ailleurs multipliés : relations aussi bonnes que possiaccrochages violents de la populable avec Moscon, et l'attente. tion tchécoslovaque - certaine-Celle d'une avancée déterminante ment soutenus par le gouvernede la perestroïka, à laquelle il sera ment - avec des citoyens polonais alors impossible de ne pas se joinà la frontière, réactions virulentes dre, ou celle d'un retour en force des autorités tchécoslovaques à du système économique traditionl'abandon par la Hongrie de la nel de l'Europe de l'Est. Mais construction du barrage de Nagycette attente, concrétisée par maros, sur le Danube (qui devait nombre de réformes « cosmétibénéficier aux deux Etats) ou à ques », comme celle des prix, qui l'interview accordée à la télévision n'a pour l'instant eu aucun effet hongroise par l'ancien dirigeant au niveau du détail, est malaisée. du parti communiste tchécoslova-

Le meilleur symbole des contradictions actuelles de la Tchécoslovaquie est peut-être celui des élections à la tête des quelque mille grandes entreprises. penvent se vanter d'être parvenus

cessus, les dossiers urgents ont dû patienter.

Or une série de décisions économiques s'imposent, sur la restructuration et la modernaisation de l'industrie en particulier. Déjà, de nombreux groupes industriels, dont le célèbre constructeur automobile, Skoda, sont en état de quasi-faillite. La croisance économique a reconnu qu'elle ne serait pas supérieure à 2,3 % en 1990.

Selon des spécialistes occidentaux, la moitié de ce taux de croissance doit être invalidée car il n'est constitué que par le gonflement des stocks inventaires. Le VIII^e plan (1986-1990), dont la plupart des objectifs n'ont pas été atteints, prévoyait une croissance de 3,5 % cette année et la sui-

Les dirigeants tchécoslovaques

FRANÇOISE LAZARE.

لمارًا من المرا

-La chronique de Paul Fabra -

ONSIEUR le ministre, je prends la liberté de vous écrire cette « lettre ouverte » après avoir lu, dans le *Financial Times* du 4 août, le premier interview que vous ayez donné, depuis votre nomination au poste de ministre des finances du gouvernement de l'URSS, à un journai occidental. On a beau, désormais, être accoutumé, venant des dirigeants de votre pays, aux déclarations directes et courageuses, les vôtres, permettez-moi de vous le dire, m'ont paru particulièrement frappantes par l'éclairage sous lequel vous présentez vos projets de réforme.

€ Si vous ne croyez pas que vous êtes malade, avez-vous dit d'emblée à notre confrère (le journaliste Quentin Peel), vous ne vous soignez pas. > Et vous vous qui agissez sur l'évolution de la maladia, mais c'est cette évolution qui a barre sur vous. > En tant œu'homme instruit de la doctrine marxiste, vous êtes bien placé pour savoir que s'il est une discipline dans laquelle on a usé et abusé des métaphores, c'est bien l'économie politique. Votre maître, ou ancien maître, s'est tout particulièrement exposé à ce travers (toute sa théorie du profit ne découle-t-elle pas d'une image aux relents scolastiques, selon laquelle k travail serait la « substance » de la valeur, ce qu'il exprimeit en qualifiant cette demière de travail « cristallisé » ou « coagulé ≥?)

Votre comparaison avec la pathologie ne tombe cependant pas sous cette critique. Une économie qui marche mal, c'est effectivement une économie en mauvaise santé. On ne peut pas mieux la décrire que de cette façon-là. A l'inverse, il convient de se rappeler qu'on est en droit d'attendre d'une économie en bon état de fonctionnement qu'elle permette à chacun de ses participants virtuels de donner — et de recevoir — à chaque moment du temps le meilleur de ce qu'il peut donner - et recevoir, compte tenu de ses capacités. Et, per une politique prudente de redistribution des revenus, ne mettant pas en péril la règle générale à prévoir que les plus faibles recoivent un peu plus que ca qu'ils sont en mesure de donner.

Cette définition très large de la bonne senté économique exclut sur la longue période le chômage, car il n'est pire privation que d'empêcher un être humain. dans la pratique, de louer ses chances, si petites fussent-elles, et cela quoi qu'ait pu prétendre tel économiste prestigieux fondant sa théorie sur le concept antino-

Lettre ouverte à M. Valentin Pavlov

définition exclut aussi l'inflation qui frustre l'épargne honnête. Elle exclut encore et surtout le gaspillage et la pénurie, deux choses apparemment contradictoires, mais qui, vous le savez bien, vont en réalité de pair. Et c'est bien pour éviter ces deux plaies les plus flagrantes de l'économie soviétique que vous avez l'intention d'y introduire des mécanismes de marché.

A vous (ire, il me semble que ce qui est en cause, ce n'est ni le contenu des réformes que vous envisagez de mettre en cauvre, ni la circonspection dont vous faites preuve et qui est sans doute le aire contrepoids de la hardiesse de certaines de vos vues. Ce qui, me semble-t-il. serait de nature à compromettre le succès de l'action que vous entendez entreprendre, c'est votre ordre de priorité, tel qu'il ressort de vos

Vous inscrivez, à juste titre, vos projets dans la longue durée; le danger, c'est de croire que le plus difficile, le plus audacieux des sauts à faire pour accéder à une forme plus performante d'économie doive nécessairement être réservé pour la fin. Tant la réflexion que l'expérience dont nous disposons au seul vu de l'histoire économique, monétaire, financière des guarante demières années suggèrent le contraire, sous peine d'échec retentissant. Or celui auquel vous étes confronté aujourd'hui, après un demisiècle de planification, est tellement énorme (ou, si vous préférez, tellement grandiose) qu'à aucun prix vous ne pouvez vous en permettre un autre qui, lui, serait dû à l'oubli, si fréquent dans notre monde moderne - la désastreuse expérience des pays d'Amérique latine, entre autres, en fait foi, - des strictes conditions à respecter pour donner à une économie de marché toutes ses chances de décoiler, et de prendre de l'altitude, au lieu de s'écraser à son tout.

Selon le texte de l'interview publié, vous vous montrez prudemment pessimiste (a cautious pessimist) quant à la possibilité de rendre le rouble convertible. Et Quentin Peel de rappeler qu'à l'occcasion du récent voyage de M. Mikhail Gorbatchev en France où vous l'aviez accompagné, vous aviez émis l'opinion que ce grand changement ne pourrait guère avoir lieu avant, mettons. l'an 2005. C'est que les obstacles à surmonter vous paraissent redoutables et

Qui pourrait nier, en effet, que ceux que vous citez - dans une liste non limitative - sont autant d'éléments incompatibles avec l'existence d'une monnai librement échangeable sur un marché par tout détenteur étranger (autrement dit, en jargon cambiaire, la convertibilité externe suffisante pour permettre à un pays de participer pleinement au commerce international)? Vous rappelez qu'avant de conférer au rouble le statut de monnaie internationale il conviendrait de venir à bout des déséquilibres dont sont affligées l'économie et les finances de l'URSS, d'unifier le taux de change, d'aligner les prix intérieurs sur les prix mondiaux, de simplifier les lourdes procédures d'importation et d'exportation, de corriger la très faible incitation à accumuler le capital, etc.

Tous ces maux se manifestent avec virulence dans tous les pays qui ont longtemps vécu dans l'isolement et essayé de diriger d'en haut l'ensemble de leurs activités économiques. Si l'URSS se distingue d'eux, c'est pour avoir - jusqu'à une époque récente adhéré avec un dogmatisme inégalé à la cuneuse crovance selon laquelle le poumon artificiel d'une économie dirigée est un instrument de progrès par rapport au pournon naturel d'une économie réglée par l'échange. Comment pouvoir espérer dans ces conditions que l'Union soviétique serait capable d'opérer avec plus de succès que l'Argentine, le Brésil, le Mexique, le grand tournant vers une économie enfin fibre de ses mouvements si elle se contentait, comme ces pays l'ont fait pour leur plus grande disgrâce, d'adopter les rites de l'économie de marché sans en assimiler la substance.

n'est pas que ces pratiques, contrairement à celles de la magie, soient dénuées de toute efficacité. Mais quitte à s'inscrire en faux contre les incantations du néolibéralisme en vogue (le libéralisme tout court vaut beaucoup mieux, mais il est plus exigeant), force est d'admettre que, sans la mise en circulation simultanée d'une monnaie crédible - ce qui implique qu'elle soit non seulement librement

rieur d'une fourchette de taux connue d'avance, - les mesures de libéralisation risquent de désemparer la majorité de la population et de ne paraître profitables qu'à un petit nombre.

doll in lites

Sur ce déserroi, vos adversaires diter vos réformes, ils ne se privent pas d'en jouer, avant même que ces dernières ne scient passées dans les faits. Or il n'existe qu'un seul moven pour amener des millions de gens - soumis depuis longtemps à une existence médiocre mais sans grand risque - à accepter de ne plus compter que sur eux-mêmes : c'est de leur offrir tout de suite, en même temos au'on les exhorte à l'effort et à l'aventure, une chose dont ils ne disposaient pas auparavant et qui est susceptible de changer du tout au tout leurs perspectives. Cette chose c'est une monnaie qui vaut par ellemême, pas seulement un bon d'achat, comme le rouble d'aujourd'hui et d'hier, ne permettant que d'acheter, s'ils sont disponibles (et vous savez qu'ils ne le sont pas souvent), des produits de fabrication locale dont la qualité laisse souvent à désirer.

Telle est la grande leçon qu'il faut retenir, à cuarante et un ans de distance. de la réforme monétaire allemande orchestrée de main de maître par ce grand praticien de l'économie qu'était Ludwig Ehrard. Les Allemands, trois ans après la fin de la guerre, étaient dans un dénuement total. Du jour au lendemain, on échangea leurs vieux billets dépréciés, dans la proportion de dix contre un, contre une monnaie, le deutschemark, douée d'un pouvoir d'achet international. Les conséquences ne se firent pas attendre : les magasins se remplirent au milieu des ruines.

Les doctes aucures du maiheur prédirent aussitôt que l'expérience ne tanderait pas à sombrer dans un abominable déficit commercial. C'était ne pas compter sur les mesures de libéralisation (prix, salaires, crédit) qui devenaient autant d'incitations au travail et à l'épargne à partir du moment où on avait mis en circulation l'instrument permettant aux uns et aux autres d'être assurés qu'ils recevraient le fruit de leurs efforts et de leur initiative. Cela montre pourquoi la

réforme la plus radicale ne doit pas être réservée pour le couronnement de l'édifice. Elle en est au contraire la pierre angulaire. La Russie de 1989 se sentirait-elle plus sinistrée que l'Allemagne de 1948 occupée par les alliés occi-dentaux pour ne pas envisager d'appliquer une politique aussi hardie que cette dernière ? Le groupe parlementaire formé par Boris Ettaine demande la convertibilité du rouble pour 1991. Ne conviendrait-il pas d'examiner de près cette recommandation?

Après les année

notre confrère britannique, vous confiez votre intention de créer les premiers rudiments d'un marché du capital. Vous commencerez per introduire des « actions d'antreprise » qui donneront la possibilité à une unité de production de détenir une participation dans une autre. Vous acceptez l'idée qu'un jour ces titres pourront faire l'objet de transactions sur un marché en précisant : « Nous ne sommes pas encore prêts pour une Bourse. Ce n'est pas une tâche simple que d'en créer une, mais cela fait partie de nos projets. >

D'un merché financier, on pourrait dire que c'est une chose indispensable mais pas importante. L'important, c'est le rétablissement des conditions propres à développer les échanges et à pousser les entreprises à produire pour le marché. Du fait même de l'ouverture que représente un marché, capable, en suscitant la création d'entreprises nouvelles, de mobiliser les ressources productives là où il y a une demende, les pénuries se résorbent

-1 ورسي

12 - 1 1 1 m

100

. . . .

Section 1988

\$2.7.5 \$ 1.5 \$ 1.5 \$ 2.5

San Professional

F Laure :

At the free section of

Reg =

Said to the said

Section 2

and the second

State of the state

And the second s

And the second of the second o

The second of th

SCC (11.

-

- - + -

· 100 186 7 GP 2 60

The BOTA Thomas is

5 + 1 April

Take of Take of

1

are 😘 👼

and the second

<u>-- 1 - 1 </u>

12 0 m

/:. # * * # *

- Place 1

Les marchés boursiers sont sans doute un adjuvant dont on ne peut se passer, mais le nombre des titres est à chaque instant limité. Dans un climat d'instabilité monétaire, les marchés de capitaux perdent toute mesure : au Mexique, les cours exprimés en dollars ont été cette année multipliés par sept ! D'une façon plus générale, dans une économie aux structures fragiles, le nécessaire retour à la liberté économique et financière, s'il ne s'appuie pas sur une réforme monétaire d'envergure capable d'influer immédiatement sur le comportement des agents, a toute chance de déboucher sur une spéculation généralisée. C'est cette dérive qu'il faut tuer dans l'œuf.

Je vous prie de croire, monsieur le Ministre, à l'expression de ma haute considération et à mes vœux sincères pour votre réussite et la prospérité des peuples de l'URSS.

Notes de lecture

par Alfred Sauvy

ASSIA BENSALAH-ALAOUI

La Sécurité alimentaire mondiale.

sances, mais d'assurer la sécurité. Allant plus loin qu'il n'est communément admis, le préfacier, René-Jean Dupuy, professeur au Collège de France, constate que « Malthus a cessé d'être inquiétant » (c'est le sujet qui est ici visé plus que l'homme). Il faut considérer comme dépassée l'idée de combler les déficiences alimentaires ; c'est la sécurité qui est maintenent en jeu. Lomé ill est un exemple, un essai, qui doit être fortement élargi, tant notre monde est vulnérable.

Mr Assia Bensalah-Alaoui, docteur en droit, maître de conférences à l'université Mohamed V et directrice de recherches au Centre d'études stratégiques de Rabat, avait déjà attiré l'attention par son Pouvoir vert et Péril rouge sur la redoutable arme alimentaire. Une doctrine vigoureuse, résolument offensive : la faim étant désormais aussi insupportable que la guerre, la sécurité alimentaire mondiale est inséparable de la recherche de la paix.

La première partie est surtout juridique et, disonsle, morale. La seconde vise l'application dans le cadre du nouvel ordre économique international. Devenue insuffisante, l'égalité des États doit être corrigée par l'équité et l'idée de solidarité. Aucun ouvrage encore ne semble avoir été aussi loin, aussi droit, dans cette voie, il reste à attendre les réactions des pays riches et notamment de la nouvelle Europe.

Importante bibliographie en ouvrages et en articles. La préface était elle-même précédée de l'énoncé de la Bibliothèque de droit international », dont cet ouvrage constituers le tome 99, dernier en date. ★ Librairie générale de droit et de jurisprudence. Paris 1989. 24 cm. 429 pages. 190 F.

DENIS REQUIER-DESJARDINS

L'Alimentation en Afrique. Manger ce qu'on peut produire.

Il s'agit à l'origine d'une thèse soutenue, è Paris-X-Nanterre, en 1988, par l'auteur, actuellement maitre de conférences à l'université Lumière-Lyon-II et manbre de l'unité de recherche CNRS « Economie des changements technologiques > (techniques, en bon français). Des années de travail en Côte-d'Ivoire, de 1980 à 1986, en font un des meilleurs spécialistes de

« Pas si mal... et cependant » a été longtemps et est encore la note générale donnée à ce pays, com-paré à d'autres, d'Afrique noire. Nous retrouvons cette appréciation, accompagnée de perspectives. La corrélation classique, si naturelle en somme, entre bonnes statistiques et bonne alimentation est partiellement vérifiée. Se retrouve aussi la dégradation partielle, observée en tant de pays, depuis le second choc pétrolier, 1979-1980.

Paradoxe, par contre : le rythme élevé de la crois-

La mainutrition se mesure d'après la taille et le poids, caractères dont les variations ne sont pas toujours en concordance avec la mortalité. Au Sénégai rural, 41 % des enfants de un à quatre ans sont atteints de maladies chroniques, la plupart dues à des carences alimentaires. L'état de la nutrition est luimême mesuré par des « marqueurs biologiques et

Les constatations précises sont déjà d'une grande utilité. Quelques articles proposent moins des remèdes proprement économiques (productions agroalimentaires) que des moyens directs d'utilisation de ce qui existe et est à portée de ces populations. Nous retrouvons, par exemple, le cotonnier comme source possible de produits pour l'alimentation humaine.

Un puissant travail, dont l'utilité se fera progressi-

* Editions Karthala et ACCT. Paris 1989, 24 cm, 160 F.

François Hincker

La Révolution française et l'économie : Décollage ou catastrophe ?

Si regrettable que soit le sous-titre, le maître de conférences d'histoire moderne, à l'université Paris-l

nous donne des vues profondes, et souvent originales sur un sujet assez peu exploré (voir cependant l'ouvrage de René Sédillot : le Coût de la Révolution

Alors que la population est encore, si souvent, délaissée par les historiens, nous trouvons ici quelques indications utiles, notamment sur les débuts de la limitation des naissances (laquelle a dû commencer à l'époque de la publication de l'Emile) et sur la baisse de la mortalité infantile ; ces deux phénomènes sont,

Est dénoncé, une fois de plus, mais avec des comsonnes assez bien nourries).

Histoire, culture, styles de développement : Brésil et Inde. Esquisse de comparaison.

C'est une extrême audace qui a inspiré le profes-seur à l'EHESS et l'économiste de l'OCDE, actuelle-ment au commissariet au Plan. Audace fructueuse, tant la comparaison de deux grands pays, si différents, apporte des leçons et ouvre d'horizons. Divers auteurs ont apporté leur collaboration.

Le Brésil est-il un pays neuf ? L'inde est-elle restée dans ses traditions millénaires ? Réponse négative, évidemment, mais nuencée. Le Brésil oftre aux écolo gistes un immense domaine, pour éviter de nouveaux nassacres. Sur le plan technique, les tentatives d'alcool-carburant et de culture du soja auraient mérité plus d'attention.

L'inde se laisse difficilement enfermer en une centaine de pages. Sous-estimés sont les progrès accom-plis dans la conservation des récoltes (un quart était jadis perdu) et les efforts, parfois pittoresques, pour obtenir une limitation des naissances plus accentuée. Si les bienfaits de la libéralisation économique paraissent aussi sous estimés (deuxième choc pétrolier) par contre, subsistent des difficultés dans le secteur de l'énergie (production et transport).

Deux annexes : une comparaison chiffrée et un modèle à quatre secteurs.

★ UNESCO. CETRAL L'Harmattan. Paris 1988. 23,5 cm. 197 pages. 98 F.

MUTATION MALAISÉE A L'EST

III. - RDA : un refus du changement

(Suite de la page 9.)

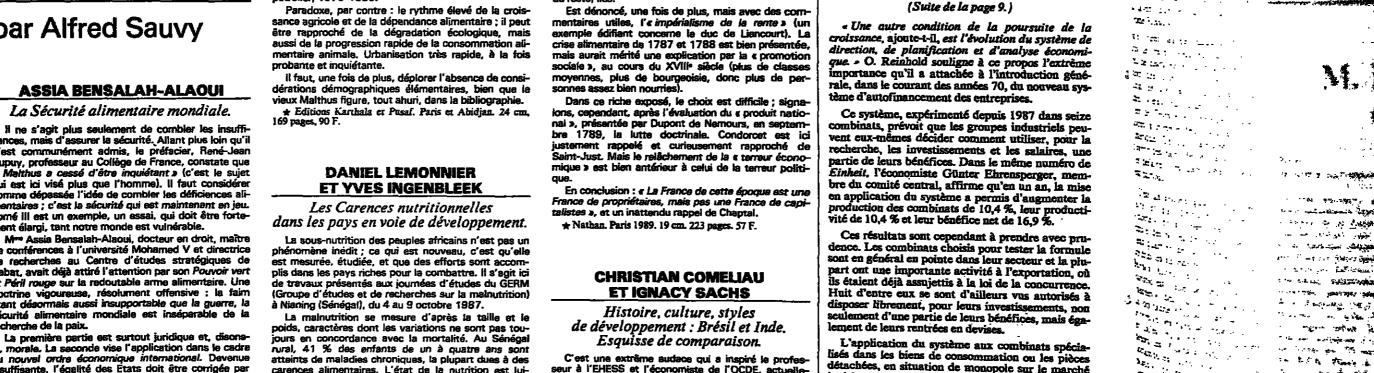
Ces résultats sont cependant à prendre avec prudisposer librement, pour leurs investissements, non seulement d'une partie de leurs bénéfices, mais également de leurs rentrées en devises.

L'application du système aux combinats spécialisés dans les biens de consommation ou les pièces détachées, en situation de monopole sur le marché intérieur, pose en revanche de multiples problèmes. Pour sa part, le professeur Brossmann, de l'université économique de Berlin-Est, indiquait récemment que d'importantes réflexions étaient en cours sur la manière de réformer le système de planification centrale et de fixation des prix.

Tout en affirmant qu'il n'était pas question pour la RDA de prendre des risques en augmentant les prix · par des mesures sauvages », comme en Pologne, il n'en reconnaissait pas moins que le système de subvention des prix à la consommation en vigueur dans les pays socialistes posait des pro-blèmes - aux économistes ». Comme en pose l'utilisation de la main-d'œuvre dégagée par les mesures de rationalisation de la production.

HENRI DE BRESSON,

* «Le Monde Economie » poursuit la publication d'articles sur les transformations des pays de l'Est. Après l'URSS (le Monde daté 1° août), le Hongrie et la Pologne (8 août), la RDA et la Tchécoelovaquie (15 août), le prochain numéro du 22 août sera consacré à la Bulgarie et à la Roumanie.



Culture

THE PARTY OF THE P Spiriture of the state of the s Section 2 Section 2011 Section 2011 State Comments of the Comments

THE PARTY NAMED IN

第二次を終すて25人のよう。

The second secon Action to the second se Commence of the Commence of th The state of the s

State to confidence on the

The or graphs of the con-April 20 min

Training of the second Etrapo 평·왕조 (# ^{# 2}

HI. - RDA: un? du changers

Kil some or

المار الترفويوا

and the second

Acres of the second

Stage to the stage of the stage AND THE PROPERTY OF THE PARTY O mark the same mark

The second of th

The state of the state of

சேர்க்கு செருக்கு அளித்து

the second of the second second

Amage Command 素配

কেন্দ্র সংগ্রহ বার **হতে**।

the same and the same of

Bridge Control (1997)

with the had larger and ge

Chercher ensuite aux quatre coins de la ville les immeubles projetés par Gio Ponti, ou d'autres, anonymes, une étonnante réinterprétation d'un mélange art déco/art nouveau. On a baptisé assyro-milanais le style le plus chargé. Des fers forgés à l'empreinte viennoise font pendant à la pureté des lignes de l'école d'Amsterdam. Via Mozart, 8 le Palazzo Fidia, bizarre forteresse fermée sur elle-même, une 2 des œuvres les plus surprenantes 🗒 d'Aldo Andreani, mélange de rigueur et de tradition, annonce le 8 style mussolinien, et en même temps fait appel à des symboles Adriatique, c'est dans les discoanciens : une oreille en bronze fait thèques milanaises que naissent office d'interphone.

PHOTOS

On ne l'a que

à découvrir.

bat au centre

trop souvent dit.

selon que le cœur

Milan est une ville secrète.

que l'on aime ou déteste,

ou au sud de l'Europe.

déco un pen chargé, désnet.

Ensuite, on va chez Adolfo

En suivant le cercle des anciens canaux, on peut aussi s'arrêter à Senigallia, foire à la brocante, où l'on peut racheter son autoradio volée la veille, aussi bien que les pièces colorées de lustres de cristal. Puis, tout naturellement, on continuera jusqu'an Naviglio, quartier des deux seuls canaux non converts de la ville. Le dernier dimanche du mois, on y trouve la grande foire à la brocante, mélange composite de vrais antiquaires, et de stands pleins d'objets à quatre sous, vendus beaucoup plus chers!

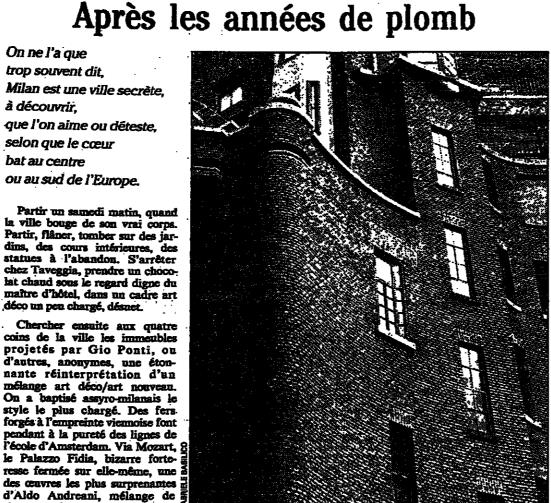
Ensuite, on va chez Adolfo. Peu nombreux sont les habitués qui savent que le café s'appelle - Ponte Rosso ».

On n'y vient pas par hasard. Si le droit de rester vous est accordé, vous ne discutez ni la place ni le choix des convives. De toute façon, on s'y fait toujours des amis. Vieux baroudeur, Adolfo vient de Trieste et, pendant des lustres, a inventé des cocktails en Amérique. Ce qui l'amuse, c'est d'ouvrir des bars, de les lancer, de s'en défaire. Les habitués le suivent partout.

C'est un ancien quartier populaire, et qui depuis dix ans « monte », envahi par des restaurants et des boîtes de muit. Avec le vieux quartier de la Greba, célèbre dans les années 60, et le Corso Buenos Aires, plus « hard », Naviglio est l'une de ces « zones franches » des nuits milanaises, qui font tache d'huile. Car la ville se réveille, les rues se repeuplent, les cafés installent des tables dehors, les Milanais redevienment noctambules. Les « années de plomb », celles du terrorisme, semblent oubliées et aussi les héros fatigués du grand engagement politique. Cependant, par coquetterie intellectuelle, on aime à citer le plus souvent possible le mot (peut-être apocryphe) d'Umberto Ecco : « Chaque fois que je me regarde dans la glace pour faire mon næud de crayate, j'ai l'impression de faire un choix idéologique. »

Du crépuscule à l'aube, la ville s'ouvre, elle a envie de respirer, et ses habitants de vivre dehors, de se rencontrer. Et les noctambules n'ont que l'embarras du choix devant le nombre impressionnant de discothèques.

Même și les mauvais concheurs prétendent que Milan est en train du conseil d'administration de de perdre la première place dans | SAT 1 votent Springer et bloquent la vie nocturne, en faveur de systématiquement les décisions de l'Emilie- Romagne et de la côte | Kirch.



les modes, et la mode. Contrairement à ce qui se passe en Emilie ou à Rome, la discothèque milanaise n'est ni belle ni spectaculaire, elle n'est pas conçue par un architecte célèbre. Elle est banale. Mais elle sert de lieu de rencontre et de salle d'exposition. Ce qui compte, c'est le public, l'ambiance, le «projet» à allure

Milan l'été

culturelle, si possible. C'est an Plastic que Jean-Paul Gaultier a fait la promotion de son disque et Gianni Michel, ministre des relations extérieures, celle de son livre : un véritable Sous peine de passer pour un ploue, il faut rester jusqu'à l'aube.

Enfin, au lever du soleil, il faut voir Saint Ambroggio, vieille basilique romano-lombarde, d'une beauté sévère, retenue. On se glisse à l'intérieur, la lumière reproduit celle du dehors, hésitante, brumeuse, dorée. Les vrais Milanais y viennent au moins une fois par semaine, le dimanche, en famille, recueillis devant le patron de leur ville. En sortant, îls s'arrêtent chez Marchesi, pour un apéritif, pour acheter le gâteau dominical. C'est là que l'on retrouve l'austère capitale lombarde. autrefois partie de l'empire austro-hongrois, appartenant orns et Sme à l

LUMI RUSNAC.

FESTIVALS

Le festival Mimos de Périgueux

Toutes les couleurs du geste

Théâtre, danse, commedia dell'arte ou mime : le festival Mimos de Périgueux est éclectique, mais centre le regard sur le corps en scène.

On se souvient encore - peut-être - avec émotion du Baptiste du bou-

evard du Temple et de son père, dans les Enfants du paradis, de Marcel Carné. Baptiste, c'était Jean-Louis Barrault, et son père, Etienne Decroux, le grammairien du mime, qui affirmait : « Le comédien n'est rien d'autre qu'un mime » (1). n'est rien d'autre qu'un mime - (1).

A Périgueux, depuis sept ans, on décline chaque été tous les possibles de ce mot, qui, en grec, signifie l'acteur produisant une imitation, et l'imitation elle-même. D'année en année, le festival Mimos, dirigé aujourd'hui par un spécialiste d'origine tchèque, Peter Bu, prend de l'ampleur. Il gagne même quelques petites communes voisines de cette cité paisible de trente-cinq mille habitants qui entend jouer à son tour

Muscle par muscle

son image.

habitants qui entend jouer à son tour

la carte culturelle pour modernises

Sur quelle infime lisière se situe ce qui sépare la danse, le théâtre, du mime ? On a débattu de la question, et de beaucoup d'autres, au cours d'un colloque qui a réuni des criti-ques dramatiques et chorégraphi-ques, un praticien - Ferrucio Soleri, l'Arlequin de Strehler - et un uni-versitaire, Yves Lorelle, maître de conférences à Paris-VIII, auteur conférences à Paris-VIII, auteur d'un ouvrage sur ce qu'on nommait alors, en 1969, par mode et commodité: l'Expression corporelle. Du mime sacré au mime de théâtre (2). Le mimétisme, a-t-il rappelé, est à l'origine du rite, et l'an des premiers réflexes de l'enfant. Le mime est un art aussi ancien que le théâtre. On croit en déceler des traces dans la tragédie grecque. A Rome, conviés à parodier les hôtes du maître, les mimes étaient des esclaves, privés mimes étaient des esclaves, privés de parole : de tout temps la censure sera l'un des ferments de cette

Grande est la famille du mime Bon nombre d'acteurs y ont fait halte un jour. Car si le mime a ses écoles spécialisées — en France celles de Marceau, Jacques Lecocq, Etienne Decroux - la technique est enseignée dans la plupart des écoles d'art dramatique.

expression muette.

Comment occuper l'espace, dans quel temps : tout acteur se pose cette question, et tout acteur, interprétant un personnage, compose aussi ses gestes, sa manière de voûter le dos, ou de se tenir droit, de placer le pied, la main.

"De la danse, j'ai essayé de pren-dre l'art du rythme, la musique du mouvement; du mime, la connais-sance du corps, le sens du mouve-ment statique dans l'espace »: Fer-raci Soleri a animé un stage et proposé avec « Portraits de la com-media dell'arte » un parcours (entre media dell'arte - un parcours (entre la conférence et le speciacle, avec diapositives, voix off et démonstrations d'acteur) parmi les archétypes: Pantalon, le Capitan, le Docteur, et les zanni, dont, bien sûr, son Arlequin. Pour le trouver, bondissant, naïf, roublard comme un chat luttant pour sa survie, Ferrucio Soleri use de plusieurs techniques. Sa marche en zigzag, son port de tête sous le masque, avec ce cou qui semble se déhancher, d'un côté, de l'autre: chaque geste est pesé, l'autre : chaque geste est pesé, mesuré, même si l'improvisation a sa part. Chaque geste, mais aussi chaque intonation de voix: - Arlequin exige une virtuosité de la langue, il faut penser l'expression et transposer les rythmes de la réplique à son corps. Interrogé, Soleri n'a donné qu'un conseil aux apprentis: Apprendre son corps; muscle par muscle.

Dans la lignée historique du spectacle de Ferrucio Soleri, le Teatro Paravento (Suisse) a présenté Per-petum Teatrobile, histoire illustrée de la pantomime, du jonglage, de la commedia dell'arte, de la clownerie, jusqu'an cinéma muet, puis au des-sin animé. La mise en scène est de Tsibor Turba, un Tchèque qui actuellement prépare pour la télévi-sion de son pays une série sur Debu-

Nola Rae, mime et marionnettiste anglaise, a été formée à l'école de Marcean. Elle en porte la marque. Upper cut est une série de sketches qui donne raison à tous les détracteurs du mime: désuétude de la forme et du propos anecdotique, effets comiques faciles. Nota Rae est beaucoup plus convaincante en marionnettiste rejouant, de ses seules mains gantées, derrière un castelet, la Tragédie d'Hamlet.

Si l'on excepte un Popeye et Olive honteusement bâclé (par la compa-gnie Spinash Ballet, Chili), la vir-tuosité a été sans cesse au rendez-vous de Mimos 1989. Accompagnée, le plus souvent, de ce que l'on peut nommer un univers, une poésie. On aime la Danse des poules d'Abel et Gordon, un Belge et une Canadienne qui se sont rencontrés à l'école de Jacques Lecocq, histoire maladroits dans la vie, mais fort habiles des lors qu'il s'agit de danser, de s'empêtrer dans une échelle ou de faire un geste de travers.

Les Squames (Compagnie Kumulus France), hommes-singes enfermés quatre heures durant dans emermes quarre neures durant dans une cage en plein air, sous la surveil-lance de gardiens au bagou convain-cant, s'ils provoquent des réactions crédules de la part des badauds, n'ont qu'un intérêt artistique très limité.

En revanche, les deux compa En revanche, les deux compagnies de danse invitées cette année à Périgueux ont déjà conquis leur réputation. Roch in Linchen, avec Grenadier Weaver, créé au Festival d'Avignon. Joseph Nadj, chorégraphe d'origine hongroise, qui est venu en France, à l'origine, pour étudier

Magie sicilienne

Seul en scène, Carmelo est tout à la fois son auteur et son interprête. Silhouette gracile, regard de velours, le charme d'un Buster Kea-ton mâtiné d'un je ne sais quoi de sa terre d'origine, la Sicile. Comme bon nombre de mimes, il joue sur la distance, le clin d'œil au public. D'emblée il est attachant. Carmelo est mime et magicien. Dans son Cercle magique gravitent quelques objets: un tableau, et une carte pos-tale de la Joconde, des ballons blancs, des cigarettes, une grosse radio – qu'il fait disparaître – et une petite boîte à musique, qu'il tient dans le creux de la main. Il allume du regard un lampadaire, lutte à bout de bras avec un ballon rebelle. Ce qui compte, ce n'est pas tant le flacon – la magie, – mais le contenu, la poésie, la présence qui se dégage de ce petit homme. Il a reçu le premier prix de la Critique de Mimos 1989.

A dix-sept ans, en Sicile, il faisait du théâtre, un peu avant-garde, et des recherches sur les dialectes, les sorte d'Arlequin sicilien ». En France, il a suivi des cours de mime, chez Decroux, chez Le Breton. Il a étudié la magie dans des livres. Il gagne sa vie en jouant le plus sou-vent dans la rue, il évite les cabarets médiocres... Jean-Claude Brialy l'a engagé pour jouer - trois minutes -en lever de rideau de l'Illusionniste, de Sacha Guitry, à la rentrée. Car-melo créera, en février au théâtre d'Ivry, avec un ami, magicien comme lui, *Paris-Palerme*, une his-toire un peu autobiographique.

ODILE QUIROT.

(I) Paroles de mime. Etienne ecroux, librairie théâtrale, 1963. (2) < L'Expression corporelle :

Communication

En attaquant le groupe Springer

M. Leo Kirch veut obtenir le contrôle de la chaîne allemande SAT 1

Bonn

de notre correspondant

Le très puissant groupe de presse ouest-allemand Springer est en crise. L'enieu de la lutte à couteaux tirés que se livrent Leo Kirch d'une part et la famille propriétaire de Springer d'autre part porte sur le contrôle du groupe. Editeur d'une kyrielle de journaux, hebdomadaires et revues journaux, hebdomadaires et revnes diverses, parmi lesquels figurent le Bild Zettung (4,3 millions d'exemplaires) et Die Welt, le groupe Springer pèse 2,8 milliards de marks, emploie 11 594 personnes et se classe au 75° rang des entreprises en RFA. Face à Springer Verlag AG, Leo Kirch n'annonce que 600 millions de marks de chiffre d'affaires et 600 salariés. d'affaires et 600 salariés.

Objet de la bataille : l'avenir de la chaîne de télévision privée par câble SAT 1. Cette chaîne subit la concurrence de RTL Pius du groupe Per-telsmann, mais est elle aussi promise à un bel avenir étant donné l'engouement croissant des Allemands de l'Ouest pour la TV par câble. SAT I et RTL Plus prennent toutes leurs décisions en fonction du taux d'écoute, référence supprême pour l'élaboration de la grille des programmes, et cultivent chacune un petit jardin érotique présenté à une heure, certes tardive, mais qui a malgré tout ému récemment le

magazine Der Spiegel. Leo Kirch détient en ma pres 40 % du capital de SAT î, et Springer 15 %. Le groupe APF, très hé à Springer, en détient 15 %, si bien que quatre des hait membres «Si nous faisons ce que veut Springer, SAT i sera encore dans le rouge dans dix ans », affirme le richissime néposite richissime négociant en films de Munich. Si SAT 1 s'est assuré son succès par sa programmation de films, c'est bien entendu Leo Kirch, par l'une des multiples filiales de son groupe aux ramifications tentacu-laires, qui les lui fournit.

De fait, c'est Kirch qui a porté SAT 1 sur les fonts baptismanx en 1984 à l'heure où pen de gens ossient encore investir dans la télévi-sion par câble en RFA. La première année, SAT 1 ne comptait que 400 abonnés payants, et Kirch a fourni gratuitement à la chaîne 200 000 minutes de programmes. Le câble s'est déroulé peu à peu, le choix des films de la station a pluet aujourd'hui 6 millions de ménages recoivent SAT 1.

De ce succès est née chez Sprin-ger l'idée que Kirch s'enrichit sans commune mesure avec ses 40 % du capital de la chaîne. Et Springer voudrait bien de son côté participer, par le biais d'une de ses filiales, à la fourniture de films à la station de Mayence. «Les rivalités se sont exprimées le jour où il est apparu sans ambiguité que SAT I pouvait rapporter de l'argent, beaucoup d'argent, recomnaît M. Kirch.

L'affaire se complique par le fait que le groupe Kirch a pris, au nom du fils Thomas Kirch, un participation de 40 % dans une autre character de fact de fact

tion de 49 % dans une autre chaîne câblée, Eurêka Television GmbH, devenue depuis Pro 7 (la SEPT et que Leo Kirch est soupçonné d'avoir pris en personne une participation à Pro 7. La législation sur les médias en RFA interdit toute concentration de ce type. Pro 7 émet elle aussi sur tout le territoire et est reçue par près de 4 millions de fovers.

Leo Kirch a tenté de sonstraire SAT I à l'influence de Springer en proposant d'en faire une société par actions, mais le projet a capoté, à la mi-juillet, à la réunion des gérants de la station. Le combat des chefs pour le contrôle de SAT 1 met en danger l'avenir de la station, et les derniers sondages assurent RTL d'une meilleure pénétration dans les foyers, d'un plus fort taux d'écoute, donc de meilleures recettes publici-

Dans cette affaire, Springer se contente d'endiguer les offensives de Kirch. Le groupe fondé par Axel Caesar Springer se porte bien, mais la disparition du chef a provoqué des déchirements entre ses héritiers, dont Leo Kirch n'a pas manqué de tirer profit.

Les descendants du fondateur se partagent 40,1 % du capital du groupe. Depuis peu, la société ita-lienne amie Poligrafici Editoriale en détient 10 %, soit autant que Leo Kirch, qui avait acheté ses parts dans les années 60, à la demande de son ami Axel Springer. Autre pomme de discorde, le Munichois reproche au groupe Springer de mener une expansion européenne trop audacieuse en ayant pris le contrôle de l'italien Monti, de l'espagnol SARPE et en lançant en Autri-che un quotidien, le Standard. Trois décisions dont la rentabilité n'est pes assurée, selon Leo Kirch.

En gage de sa bonne foi, le magnat de Munich a proposé de se ngager de Springer (ses 10 % plus 16 % d'autre part, qu'il affirme contrôler) si le groupe de Berlin-Ouest lui abandonne SAT 1.

Une expérience d'art lyrique « éclaté » à Saint-Céré

Le plus grand opéra de France...

Rampe de lancement pour de jeunes chanteurs français, le Festival de Saint-Céré promène ensuite ses productions toute l'année. Garantie d'un rayonnement exceptionnellement étendu et varié.

stars, on ne peut pas tous avoir des monuments aux morts. - Olivier Desbordes, qui préside aux destinées du Festival de musique de Saint-Céré depuis neuf ans, meriterait bien un monument, ne serait-ce que pour insuffler inlassablement une vie culturelle à cette petite ville languissante et néammoins charmante, située dans le Lot, entre Cantal et Périgord. Ainsi Olivier Desbordes remet les pendules à l'heure : Nous ne sommes ni Aix, ni Mont-pellier, ni Orange dit-il et nous n'aspirons pas à le devenir. Saint-Céré est et se veut la rampe de lancement de nouveaux talents, une sorte de vitrine pour les jeunes artistes. - Car il convient de le souligner, Saint-Céré est avant tout un lieu d'étude : chaque année, un mil-lier de stagiaires (choristes, instru-mentiste, chanteurs lyriques) viennent suivre l'enseignement des grands », dont Marie-Claude Arbaretaz, chef de chant au Festi-

« On pe peut pas tous être des

Après avoir traduit en français le livret du Barbier de Séville, promière création de cette année, qui a eu lieu fin juillet, Marie-Claude Arbaretaz a fait travailler les interprètes de Lucia di Lammermoor, la deuxième création de cette année. On ne pouvait rêver meilleurs décors, pour cette œuvre dont l'intri-gue se déroule en Ecosse, que le château de Castelnau, austère forte-resse médiévale qui domine la plaine où se rejoignent la Dordogne et la Cère. C'est dans la cour du château, au pied de la grande cour carrée, que Martine Masquelin a pu donner, le 8 août au soir, toute la mesure de son jeune talent dans le rôle de Lucia, qu'elle interprétait pour la première fois. Dans cette œuvre de

Donizetti, qui fait la part belle - et difficile - au rôle féminin, on attend toujours un peu an tournant la can-tatrice dans la fameuse scène de la folie. Martine Masquelin n'a pas

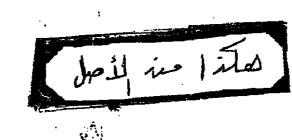
Metteur en scène, Olivier Desbordes n'avait omis aucun détail, fait preuve d'un remarquable sens pictural, notamment pour les chœurs – les habitants du château, les chasseurs, les gens de Lammer-moor. Ce qui l'intéresse Olivier Des-bordes c'est la globalité de l'histoire et pas seulement l'exercice de chant pas seulement l'exercice de chant : - Dans le cas de Lucia, dit-il, l'histoire, ce sont tous ces hommes qui, pour des raisons politiques, d'arrangements sociaux et finan-ciers, détruisent une femme sans s'en apercevoir. •

Au risque de déranger les quatre mille âmes, dont la fierté est la gas-tronomie d'une région (traffes, foie gras, vin de Cahors), le directeurmetteur en scène fait tout pour que metteur en scène fait tout pour que son festival s'intègre à la vie du pays. Actuellement, le public local (Saint-Céré, plus la région) repré-sente 30 % des entrées : c'est beau-coup. Grâce à la gestion d'Annie Berra, qui pratique depuis 1985 une stratégie du mécénat, le festival a fait un bond en avant inespéré.

Les mécènes, ce sont aussi bien les deux producteurs de confiture de la région (ils apportent une aide en nature) que la RATP qui a offert ses panneaux d'affichage pour la sai-son 89. Que Saint-Céré soit un lieu son 69. Que Saint-Cere son i in hei anti-star » ne facilite pas la tâche. « Il faut faire comprendre que ce n'est pas un festival de plus, mais un festival disseren. »

Pour rentabiliser les productions lyriques, les spectacles tournent le reste de l'année dans toute la France. Cette année, Opéra éclaté - c'est le nom de la structure qui s'occupe de la diffusion - a prévu cent-dix représentations de Lucia di Lammermoor, le Barbier de Séville. la Vie parisienne et l'Opéra de quat sous. Avec ses spectacles entièrement montés sur place (costumes, décors) et prêts à être mis en scène dans pratiquement n'importe quel théâtre, la petite ville du Lot possède le plus grand opéra de France.

MARIE-FRÂNCE CALLE.





Spectacles

cinéma

LES FILMS NOUVEAUX

STREET OF NO RETURN. Film

STREET OF NO RETURN. Film américain de Samuel Fuller, v.o.: Ciné Beanbourg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Odéen, 6º (43-25-59-83); George V, 8º (45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Escurial, 13º (47-07-28-04); Gamennt Parnasse, 14º (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); v.f.: Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); Miramar, 14º (43-20-89-52); Gaumout Convention, 15º (48-28-42-27); Images, 18º (45-22-47-94).

UN PÈRE ET PASSE. Film français

IN PERE ET PASSE Film français de Schastien Grall: Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); Pathé Français, 9º (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); Fauvette, 13º (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14º (43-20-12-06); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Images, 18º (45-22-47-94).

BAL POUSSIÈRE (ivoirien): Gaumont Les Halles, le (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); Fauvette, 13º (43-31-56-86); Gaumont Parmese, 14º (43-35-30-40).

14e (43-35-30-40).

BUNKER PALACE HOTEL (Fr.):
Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26); Club Gaumont (Publicis Matignon), & (43-59-31-97).

BURNING SECRET (Brit., v.o.): Forum Arcen-Ciel, 1er (40-39-93-74); Pathé Impérial, & (47-42-72-52); Pathé Hantefeuille, & (46-33-79-38); La Pagode, 7er (47-05-12-15); UGC Biarritz, & (45-62-20-40); La Bastille, 11er (43-54-07-76); Gaumont Alésia, 14er (43-27-84-50): Sent Parnassiens, 14er

84-50); Sept Parnassiens, 14*
(43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); UGC Mailot, 17*
(47-48-06-06); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

BUSTER (Brit., v.o.) : George V, & (45-62-41-46).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.); Elysées Lincoln, 8º (43-59-36-14).

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

CHERRY, HARRY ET RAQUEL (**) (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); v.f.: Paris Ciné II, 10.

33-88); Fauvette Bis, 13. (43-31-

60-74); Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18-(45-22-46-01); Le Gambetta, 20-(46-28-48-28-48-27); Pathé Clichy, 18-

CHINE, MA DOULEUR (Fr., v.a.): Uto-pia Champollion, 9 (43-26-84-65); Stu-dio 43, 9 (47-70-63-40).

LA CITADELLE (Alg., v.o.): Utopia Champollion, 5' (43-26-84-65). COOKIE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3'

Champoliton, 3° (43-26-84-05).

COORIE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); La Pagode, 7° (47-05-12-15); UGC Champs-Elysées, 8° (45-62-20-40); 14 Juillet Rastille, 11° (43-57-90-81); Les Nation, 12° (43-43-04-67); Mistral, 14° (45-39-52-43); 14 Juillet

ÉTRANGER* (voie normale)

210 F

IE CIKL S'EST TROMPÉ. Film américain d'Emile Ardolino, vo.: Forum Horizon, 1" (43-08-57-57); Pathé Hantefeuille, 6" (46-33-79-38); George V, 8" (45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14" (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9" (47-70-33-88); Fauvette, 13" (43-31-56-86); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01).

CONFESSION CRIMINELLE Film américain de Fred Walton, v.o.: Forum Arc-en-Ciel, 1" (40-33-93-74); Les Trois Lutemburg, 6" (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18" (48-28-42-IE CIEL S'EST TROMPÉ. Film américain d'Emile Ardolino, v.o.: Forum Horizon. 1e (45-08-57-57); Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38); George V. 8e (45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20); v.f.: Pathé Françain, 9e (47-70-33-88); Feurvette, 13e (43-31-56-86); Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

CONFESSION CRIMINELLE. Film américain de Fred Waiton, v.o.: Forum Arc-en-Ciel, 1e (40-39-93-74); Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-93-777); George V. 8e (45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52).

LOVERBOY. Film américain de Joan Mickim Silver, v.o.: Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26). MANOLO. Film espagnol de Fernando Trueba, v.o.: Epée de Boia, 5: (43-37-57-47); Le Triomphe, 8: (45-62-45-76); L'Entrepôt, 14: (45-43-41-63); v.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31).

9 (47-42-56-31).

IE MESSAGER DE LA MORTFilm américain de Jack Lee Thompson, v.o.: Forum Arc-en-Ciel, 1*
(40-39-93-74); George V, 3* (4562-41-46); v.f.: La Nouvelle Maxéville, 9* (47-70-72-86); Paramount
Opéra, 9* (47-42-56-31); Fauvette,
13* (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Pathé Ciichy, 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (49-26-34-39)

Les exclusivités

AMERICAN NINJA III (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41) ; Paris Ciné I, 10 (47-70-21-71). L'AMI RETROUVÉ (A., v.o.): Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); Bienvenne Momparnasse, 15 (45-44-25-02).

Montparnasse, 15° (45-44-25-02).

L'AMOUR EST UNE GRANDE AVENTURE (A., v.o.): UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2° (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44).

APPÈS LA CUEPDER (E.).

APRÈS LA GUERRE (Fr.) : Gaumont

L'ARME FATALE 2 (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); 14 Juillet Horizon, 1* (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83); Bretagne, 6* (42-22-57-97); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); 14 Juillet Beangrenelle, 15* (45-75-79-79); UGC Maillet, 17* (47-48-06-06); v.f.: Rex, 2* (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Les Nation, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Gaumont Aléaia, 14* (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

LES AVENTURES DU BARON DE LES AVENTURES DU BARON DE

MUNCHAUSEN (A., v.a.): Cinoches, 6* (46-33-10-82); v.f.: George V, 8* (45-62-41-46). BAGDAD CAFÉ (A., v.a.) : Le Triomphe, & (45-62-45-76) ; Miramar, 14 (43-20-89-52).

oublier de joindre votre bande.

1 mois 2 mois 3 mois

Le Monde

ABONNEMENTS VACANCES

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous,

VOUS ÊTES DÉJA ABONNÉ: Vous n'avez aucun supplément à payer

pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métro-

politaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans

« LE MONDE » ABONNEMENTS

BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

accompagné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue.

FRANCE

120 F

365 F

TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU: (1) 42-47-98-72

VOTRE ABONNEMENT VACANCES:
 DURÉE __

VOTRE ADRESSE DE VACANCES :

_ RUE__

VOTRE RÈGLEMENT : □ CHÈQUE JOINT

S VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

CODE POSTAL _____

Lundi 14 août

Beaugrenoile, 15 (45-75-79-79); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); v.f.: UGC Montparmasse, & (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, & (43-87-35-43); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); UGC Convention, 19 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

LE CRIME D'ANTOINE (Pr.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47).

DESIE METURTREE (*) (fan. vg.):

Bois, 5 (43-37-57-47).

DÉSIR MEURTRIER (*) (Isp., v.o.):
Cluny Palace, 5 (43-5407-76); Les
Trois Balzac, 8 (45-61-10-60); La Bastille, 11 (43-54-07-76).

IES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA
TÉTE— LA SUITE (A., v.o.): Forum
Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC
Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC
Rotonda, 6 (45-74-94-94); Pathé
Marignan-Concorde, 9 (43-59-92-82);
UGC Biarriz, 8 (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79);
UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); v.f.:
Rex, 2 (42-36-83-93); Saim-Lezzer
Pasquier, 8 (43-87-35-43); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Nation, 12 gais, 9 (47-70-33-83); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bestille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-

(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44); Mistral, 14- (43-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Weplet, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

DO THE RIGHT THING (A., v.o.): Ganmont Les Halles, 1- (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); Gantont Champs-Elysées, 8- (43-59-04-67); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Ganmont Parnasse, 14- (43-35-30-40).

L'ENFANT DE L'HIVER (Fr.): L'Entrepht, 14 (45-43-41-63).

FEMMES AU BURD DE LA CRISE DE NERFS (Esp., v.o.) : Les Trois Luxen-bourg, 6 (46-33-97-77).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).
FRAMES FROM THE EDGE, HELMUT NEWTON (All., v.o.): Les Trois
Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

GANASHATRU (Ind., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00). Parnasse, 6 (3-20-30-0).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76); v.f.: Rex (Le Grand Rex), 2 (42-36-83-93); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

FRANCE (Fr.): UGC Ermitage, 8 (45-

MISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS (Hong Kong, v.o.): Utopia Champolion, 5 (43-26-84-65). L'INSOUTENABLE LÉGÉRETÉ DE

L'ETRE (A., v.o.) : Cimoches, 6" (46-33-10-82). IUNERAIRE D'UN ENFANT GATÉ (Fr.): George V, 9: (45-62-41-46). PÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr.): La Géode, 19 (46-42-13-13).

ESUS DE MONTRÉAL (Can.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94).

KARATÉ KID III (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, & (43-59-92-82); v.f.: Rex, 2º (42-36-83-93); UGC Mont-parnesse, 6º (45-74-94-94): Pathé Fran-çais, 9º (47-70-33-88); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Mistral, 14º (45-39-

52-43).

RICKBOXER (Hong Kong, v.o.): Forum
Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC
Normandie, 8" (45-63-16-16); v.f.: Rex,
2" (42-36-83-93); UGC Montparnasse,
6" (45-74-94-94); UGC Opéra, 9" (4574-95-40); UGC Lyon Bastille, 12" (4343-01-59); UGC Gobelins, 13" (43-3623-44); Mistral, 14" (45-39-52-43);
UGC Convention, 15" (45-74-93-40);
Images, 18" (45-22-47-94); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

La LÉGENDE DU SAINT BUVEUR LA LÉGENDE DU SAINT BUVEUR

(Fr.-IL, v.o.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34); Studio 43, 9 (47-70-63-40). LES LIAISONS DANGEREUSES v.o.): Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26); Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33): UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); Publicis Champs-Elysées, 8° (47-20-76-23); Les Montparnes, 14° (43-27-52-37); v.f.: La Nouvelle Mazéville, 9° (47-70-72-86).

LOVE DREAM (It., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 9 (47-70-72-86).

LE MAITRE DE MUSIQUE (Bel.): Vendôme Opéra, 2º (47-42-97-52); Lucarnaire, 6º (45-44-57-34).

MANIKA UNE VIE PLUS TARD (Fr., v.o.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5 (43-54-42-34). LES MANNEQUINS D'OSIER (Fr.):
Pathé Hartefenille, 6 (46-33-79-38). MAURICE (Brit., v.o.) : Cinoches, 6 (46-

MÉME SANG (IL, v.o.): Sept Parmassiens, 14 (43-20-32-20).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09). MONSIEUR HIRE (Fr.): UGC Mont-parmesse, 6 (45-74-94-94); UGC Biar-ritz, 8 (45-62-20-40); UGC Opéra, 9

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR (A., v.o.): Cizoches, 6 (46-33-10-82). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Le Triomphe, & (45-62-45-76). NEW YORK STORIES (A., v.a.): 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); Les Mont-parnos, 14 (43-27-52-37).

NO TIME FOR LOVE (A., v.o.) : Action Christine, 6 (43-29-11-30). L'OURS (Fr.-All.): Club Gaumont (Publicis Matigner), Br (43-59-31-97); Républic Cinémes, 11º (48-05-51-33); Grand Pavois, 15º (45-54-46-85).

PATTI ROCES (*) (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). PEAUX DE VACHES (Fr.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65). PÉRIGORD NOIR (Fr.): Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

12° (45-23-46-01).

LE PETIT DIABLE (it., v.a.): Forum Horizon, i* (45-03-57-57); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83): Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); La Baszille, 11° (43-54-07-76): Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20); 14 Juillet Benegrenslie, 15° (45-75-79-79).

LE PHILOSOPHE (All., v.o.) : Utopia

LE PETIT DINOSAURE ET LA VAL-LÉE DES MERVETLES (A., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 9° (47-70-72-86); Les Montparnos, 14° (43-27-52-37); Grand Pavois, 15° (45-54-

46-85).

LA PETITE VERA (Sov., v.a.): Forum Arc-en-Cicl, 1st (40-39-93-74); Le Triomphe, & (45-62-45-76); Sept Parmassiens, 1st (43-20-32-20).

LE PEUPILE SINGE (Pr.-Indon.): Rex., 2st (42-36-83-93); Chuny Palaco, \$st (43-36-84-97-76); Elysées Lincoln, & (43-36-23-44); UGC Gobelins, 13st (43-36-23-44); UGC Gobelins, 13st (43-36-23-44); Gammont Parmasse, 14st (43-35-30-40).

LE PLUS ESCROC DES DEUX (A., v.a.): Pathé Hantelouille, & (46-33-79-38); George V, & (45-62-41-46).

QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT 7 (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); George V, & (45-62-41-46); v.f.: Pathé Impérial, 2st (47-42-72-52); Républic Cinémas, 1st (48-05-51-33); Denfert, 1st (43-21-41-01); Images, 1st (45-22-47-94).

RAIN MAN (A., v.a.): Genmant Les

41-01); Images, 15 (45-22-47-9).

RAIN MAN (A., vo.): Genemont Les

Halles, 1st (40-26-12-12); Publicis

Champs-Elystes, 3st (47-20-76-23); v.f.:

Paramount Opéan, 3st (47-25-36-31); Les

Montparnos, 14st (43-27-52-37). ROSALIE FAIT SES COURSES (All., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82).

SANS DÉFENSE (Fr.): Paramount Optes, & (47-42-56-31).

SCANDAL (*) (Brit., v.a.): UGC Nor-mantie, 8 (45-63-16-16). SING (A., v.o.): George V, 8 (45-62-LE SUD (Arg.-Fr., v.o.); Utopia Cham-pollion, 5 (43-26-84-65).

L'Entrepht, 14' (45-43-41-63).

ESCLAVES DE NEW YORK (A., v.o.):
14 Juillet Parnasse, 6' (43-26-38-00).

ETAT DE CHOC (A., v.o.): UGC Normandie, 8' (45-63-16-16); v.f.: UGC
Montparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC
Opéra, 9' (45-74-95-40).

TROP BELLE POUR TOE (Pr.): Gammont Les Halles, 1" (40-26-12-12);
Gammont Opéra, 2' (47-26-0-33);
UGC Biarritz, 8' (45-20-40); Pathé
Montparnasse, 14s (43-20-12-04);

THE LAST OF ENGLAND (Brit., v.o.):
Accatone, 5: (46-33-86-86).
TROP BELLE POUR TOH (Pr.): Genmont Les Halles, 1= (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33);
UGC Biarritz, 3= (45-62-20-40); Pathé Monpernasse, 14: (43-20-12-06).
UN POISSON NOMMÉ WANDA (A., v.o.): Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33); Publicis Seim-Germain, 6= (42-22-72-80); Pathé Marignan-Concorde, 3= (43-59-92-82); Gaumont Alésia, 14= (43-27-84-50); v.f.: Bretagne, 6= (42-22-57-97); Gaumont Convention, 15= (48-28-42-77). UNE AUTRE FEMME (A., v.o.): Reflet Médicis Logos selle Louis-Jouvet, 5 (43-54-42-34).

TRANQUILLE (Fr.): George V, 8(45-62-41-46); 14 Juillet Bustille, 11(43-57-90-81).
WORKING CIRL (A., v.o.): UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40).

NIL, 8' (43-02-20-40).

YOUNG GUNS (A., vo.): Forum Orient
Express. 1" (42-33-42-26); Gaumont
Ambassade, 8' (43-59-19-08); v.f.: Gaumont
Opéra, 2' (47-42-60-33).

ZUCKER BABY (All., vo.): 14 Juillet
Parnasse, 6' (43-26-58-00).

Les grandes reprises

ACCATTONE (It., v.o.) : Epés de Bois, 5º (43-37-57-47). RAZIL (Brit., v.o.) (43-54-72-71).

EASY RIDER (A., v.o.): Cinoches, 6 ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20).

(46-33-10-82). (42-71-30-20). (40-35-10-62).

LES ENFANTS DU SILENCE (A., v.o.): Gaumont Les Halles, !« (40-26-12-12); Bienvente Montparasse, 15- (45-44-25-02); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27).

LE FAUCON MALTAIS (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.) : Pan-GUERRE ET AMOUR (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40).

HOLDAY (A. v.a.): Action Christine, 6° (43-29-11-30).

I'HOMME, DES HAUTES PLAINES (A. v.a.): Action Rive Gauche, 5° (43-29-44-40). INDIA SONG (Fr.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.): Kinopanoruma, 15 (43-06-50-50). LES LIAISONS DANGEREUSES (Fr.): Reflet Médicis Logos salie Louis-louvet, 5 (43-54-42-34). MASCULIN-FÉMININ (Fr.-Su.): Epéc

de Boix, 5 (43-37-57-47).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (Brit., v.o.): Ciné Beachourg, 3- (42-71-52-36).

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57).

PLEIN SOLEIL (Fr.): Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6- (42-22-87-23): Pathé Murignan-Concorde, 8- (43-59-92-82): Sept Pariassiens, 14- (43-20-32-20). LA PORTE DU PARADES (A. v.o.): Saint-André-des-Arts 1, 6 (43-26-48-18); Les Trois Balzac, 8 (45-61-

LE RIDEAU DÉCHIRÉ (A., v.o.):
Action Christine, 6 (43-29-11-30); Les
Trois Balzac, 8 (45-61-10-60). SALAAM BOMHAY! (indo-Fr., vo.): Smdio 43, 9* (47-70-63-40). SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER (A., vo.): Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12). STORMY WEATHER (A., v.o.): Escurial, 13* (47-07-28-04).

STRANGER THAN PARADESE (A-All. v.a.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).

26-84-65).

TARAM ET LE CHAUDRON MAGE-QUE (A., v.f.): Rm, 2° (42-36-83-93); UGC Montparnesse, 6° (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8° (45-63-16-16); UGC Lyon Bastile, 12° (43-43-01-59); UGC Cobelina, 13° (43-36-23-44); Mistral, 14° (45-39-52-43); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 19° (45-72-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96). 36-10-961. TOP GUN (A., v.o.) : Grand Pavols, 15

UN MORT EN PLEINE FORME (Brit., v.o.) : Le Champo, 5 (43-54-51-60). LA VILLE DORRE (All., v.o.) : Studio 43, 9- (47-70-63-40), LES YEUX NOIRS (IL, v.o.) : Le Trionphe, 8" (45-62-45-76).

(45-54-46-85).

VERACES DE FEMMES ((voiries, v.o.) : Seint-André-des-Arts II, 6 (43-26-80-25).

CARMEN (Fr., v.o.): Rancingh, 16° (42-88-64-44) 18 h.

CASANOVA DE FELLINI (*) (It., v.o.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) 17 h.

Galande, 5º (43-54-72-71) 22 h 30.

LE DERNIER TANGO A PARIS (**)

(Fr.-1t., v.o.): Studio des Ursalines, 5º

(43-26-19-09) 20 h 10.

Saint-Lambort, 15° (45-32-91-68) 13 h 45.

IDENTIFICATION DUNE FEMME (R.-Fr., v.o.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) 21 h 40.

Les séances spéciales A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Saint-

(45-54-46-85) 21 h 15.

AMARCURD (It., v.o.); Saint-Lambert,
15- (45-32-91-68) 18 h 45.

ANGEL HEART (*) (A., v.o.); Grand
Pavois, 15- (45-54-46-85) 17 h. Pavois, 15° (45-54-46-85) 17 h.

L'ANNÉE DU SOLEIL CALME (Pol-A-All., v.o.): Accestone, 5° (46-33-86-86) 17 h SO.

ARABAT (Su., v.o.): Stadio 43, 9° (47-70-63-40) 15 h 15°

DON GROVANNI (Fr.-lt., v.o.) : Donfert, 14 (43-21-41-01) 14 h. E.T. L'EXTRATERRESTRE (A., vf.):

LA GUERRE DES BOUTONS (Fr.) :

METROPOLIS (All., v.o.): Républic Cinémas, 11^s (48-05-51-33) 12 h 20.

Lambert, 19 (45-32-91-68) 17 h.

ALECE N'EST PLUS ECI (A., v.o.);

Accutone, 5 (46-33-86-86) 21 h 20.

AMADEUS (A., v.o.); Grand Pavois, 19

(45-54-46-85) 21 h 15.

86-86) 17 h 50.

ARARAT (Su., v.o.): Studio 43, 9° (47-70-63-40) 15 h 15.

L'ARNAQUE (A., v.o.): Reflet Logos II, 5° (43-34-42-34) 12 h 05.

LES AVENTURES DE CHATRAN (Jup., v.f.): Saino-Lambert, 15° (45-32-91-68) 15 h 30.

IES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A. v.o.): Grand Pavoix, 15 (45-54-46-85) 17 h.

LA BANDE DES QUATRE (Fr.): Répu-bis Cinémas, 11 (48-05-51-33) 14 h. RABRY LYNDON (Brit., v.o.): Studio des Unalines, 2 (43-26-19-09) 17 h.

LA CITÉ DES FEMMES (ft., v.o.): Stadio Galande, 5 (43-54-72-71) 16 h.

LA CLEPSYDEE (Pol., v.o.): Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36) 11 h 30.

LE DERNIER COMBAT (Pr.): Stadio

Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 19 h. LES ENFANIS DU PARADES (Fr.):
Ranchagh, 16' (42-88-64-44) 20 h.

LA FEMME AU PORTRAIT (noir et bainc, v.o.): Saint-Lambert, 15' (45-32-91-68) 18 h 45.

L'HOMME BLESSÉ (*) (Fr.): Ciné Beanbourg, 3* (42-71-52-36) 11 h 35. HOTEL DU NORD (Fr.): Saint-Lambert, 15* (45-32-91-68) 13 h 45.

JE T'AIME, MOI NON PLUS (**) (Fr.) : Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36) 11 h.

LE JUPON ROUGE (Fr.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71) 18 h 10. LOLITA (Brit., v.o.): Denfert, 14 (43-21-41-01) 19 h 20. LE MANUSCRIT TROUVÉ A SARA-

(43-54-72-71).

CASINO ROYALE (Brit., v.o.): Lo Champo, 5 (43-54-51-60).

LE CIRQUE (A.): Epse de Bois, 5 (43-37-57-47).

CAPÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Roger, Roger et Roger: 22 h 15.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babes-Cadres: 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire: 22 h. CORRESPONDANT 17 (A., v.o.): NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). ♦ Le Grand Standing: 20 h 30.

Les cafés théâtres

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Tiens voilà deux boudins II : 20 à 15. Man-geuses d'hommes : 21 à 30. Jeanine Tru-chot a disparu : 22 à 30. Action Christine, 6º (43-42-11-30).

FIVE EASY PIECES (A., v.o.): Ciné
Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Racine
Odéon, 6º (43-26-19-68).

Chot a dispara: 22 h 30.

LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20). Cest
magique et ça tache Spectacle rensuvelé
toutes les houres: 20 h 30 et 22 h. PETIT CASINO (42-78-36-50). Je sors de

Polytechnique, t'as pas cout balles? : 21 h. Nous, on sème : 22 h 30. Music Hall

CAVEAU DES OUBILIETTES (5). (43-54-94-97). Cabaret de la chanson fran-çaise. 21 h. Chansons à la carte tous les soirs.

Les concerts

a, ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE Pascal Vigneron, Michael Matthes, 21 h, hm. Trompotte et orgne. Chuvres d'Albinoni, Bach, Purcell, Hacadel, Langlais, Viviani. Dans le cadre du Festival musique en l'Ile. Téléphone location : 45-23-18-25.

18-25.

MAISON DE RADIO-FRANCE (42-3015-16). 9º Concours international de clavecin. Jusqu'au 22 août, 10 h, hun. Stadio 106. Œuvres de Scarlatti,
Frescobaldi ou d'Anglebert, Bach,
Duphly. Dans le cadre du Festival estival
de Paris. Téléphone location : 48-0498-01.

SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). Ars Antique de Paris, 19 h 15, sam., ha., 21 h 15, sam., lun. Musiques des XVI- et XVII- siècles. Téléphone location : 43-40-55-17.

«L'ancien village de Montmartre : Sacré-Cœur, moulins et vignes», 15 h, métro Abbesses (Mª Oswald).

bourg Saint-Antoine à la Bastille, sur les traces des insurgés du 14 juillet 1989 . 14 30 et 17 h, métro Ledru-Rollin

«L'Institut, la Coupole, l'Académie française», 15 h, 23 quai de Couti (Tourisme culturel).

Cinémas, II = (48-05-51-33) 12 h 26.

MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN
(Brit., v.a.) : 14 Juillet Parnase, 6 (4326-58-00) 14 h 25, 16 h 25, 18 h 25,
20 h 25, 22 h 25; Grand Pavois, 15 (4554-46-85) 15 h 15.

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL
(Brit., v.a.) : Grand Pavois, 15 (45-5446-85) 21 h.

MORT A VENISE (It., v.a.) : SaintLambert, 15 (45-32-91-68) 21 h.

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All.,
v.a.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85)
19 h.

NOSTALCHIA (Fr.-It., v.a.) : Deafert,

PRICK UP YOUR EARS (*) (Brit., v.o.): Accatose, 5 (46-33-86-86) 19 h 50. 19 h 50.

LE PROCÈS PARADINE (A., v.a.):
Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34) 13 h 50,
15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50.
LES QUATRE CENTS COUPS (Fr.):
Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77)
12 h.

OUERROS

12 h.

QUERELLE (**) (Fr.-All., v.a.): Ciné
Beaubourg, ** (42-71-52-36) 11 h 45.

RAGING BULL (A., v.a.): Accasione, 5*
(46-33-86-86) 14 h.

LE SERGNEUR DES ANNEAUX (A.,
v.a.): Studio des Unsulines, 5* (43-2619-09) 14 h 30.

LA SOME THE MAAT.

19-09) 14 h 30.

LA SOIF DU MAL (A., v.o.): Denfert, 14 (43-21-41-01) 22 h.

SPLENDOR (It., v.o.): Lacernaire, 6 (45-44-57-34) 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

LES TEMPS MODERNES (A., v.o.): Denfert, 14 (43-21-41-01) 12 h.

TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL (Fr.-Bel.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 17 h.

TOPPER (A., v.o.): Reflet Loron L. 5

TOPPER (A., v.o.): Reflet Logor I, 5(43-54-42-34) 11 h 45.

LES TRIBULATIONS DE BALTHASAR KOBER (Pol.-Fr., v.o.): Ciné
Beaubourg, 3- (42-71-52-36) 11 h 20. LA VIE EST A NOUS (Fr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40) 17 h 15.

LA VILLE DORÉE (All., v.o.): Les Trois Laxembourg, 6 (46-33-97-77) 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

LES VOYAGES DE GULLIVER (A.v.L): Sains-Lambert, 15* (45-32-91-68) 15 b 30. ZELIG (A., v.o.): Accestone, 5º (46-33-86-86) 23 h 20. ZOO (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) 12 h 30.

Les festivals MONSIEUR FRANK CAPRA AUX
TROIS LUXEMBOUPG (v.o.), Les
Trois Luxembourg, & (46-33-97-77).
Mr. Smith an Sénat, mer., lan. à 14 h,
16 h 30, 19 h, 21 h 30; New YorkMiami, jez. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h,
22 h; l'Enjen, ven. à 14 h, 16 h 30, 19 h,
21 h 30; l'Extravagant Mr. Deeds, sam.
à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Vous ne
l'emporterez pas avec vots. dim. à 14 h. Pemporterez pes avec woss, dim. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Horizons perdus, mar. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

théâtre

Jazz, pop, rock

AU DUC DES LOMBARDS (42-36-51-13). Alfredo Rodriguez, jusqu'an 17 août, 23 h, hm. Salsa. BAISER SALÉ (42-33-37-71). Afro jazz. Rythm' and Rousse, 22 h 30, lun. Blu BAR DU POTACER (40.26.50.96). Bob Dorough, jusqu'an 17 août. 22 h, hun. Piano, voiz, Bill Takas (basse).

LE BILBOQUET (45.48.81.84). Fino Gomez Sextet, jusqu'au 20 août, 22 h 45, LE CAMBRIDGE (43.80.34.12). Gérard

Mamet Trio, 22 h, sam. Ludovic de Preis-sac Trio, jusqu'au 19 août, 22 h, lun. CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05). Caldonia, 21 h 30, CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-

24-24). Mixto Quento, 22 h 30 (der-CITY ROCK (43-59-52-09). Gang, 22 h 30, hun.

DESCOPHAGE (43-26-31-41). Choro Samba, 21 h, km. Avec Tarciso Gondim, Kzan Gama, Toninho Do Carsao, Beto JAZZ-CLUB LIONEL-HAMPTON (47-

58-12-30). Jusqu'au 24 août, 22 h, clar, voix, Alain Bouchet (trp), Patrick Bec-quevilla (trb), Pierre Kellner (piano), Jean-Pierre Mulot (basse), Christophe Margnet (batt.). LA LOUISIANE (42-36-58-98). Philippe de Preissac Jazz Group, 21 h. Clar.

LE MÉCÈNE (42-77-40-25). 22 h 30, piano, chant. MERIDIEN-MONTPARNASSE (43-20-15-51). Shares Evans, jusqu'au 31 août.

LE MONTANA (45-48-93-08). Quartet Stardess, 22 h 30. Au ber. MONTCOLFIER (40-60-30-30). Serge Rabocrson, 19 acts, 22 h hm. Piano, sax, Nivo Rabocrson (voix). Avec Pietre Calligaris et son orch IE VILLAGE (43-26-80-19). Jacky Ter-

PARIS EN VISITES

MARDI 15 AOUT

«Le quartier de Saint-Germain-des-Près», 15 h, devant l'église, place Saint-Germain-des-Prés (M. Bean-

«Ruelles et jardins du vieux Belle-ville», 14 h 30, mêtro Télégraphe (Résurrection du passé). « Les deza bras de la rivière de Bièvre derrière les Gobelins», 14 h 30, métro Gobelins, boulevard Arago (M. Banss-

(Marie-Christine Lasnier).

«Ateliers d'artistes, jardins socrets et curiosités de Montparnasse... Derrière l'austérité Hausmannlenne, la vie», 11 h. métro Vavin (Counaissance d'ici

«Cités d'artistes et jardins secrets de Montmartre : les moulins, le Bateau-Lavoir, le château des brouillards», 15 h, métro Abbesses (Commissance d'ici et d'ailleurs). Le village de Saint-Germain-

des-Près, son abbaye, ses jardins ., 14 h 30, métro Saint-Germain-des-Prés (Isabelle Hauller).

«La nécropole royale de Saint-Denis sons la Révolution», 14 h 30, parvis de la basilique, métro Saint-Denis-Basilique (Lutèce-Visites). «Une heure au Père-Lachaise», 11 h, 14 h 30 et 16 h 15, boulevard de Ménil-

montant, face rue de la Roquette (Vin-

cont de Langlade).

· 沙湾春森

grade and states

- 4- 1 PA - 1 - 1 - 1 - 1 - 1

TODAY ...

The same of the sa

the telephone is the

. 1500 Y . 100

5° 1.5

4.7

September 1

ett gr 4 *****

19 Y

ا بهندون امرایت

李雪涛 \$**.** \$€

1

s i

and the same ways

144

البيث) عالمة 专 Col. Trans.

THE TY GO TO BOOK TONE

. . . .

: وجماء ł. ·

The Control of the Co

3. 2 ·

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lemii. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter u On peut voir u u Ne pas manquer u u u Chef-d'austre ou classique.

Lundi 14 août

TF 1

Marketon Co. Co.

Management of the second of th

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

the state of the s

The second secon

The Thirty of the Control of the Con

And the second s

APPLICATION OF THE PARTY OF THE

(表示) · 可以助理。 ক আক্রীয় ও না কা সংস্কৃতিক ∰্রী

. •

theatre

28.30 Téléfien: Echec au rei. De Clive Donner, avec Robert Wagner, Terl Garr. 22.28 Magazine: Super sexy. Sommaire: Cris et chuchotements dans l'Aveyron; Docteur Ruth; Strip; Sondages; Jour et anit; Interview hard: Demis Roussos; A la recherche du point G; Photographe de charme. 23.18 Journal et Métée. 23.30 Magazine: Minuit sport. Résumé du Grand Prix de Suède de moto: Football: Maroc-Tunisie; Polo. 8.28 Série: Drôles d'histoires. Intrignes: Pan t'es mort. 8.45 Série: Drôles d'histoires. Mésaventures: Yvon, Josée et les autres. 1.95 Feuilleton: C'est déjà demain.

20.35 Théâtre: Flew de cacins. Pièce de Barillet et Gredy, mise en soème par Jacques Rosny, avec Sophie Desmareta, Jacques Rosny, Pascale Vignal. 22.40 Magazine: Rosnyour la télé. Présenté par Pierre Tchernia et Prédéric Mitterrand. 23.85 Documentaire: Les carrefeurs de Parchitecture. De Peter Adam. 4. Vers un habitat humain. 6.05 Informations: 24 heures sur la 2. 8.25 Météo. 0.30 Solvante secondes. Antoinette Fouque, éditrice. 6.35 Plak Floyd en concert.

20.35 Claisse: les Reachers du Wyoming M Film américain de Tay Garnett (1963). Avec Robert Taylor, Joan Caulfield, Robert Loggia. 22.06 Journal et Météo. ▶ 22.25 Magazine: Océaniques. Roger Caillois, de Jean-José Marchand et Michel Latouche (1" partie). 23.15 Muniques, musique. Le merie noir, d'Olivier Messisen, par Alais Marion, ffûte, et Christian Ivaldi, piano. 23.26 Variétés: La suit antillaise. Le 10" anniversaire du groupe Kassav'.

28.30 Clusum: A fond in fac | Film américain d'Alan Metter (1986). Avec Rochey Dangerfield, Sally Kellerman, Bart Young. 22.80 Flash d'informations. 22.85 Tauremachie. Corrida à Béziers avec Ruiz Miguel, José Campuzano, Richard Millian et les toros de Victorino Martin. 23.25 Cinéma: Monsteur u Film français de Jean-Paul Le Chanois (1964). Avec Jean Gabin, Liselotte Pulver, Mineille Darc. 8.55 Cinéma: Riposte immédiate | Film américain de Terry J. Leonard (1986). Avec Fred Dryer. 2.25 Série: Jack Killian, Phonume au micro. 3.15 Sport:

Boxe. Championnat du monde des poids moyens, IBF en direct de Reno (Novada).

LA 5

20.35 Téléfilm: Peur dans in ville. De Harvey Hart, avec Don Johnson, Mark Hamill, Robert Foster. 22.05 Série: Hammer house of horvor. 22.55 Sport: Cyclimne (résumé). 23.25 L'enquêteur (rediff.). 0.00 Journal de minuit. 0.05 L'enquêteur (smite). 0.25 Maigret (rediff.). 1.50 Un juge, un file (rediff.).

M 6

20.30 Téléfilm: Il était une fois un esplou. D'Yvon Nagy, avec Théo Danson, Christopher Lee. 22.65 Série: Messieurs les jurés. L'affaire Perissac. 0.00 Six minutes d'informations. 0.05 Magazine: Jazz 6. De Philippe Adler. 1.20 Maltitop (rediff.). 2.25 Les roues de la fortune (rediff.). 3.15 Messieurs les jurés (rediff.). 5.05 Les roues de la fortune (rediff.).

28.30 Opéra : les Troyens. De Berlioz, actes III et IV, en stéréo. Réalisation de Pierre Cavassilas. 22.36 Documentaire : II était une fois les colonies. De Pierre Desfons. La Chine : la colonisation manquée. 23.30 Théâtre : L'âge de monsileur est avancé. De pierre Etaix. 1.05 Musique : Nocture. De Dominique Jameux.

28.00 Dramatique. Les sept possibilités du train 713 en partance d'Anschwitz, d'Armand Gatti. 22.15 Fred Deux et son double. Leroy (1º partie). 22.40 Massique: Noctame. La Roque d'Anthéron, neuvième Festival international de piano, lean-François Heisser et l'Orchestre des solistes de Moscou, dir. Esa Pekka Salonen. 0.05 Du jour au leadesnals. 0.50 Musique: Coda.

28.05 Concert (donné le 31 mai lors du Printemps de Prague): Symphonie n° 35 en ré majeur K. 385, de Mozart; Symphonie n° 4 en fa mineur op. 36, de Tchalkovski; La mer, de Debussy, par l'Orchestre de la philharmonie tchèque, dir. Woldemar Nelsson. 22.25 Après-concert. 23.10 Les soirées de France-Musique. Parole de Sphinx! Œuvres de Chostalovitch, Maderna, Allcan, Brel, R. Stranse, Grieg.

Mardi 15 août

14.25 Théâtre: la Feaséa, Pièce de Jean de Letraz, mise en soène par Jacques Manclair, avec Amarande, Marco Perrin, Oiga Valery, Brigitte Chamarand, Sacha Briquet, Alain Feydeau, Odile Malle, Monique Manclair, Jean Roquel. 16.10 Theref à Denswille et Englies. 16.20 Chatena: Tourments a Film français de Jacques Daniel-Norman (1953). Avec Tino Rossi, Blanchette Brunoy, Jacqueline Porel. 13.15 Série: Les rues de San-Francisco. 19.05 Feathleton: Santa-Barbara. 19.30 Jen: La rune de la fortune. 20.00 Journal, Métée et Tapis vert. 20.30 Chatena: Duel au soleil au au Film américain de King Vidor (1946). Avec Jennifer Jones, Joseph Cotten, Gregory Peck, Liffan Gish. 22.40 Documentaire: Histoires maturelles. Côte-d'Ivoire: l'empereur et les dauphins, de Jean-Pierre Fleury. 23.55 Magazine: Futur's. D'Igor et Grichka Bogdanoff. Sommaire: Décollage de la fusée Saturne V; Voyage à travers les planètes du système solaire. 8.00 Journal et Météo. 8.20 Série: Dréles d'histoires. Mésaventures: Rendez-moi Jacqueline 8.45 Série: Dréles d'histoires. Intrigues: Police d'assurance. 1.10 Feuilleton: C'est déjà demain.

14.30 Le monde est à vous. Avec Demis Roussos, Elues trottoir, Steven Burs, Les avions, Mica Paris, Mario Valentino, Art Mengo, Shushana, Kassav, FOrchestre et les chœurs de Paul Kuentz. 16.00 L'école des fans. Les meilleures séquences. 16.45 Série: Papa enteheur. 17.10 Feuilleton : Les quatre filles du docteur March. De David Lowell Rich, d'après le roman de Louisa May Alcott. Avec Susan Dey, Meredith Baxter Birney, Ann Dusenberry, Eve Plumb (1º épisode). 18.05 Jen: Trivial pursuit. 18.30 Série: Topmodels. 18.55 Jen: Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté per Laurent Cabrol. 19.15 Le journal de la Révolution. 19.25 Divertissement: Affaire suivante. 19.40 Variétés: Gaffia d'la iole. 20.00 Journal et Météo. Révolution. 19.25 Divertissement : Affaire suivante. 19.40 Variétés : Gallia d'la joie. 28.00 Journal et Métés. 29.35 Les dosciers de l'écran : Carman au Film français de Francesco Rosi (1984). Avec Julia Migenes-Johnson, Placido Domingo, Ruggero Raimondi. > 23.10 Déhat : Ces fous d'opéra. Invités : Alain Duzult, journaliste, Julia Migenes-Johnson, mezzo-soprano, Jeanine Desplobins, employée de banque, Lorenzo di Giovanni, chauffeur de taxi, Dominique Fernandez, écrivain. 0.00 Informations : 24 leures sur la 2.0.20 Métés. 0.25 Sokraste secondes. J. P. Boch-Booh, minipure camerouneis des affaires étrangères. 0.30 Minsique : Jazz tre cameronneis des affaires étrangères. 0.30 Musique : Jazz

FR 3

14.50 Magnzine: 46° à l'ombre de la 3. Présenté par Vincent Perrot, en direct de Nice. Eté chic, été choc; Look; Top sittés; Carte postule; De âne... à zèbre; Les tubes de l'été; La guenle du coin; Déclic et déclac; Viens faire un tour... bilion; Le jeu de la séduction; Variétés: Pauline Esther, Eric Morena, Dick Rivers. De 17.05 à 18.00 Amuse 3. 17.05 Petit surs brun. 17.06 Les recettes de GB et Julie. 17.36 Mappets babies. 17.35 Feuilleton: L'or noir de Lornac (2º épisode). 18.90 Magnzine: Drevet vend la soècle. Présenté par Patrice Drevet. 18.30 Jen: Questions pour un champion. Animé par Julien Lepers. 19.06 Documentaire: Les papillons des dieux. D'Alain Guadalpi. 19.58 Dessin suimé: Ulyase 31. 20.05 Jen: La chase. Présenté par Fabrice. 20.35 Téléffim: Les hors-la-lel. De Peter Werner, avec Rod Taylor, William Lucking. 22.10 Journal et Météo. 22.30 Cinéma: la Femme secrète u Film français de Sébastien Grall (1986). Avec Jacques Bonnafé, Clémentine Célarié, Philippe Noiret. 8.09 Masiques, amsique. Les petits moulins à vent et Les timbres, de François Couperin, par Kenneth Gilbert, clavecin.

CANAL PLUS

15.00 Documentaire: Orangs-outangs. De Wolfgang Bayer. 15.50 Série: Un jour à Rome. Curur de voleur, de Ugo

Fabrizio Giordani, avec Luca Amorosino, Curesico, Vendela Maria Kinsebom. 17.25 Cabou cadin. Princesse Sirène; Crocus; Popeye, Olive et Minnosa. En clair jusqu'à 20.30. 18.15 Cabou cadin. SOS famômes. 18.40 Série: Badge 714. 19.09 Flash d'informations. 19.10 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 19.55 Flash d'informations. 20.00 Série: Albê! Albê! 20.30 Cinéma: Comme un chien enragé a Film américain de James Foley (1986). Avec Sean Penn, Christopher Walken, Mary Stuart Masterson. 22.20 Flash d'informations. 22.25 Cinéma: la Travestie D Film français d'Yves Boisset (1983). Avec Zabou, Anna Galléns, Valérie Steffen. 9.10 Cinéma: Histoire d'O * 2 D Film français d'Eric Rochat (1984). Avec Sandra Wey, Manuel de Blas, Rosa Valenty. 1.50 Série: Murphy, l'art et la manière d'un privé très spécial.

14.30 Série: Maigret. Maigret et le tueur. 16.00 Série: Un juge, em file. 17.00 Sport: Cyclisme. Championnais du monde, en direct de Lyon. 18.50 Journal Images. 19.00 Dessin animé: Denis la Malice. 19.30 Série: Happy Days. 19.56 Les Incounns. 20.00 Journal. 20.30 Les Incounns. 20.35 Téléfiks: Kuraté force. D'Ackyl Anwary, avec Barry Prima, Advent Bangun. 22.15 Série: Hammer house ef horror. 23.05 Sport : Cyclisme (résumé). 23.35 L'enquêteur (rediff.). 0.00 Journal de misuit. 0.05 L'enquêteur (suite). 0.35 Maigret (rediff.).

14.35 Série : Les roues de la fortune, 17.05 Hit, hit, hit, hourra! 17.10 Série : Laredo. 18.05 Variétés : Multitop. 18.46 Série : La petite maison dans la prairie. 19.30 Série : Cher oncle Bill. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. Chaussure à son pied. 20.30 Feuilleton : La clinique de la Forêt-Noire. 22.00 Six minutes d'informations. 22.05 Magazine : Clué 6. 22.30 Cinéma : Parade de printemps nu Film américain de Charles Walters (1948). Avec Judy Garland, Fred Astaire, Peter Lawford. 0.10 Variétés : Bonierard rock'n hard. 1.20 Multitop (rediff.). 2.00 Erreurs judiciaires (rediff.). 2.25 Les roues de la fortune (rediff.). 3.20 La clinique de la Forêt-Noire (rediff.). 4.40 Le glaive et la balance (rediff.). 5.85 Les roues de la fortune (rediff.).

LA SEPT

19.00 Allemand. Méthode Victor nº 22. 19.30 Decumentaire : Chroniques d'en France. Solitude dans les montagnes. De François Ribadeau Dumas. 29.30 Théâtre : C'est dimen-De François Ribadeau Dumas. 29.30 Théâtre: C'est éineache. Pièce de Jérôme Deschamps. Avec J. Deschamps. C. Pignet. J.-M. Rihour. 21.30 Documentaire: World Philharmouic Orchestra. De Jean-Louis Bertncelli. Année Tokyo, en stéréo. 22.30 Documentaire: Fessures dans la guerre. Femmes engagées ou le temps du service, de Guilayao Guidez. 23.30 Téléfilm: Le chemés de Damas. De Ludovic Segarra. 1.10 Documentaire soviétique: Madame la Toundra. De Mikhailov-Ermoline Smirnov.

FRANCE-CULTURE

20.00 Dramatique. Zone libre, de Jean-Claude Grumberg.
22.15 Fred Deux et son double. Leroy (2º partie).
22.40 Marique: Nocturne. La Roque d'Anthéron, neuvième Festival international de piano. Sergie Edelmann. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Munique: Coda.

FRANCE-MUSIQUE

29.05 Concert (donné le 12 juillet lors du Festival de Saintes): œuvres de Mendelssohn par le Scottish chamber orchestra et le Kammerchor de Stuttgart, dir. Frieder Bennus; sol.: Monika Frimmer et Inga Fischer, sopranos, Mechthild Seitz, alto, Pascal Mayer, ténor, Adolph Seidel, basse.
23.10 Les soirées de France-Munique.

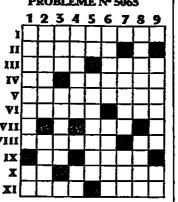
Audience TV du 13 août 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

dience instanta	née, France attibre	7 poest = 20200				-	
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (on %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
		Herry Fox	Stade 2	Salon McLain	Le professeur	Supercopter	Espion modili
19 b 22	21.6	7.2	6.1	3.7	0.9	1.8	1.6
19 11 22	 	Heavy Fox	Pique-assistas	Seion McLain	Casteln	Supercoptar	Espion modèle
19 h 45	24-9	8.4	5.9	4.2	1.0	3.1	1.6
		Journal	Journal	Beamy Hill	Catch	Journal	Man est servic
20 h 16	34.7	13.8	9.8	5.7	1.4	2.2	2.1
20 11 10	 -	Despier bales	Perry Meson	Optique	La Travestio	فيده بينوا	Val 755
20 h 55	36.2	16.7	8,7	2,2	2,1	5.2	1.4
£0 1. 00		Dernier beloor	Parry Meten	Soir 3	Le Trevestie	Mami stup	Banda amonto
22 h 8	34.1	16.3	9,4	1.9	2.3	3.1	0.8
		Polar	Tibo	Voile bleu	Golf	Startfghter	Chat à 9 queux
22.44	20.7	8.7	3.8	2.6	0.3	3.3	2.0

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5065



L Participe à des tournées. II. Ses garçons sont souvent sur la paille. — III. Un qui pouvait être fort comme un Turc. Aimait à être entendue. - IV. En gérance. Il est facile de lui faire rendre ce qu'elle prend. – V. Des gens qui vivent dans leurs meubles. – VI. Pas sans intérêt pour celles qui ont la culotte de cheval. D'un auxiliaire. -VII. Peut servir à descendre. -VIII. Réservés à des spécialistes. Symbole. - IX. Nous cache certainement encore des choses. Utile pour celui qui veut faire le « pois ».

— X. Ne peut pas dire qu'il n'a pas d'ordres à recevoir. Capable de taper dans le mille.

— XI. Sont meilleurs sans eau. Se met à table et mange le morceau.

VERTICALEMENT

1. Ceux qu'on y trouve sont sous la honlette de quelqu'un. Etait à l'origine de nombreuses apparitions.

— 2. Vif mais pas forcément habile. Oblige maintes gens à faire la lumière. — 3. Pousse sur le bois. Est destiné à ceux qui sont envoyés au diable. - 4. Petit nom d'un célèbre héros littéraire. Passe avant les autres. - 5. Participe. Un qui peut engager des poursuites. - 6. Pris pour récupérer. Est sur le flanc. –
7. Moyen, pour bien des femmes,
d'avoir la ligne. Pronom. – 8. Susceptibles de ne pas rester en fonction. Donné en cas de besoin. -9. Idéal pour celui qui veut tout avaler. Aide à faire du bon travail.

Solution du problème nº 5064 Horizontalement

I. Accusation. Alfa. - II. Ciel. Aide. - III. Prudentes. Osa. -IV. Eosine. Apartés. - V. Tuiles. Close. Rå. - VI. Iéna. Stout. Stop. - VII. Etreintes. Age. VIII. Trou. Réa. Espar. - IX. Is. Talées. - X. Courtisait. - XI. Tuber. Oh. Vars. - XII. Usé. Ton. Pi. Io. - XIII. Un. Scie. Sicles. XIV. Ruée. Isolée. – XV. Sensibilité. Tue.

Verticalement

1. Appétit. Acteurs. - 2. Roue. Ou. Nue. - 3. Cousiner. Ubu. En. -4. Dilatoires. Es. - 5. Scène. Rustres. - 6. Aînesse. Cab. - 7. Têt. Tir. Sati. - 8. Ile. Cône. Œil. - Salutation. Si. – 10. Na. Pote. Ath. Sot. - 11. As. Sel. Pile. -12. Adorés. Service. - 13. Lest. Tape. Let. – 14. Aérogastrie. – 15. An. Saper. Sosie.

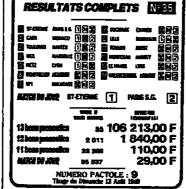
GUY BROUTY.



4 1 571 165,00 F 72 090,00 F 5 BOKS NT 48 5 735.00 F 6 BOKE K-

95,00 F 3 50M5 Nr 2 044 818 7,00 F BARRY DE CLAUTH 194 677

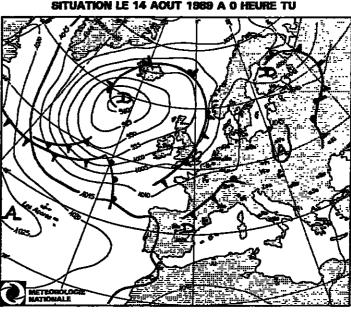
LOTO SPORTIF



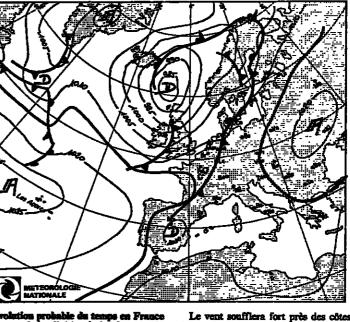
Le Monde **SCIENCES** ET MÉDECINE

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 14 AOUT 1989 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 16 AOUT 1989 A 12 HEURES TU



Evolution probable du temps en France entre le landi 14 août à 0 heure et le de la Manche et sur le sud de la Bretamardî 15 soût à 24 houres.

Une perturbation abordera la Bretaane en soirée en se décalant vers l'est. Mardi : des mages, du vent, de la plaie sur une bonne moitié onest. La zone nuageuse et phrviense, que l'on retrouvera le main des pays du val de Loire au nord de la France, va se décaler vers l'est en s'atténuant progres-

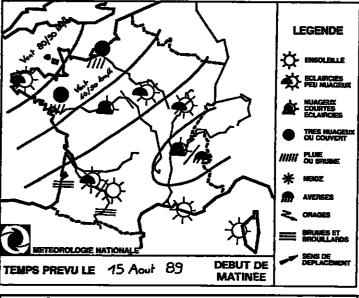
occuer vers i est en s'amenuant progres-sivement. Les pluies deviendront spora-diques, tandis que, en cours de journée, les orages débuteront sur le Sud-Ouest en se généralisant au Massif Central.

rée au quart nord-ouest du pays. Partout ailleurs le ciel restera peu nuageux.

Sur la Bretagne, les éclaircies revien-

gne (50 à 60 km/h).

Le main, les temperatures front de 16 à 18 degrés sur l'ensemble du pays, avec 13 degrés à l'intérieur et 20 à 24 degrés près de la Méditerranée. L'après-midi, nous atteindrons 20 à 26 degrés sur la moitié ouest et 26 à 31 degrés ailleurs.



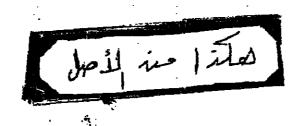
TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé ie 13-8-1989 à 6 heures TU et le 14-8-1989 à 6 heures TU LOS ANGELES ... 25 IS D FRANCE LUXENGOURG ... 24 14 MADRED 37 17 TOTALOUSE 29 19 O FORTSAMTRE .. 32 23 D ÉTRANGER METGCO MONTBÉAL 26 ATHERES 32 24 MOSCOU 25 | BANGEOK ... 33 25 |
| MARCELONE ... 30 23 |
| BELURADE ... 30 17 |
| SERIE ... 25 15 |
| BRINCPILES ... 25 13 |
| L2 CARE ... 31 23 |
| COMMENSAGE ... 20 16 |
| DAKAR ... 20 25 |
| DELHI ... 33 29 |
| DERDA ... 32 24 |
| CENEVE ... 32 20 |
| HONGEORG ... 32 24 |
| HONGEORG ... 32 24 | NAIROBI 24 NEW-YORK 28 LBACGES 24 13 LBACGES 23 14 LIMOGES 23 14 LYON 32 18 MARSEELEMAR 31 21 PÉKIN 31 SENGAPOUR..... 30 STOCKHOLM 21 NANTES PARISMONTS.... ### 12 25 D | ### 29 II D | ## TOKYO... TUNE 35 VARSOVIE 26 28 17 25 15 STRASBOLEG 28 19 LONDES 22 15 O VENDE D 0

★ TU = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

SUR MINITEL. Prévisions complètes. Météo marine.

Temps observé Paris, province, étranger. 36.15 Tapez LEMONDE puis METEO.



Economie

La concurrence entre constructeurs automobiles

Les japonaises plus fortes que jamais

PRODUCTION DE VÉHICULES PAR PAYS

(millions d'unités)

Les onze constructeurs japonais

(chiffres 1988)

238

38

14,7

5,9

18.4

41

L3

Ventes (milliers d'unités)

3 831

3 418

1 352

25

348

574

87

(Suite de la première page.)

Brusquement, la décision des granda pays industriels au Plaza de New-York, le 22 septembre 1985, d'organiser un atterrissage en dou-ceur du dollar - c'est-à-dire une revalorisation progressive du yen -marque une rupture du modèle. Car, en fait de douceur, l'évolution monétaire est très rapide. Dès la mi-1986 le dollar ne vaut plus que 150 yens. Comment les constructeurs japonais vont-ils supporter le choc? Tout semble remis en cause. D'autant que blème du renchérissement en devises de leurs coûts il faut ajouter la nouvelle détermination des Américains et des Européens, qui com-mencent à sortir de leurs années noires, et celle des concurrents Coréens – les nouveaux Japonais – qui pointent leur capot avec des costs de main-d'œuvre dérisoires.

L'avenir s'assombrit décidément beaucoup, et, alarmé, le MITI (ministère du commerce extérieur et de l'industrie) demande aux onze constructeurs nippons d'entamer une restructuration qu'il juge indis-

Elle n'aura pas lieu. Le coup monétaire est rude. En 1986, le chif-fre d'affaires de Toyota, le numéro un japonais, recule de 2 %. Nissan, le numéro deux, qui souffre en outre d'une gamme vicillie, subit une exploitation déficitaire cette même

Le « modèle exportateur »

Mais l'« endaka » est surmontée avec une surprenante rapidité. L'automobile, exemple du « modèle exportateur » japonais, devient la meilieure illustration de son fantastique rétablissement. La hausse du yen ne provoque pas cette « désindustrialisation » qu'ont connue les Etats-Unis (le dollar à 10 francs en 1984) ou la Grande-Bretagne (la livre à 12 francs en 1982). Au contraire, les groupes ont su tirer avantage du nouveau contexte. Avec cette détermination et ce soin qui les caractérisent, ils ont mis en place une réponse en trois volets : serrage des coûts de production, bascule-ment sur le marché intérieur et investissement à l'étranger. Le succès en est incontestable

« Entre 1986 et 1989, nos coûts ont chuté de 25 %, explique Nori-masa Furuta, président de Mazda, le quatrième constructeur. Et nous avons programmé une nouvelle baisse équivalente dans les trois ans qui viennent. - Matières premières achetées moins cher (grâce au yen fort), réduction des dépenses de toute sorte et mobilisation des personnels sur le nouveau défi... Tous

les baisses d'emploi chez Nissan (soixante mille quatre cents salariés au Japon en 1986 et cinquante et un mille deux cents aujourd'hui), sans licenciement toutefois, car il n'est pas question de déroger à la règle de « l'emploi à vie ». L'automatisation est poussée, mais « à la japonaise », c'est-à-dire de façon très économe. A l'usine Honda de Suzuka, par exemple, les trois lignes de soudage carrosseries sont robotisées à 97 %, mais avec une telle flexibilité qu'elles acceptent en alternance des Integra (type Peugeot 405) et des Civic (type 205), sans change-ment d'outil, sans temps mort, l'ordi-

nateur central pilotant les passages aléatoires d'une voiture à une autre. Cette faculté permet à Honda d'abaisser considérablement son seuil de rentabilité qui dépend de la productivité du travail, certes, mais aussi de celle du capital. Face aux Européens et surtout aux Américains, les Japonais ont choisi une robotisation plus mesurée, mais sans doute plus intelligente car plus simple à comprendre par les ouvriers, moins « plaquée » par les ingénieurs et, surtout, moins coûteuse. Là réside l'une des clés principales du redressement. Nobuhiko Kawamoto, directeur de Honda, confirme : Nous n'automatiserons guère plus à l'avenir, car c'est devenu trop coûteux en investissement. En plus comme désormais les désirs des clients évoluent très vite, le mot d'ordre est la flexibilité. Pour l'obtenir, la main-d'œuvre humaine est ce qu'il y a de mieux. » Mais la machine japonaise a beau faire des pronesses, cela ne suffit pas, et il faut se résoudre à hausser les prix de vente à l'export aux Etats-Unis de quelque 20 % entre 1986 et 1988. Les groupes comprennent alors qu'ils ont perdu leur atout principal,

tion dernier cri. Un gigantesque effort de marketing s'amorce - qui force aujour-joud'hui les Américains et les Européens à les suivre en catastrophe avec les véhicules à quatre roues motrices ou même directrices, les moteurs multisoupapes, etc., jusqu'au lancement de nouvelles marques de luxe Accura chez Honda, Lexus chez Toyota et Inifi-niti chez Nissan, destinées à concur-rencer BMW, Mercedes, Jaguar, Lincoln et Cadillac. Les Japonais étaient accusés d'être « suivistes » : ce sont désormais eux qui poussent les technologies et, surtout, les diffusent le plus rapidement dans toutes leurs gammes. En 1989, 45 % des voitures produites au Japon étaient dotées de système électronique

le prix. Aussi réorientent-ils leur

catalogue vers des voitures plus chères mais de qualité, bourrées d'électronique et dotées de motorisa-

arbre à cames en tête. Le ratio recherche/chiffre d'affaires est de 4 % chez Toyota, de 5 % chez Nissan, de 5,3 % chez Honda pour 3,3 chez PSA.

Développement du marché intérieur

Second volet : le marché inté-rieur. « Pour équilibrer les échanges, exportez moins, consom-mez plus , exigent les Américains au Plaza de New-York. Pas commode dans l'automobile. Autoroutes en pleine ville, embouteillages per-manents : quiconque est allé au Japon a pu déplorer la saturation évidente. A Tokyo, il faut posséder un parking pour avoir l'autorisation heter une voiture. Le pays man-

ménages japonais détournent leur épargne vers des voitures de plus en

cent quarante-quatre automobiles pour mille habitants, contre quatre cents en France, quatre cent cinquante-cinq en RFA ou cint cent quatre-vingt-huit aux Etats-Unis. Pourtant, si le parc est réduit, il se renouvelle très vine, à cause des contrôles techniques obligatoires qui éliminent les vieilles voitures. A force de nouveaux modèles, de crédits attractifs, d'une compétition farouche entre les marques et d'une baisse des taxations, le marché intérieur des voitures va se mettre à croître: +1,4% en 1986, +4,1% en 1987, +13,5% en 1988 et +9,6% encore au premier semestre de cette année. Les prix de l'immobilier étant devenus prohibitifs, les

11.2

payé par le consommateur japonais est passé de 60 000 F à 75 000 F », a calculé M. Ben Moyer, de Merril Lynch, à Tokyo. Le marché des modèles haut de gamme (pins de 2 litres) a crû de 50% en 1988. En 52% l'an dernier. teviem remante, meme at a remos a téc du dollar en 1989 à 140 yens a réduit un pen la marge. Nobubiko Kawamoto, de Honda, confirme faire de bonnes affaires » avec son

conséquence, le marché intérieur, qui ne représentait plus que 40 % de la production en 1985, remontait à Parallèlement, troisième volet de réponse à l'endaka, les groupes japous multiplient les investiss à l'étranger. Implanter des usines aux Etats-Unis, comme Honda dès 1982, provenait en partie du désir d'y obtenir un label de bon citoyen. Avec la hausse du yen, délocaliser devient rentable, même si la remon-

roues. « En trois ans, le prix moyen

usine de Marysville dans l'Ohio pro-duisant 360 000 véhicules par an et avec elle du Canada (80 000). Une troisième, d'une capacité de 150 000, verra le jour cette aunée, dans l'Ohio également. Honda, sym-boliquement, aura exporté en 1988 5 000 voitures dans l'autre sens, des Etats-Unis vers le Japon. Toyota, déjà installé depuis 1984 un travers d'une société à 50/50 avec General Motors produisant 300 000 voitures en Californie, a, depuis, presque doublé la mise dans le Kentucky (200 000 voitures) et an Canada (50 000 en 1990). Nissan portera, lui, la capacité de son usine du Ten-nessee à 440 000 par an.

Pour leur traversée du Pacifique, les autres groupes plus petits ont préféré s'allier. Mitsubishi à 50/50 avec Chrysler, Suzuki à 50/50 avec General Motors, Mazda avec Ford et Fuji à 51/49 avec l'autre japonais Isnzu. An total, la capacité de pro-duction des japonais aux Etats-Unis atteindra à plein régime, en 1991, 1,7 million de véhicules.

Une nouvelle phase de conquête

Le même mouvement a abordé l'Europe au travers, essentiellement, de la Grande-Bretagne. Honda s'est entendu avec le britannique Rover (dont il vient de prendre 20% du capital); Nissan a bâti une usine dans le nord de l'Angleterre, suivi, avant l'été, par Toyota. Vers 1993, lorsque le grand marché européen entrera en vigueur, les Japonais disposeront d'une capacité de quelque sept cent mille voitures.

Pour Toyota, 40% de ce qui sera vendu à l'étranger devra être fabriqué à l'étranger et les 60% res-tant continueront d'être exportés du Japon », explique M. Stutomu Ohshima, vice-président exécutif. Le rapport est aujourd'hui de 10/90.

Chez Nissan, l'objectif est 50/50, chez Honda également. Autrement dit, la production délocalisée ne se ent, as production desocansee he se substitute pas any exportations, mais s'y ajoute en partie. On l'observe depuis 1986, les exportations ayant été, malgré la hausse du yen, quasiment stabilisées à 4,4 millions de projumes portionilées (- 2 222) i en production de la confirme partieur (- 2 222) i en production de la confirme partieur (- 2 222) i en production de la confirme partieur (- 2 222) i en production de la confirme de la confirm voitures particulières (-2,3%). Les six premiers mois de 1989 confirment avec -1%. La restructuration des confirment avec -1%. des constructeurs leur a permis d'exporter avec profit avec un dollar descendu à 130 yeus. « A l'automne, nous serons prèts pour 120 yens ». explique-t-on chez Honda, tandis que M. Oshima affirme que « le problème est la variation soudaine proteine est it valution sessione des taux de change. Si la hausse est graduelle, Toyota pourrait, d'ici à cing ans, rester compétitif avec un dollar à 100 yens ».

La meilleure preuve en est sûre-ment les considérables investisse-ments que les industriels continuent de réaliser sur leur sol d'origine pour y accroître leur capacité de produc-tion. « La demande intérieure est si forte que nous avons du mal à fournir», argumente le président de Mazda. Nissan, limité par un manque de main-d'œuvre, avoue aussi être « à fond » de ses capacités, et prévoit de les augmenter.

Le Miti s'inquiète ouvertement de cette politique. Il craint que, lorsque le marché intérieur se retournera, voitures ne soient dirigées vers les Etats-Unis ou l'Europe, attisant à nouveau les litiges commerciaux avec Washington et Bruxelles, Mais les constructeurs japonais semblent n'en avoir cure. Quitte à provoquer des surcapacités au Japon, comme en Amérique ou en Europe, ils inves-tissent avec l'objectif, aujourd'hui que l'endaka est digérée, d'entamer une nouvelle phase de couquête.
Aux Etats-Unis, sur les six premiers
mois de 1989, les importations
directes ajoutées à la production
locale ont permis d'accroînte de 4 %
leurs ventes dans un marché en leurs ventes dans un marché en régression de 7 % selon Merryll Lynch. leur part de marché a donc atteint 26,5 % contre 23,6 % pour la même période de 1988. Demain, prévoit l'Institut de recherche DRI, pour une production locale de trois voitures, l'export du Japon sera réduit d'une, mais les deux autres seront prises sur les parts de GM, de Ford ou de Chrysler (2).

L'Europe a droit à un répit. Sa part de marché actuelle de 11 % semble devoir, grosso modo, se stabiliser jusqu'en 1993. Ensuite, la production locale ajou-

tera son effet à l'abandon plus ou

moins complet des quotas d'importa-tion pour lui donner entre 15 et 20 % du marché. En tout cas, les surcapacités mondiales qu'ils créent — esti-mées à 3 millions de voinnres aux Etats-Unis, soit 25 % du marché (3) - sont l'équivalent d'une déclaration de guerre. Les « petits » japonais risquent de souffrir, encore que, fait remarquer M. Oshima de Toyota : « Il y a quatre ans, le Miti disait déjà que onze constructeurs, c'était déjà trop. Aujourd'hui, tous sont encore là... Mais il est vrai qu'ils devront s'internation ce sera dur ». Le gros des dégâts devrait pourtant affecter les concurrents occidentaux. Selon les experts américains, GM devrait déjà fermer quatre usines... En Europe, chacun

se prépare au décleuche hostilités dans trois ans. Invincibles? Personne ne l'est. Mais l'horizon des fabricants japonais s'est dégagé (les Coréens, affectés par des problèmes de qua-lité et de revalorisation du won, reculent aux Etats-Unis), et ils ont tous les atouts de leur côté: une ambition sur tous les marchés mondiaux, une excellente productivité, une maîtrise des technologies et des voitures désormais joliment dessi-nées. Leur résister forcers d'une façon ou d'une autre — ironie de l'histoire — à les copier. Faire mieux passera par une attaque de leur base arrière: le marché japonais. Les Allemands ont ouvert la voie : BMW et Mercedes, profitant de la course au luxe des Nippons, prendront presque 4 % du marché à eux seuls en 1989. Espérer amorcer une recon-quête en 1995 passe par la nouvelle capitale mondiale de l'antomobile: Tokyo.

ERIC LE BOUCHER,

(3) Idem. (Publicité)

Un « système » social ambigu

TOYOTA CITY de notre envoyé spécial

Dans son fief près de Negoya, à Toyota City, où il emploie directement quarante-cing mille personnes et fait vivre indirectement toute cette ville de trois cent mille âmes, le nº 1 japonais distribue à chacun de ses visiteurs quatre petits fascicules phie ». Les titres « Créativité, défi et courage » sont immanquablement interprétés par les Occidentaux comme une sorte de manuel d'embrigadement des groupe japonais. Or le vote des ouvriers américains le 26 juillet dernier à l'usine Nissan de Smyrne dans le Tennessee reietant avec une majorité des deux tiers l'introduction dans les locaux du syndicat américain de tous les groupes automobiles l'UAW (United Auto Workers) force à s'interroger et à considérer le système social japonais

comme bien plus complexe.

Toyota a traversé très tôt après la guerre, en 1949, des grèves qui durèrent quinze mois. Le groupe conclut alors un accord aves ses salariés dont le principe est qu'ils ne peuvent durablement obtenir des progrès sociaux au dépens de l'entreprise. Mais en échange Kiichiro Toyota, le fondateur, met en place un « système », copié par les autres groupes ensuite, dont « la philosophie » commence ainsi : € Les employés sont les plus importants soucis de l'entreprise et de chacun des cadres. > Sans doute n'est-ce pes du tout par philanthropie, - « les disputes et les frictions nuisent à la qualité du travail », — mais les Japonais n'en restent pas aux

groupes ne licencient jamais, préférant, lorsque le marché bai produire quand même, accumuler des stocks et tout faire pour les vendre ensuite. Y compris dans les usines délocalisées aux Etats-Unis. Les « bonus » (intéressement aux résultats) atteignent parfois six mois de salaire. La formation est permanente et très sont décentralisées jusqu'aux ouvriers réunis « en équipe ».

Respect des hommes

Comparées à cella des entreprises américaines et européannes, ces méthodes n'ont rien d'extreordinaire. Elles les appliquent aussi en partie. A la différence près que le respect des hommes est réel, et le partage du pouvoir véritable et non pas comme très souvent ici concédé aux syndicats par un patronat, une bureaucratie ou des « petits chefs », qui, au fond,

En échange les équipes ouvrières doivent améliorer en permanence les coûts et les quaités. Cela fait partie de leur travail et le temps passé dans les cercles de qualité... n'est pas payé. Les cadences sont, elles, rapides, Aux Etats-Unis certains groupes japonais, par exemple Honda, ont été poursuivis pour n'employer qu'une très faible proportion de Noirs ou de femmes, rapporte *Business* Week. On imagine que les premiers sont considérés comme trop indépendants et les secondes comme souvent trop

Aéronautique

Septi

Niesea Diesel .

Quarante et un avions pour Garuda

La compagnie sérienne indonésienne Garuda achètera quarante et un avione dans les prochaines années, pour un montant qui devrait approcher les 3 milliards de dollars (19 milliards de france). Le programme d'acquisition comporte huit Boeing 737, neuf Airbus A-330, six Boeing 747-400, six McDonnell Douglas MD-11 et douze Fokker 100. Les premières livraisons interviendraient en 1994.

2650

1 923

759

686

Agriculture Importations

céréalières soviétiques L'Union soviétique prévoit

d'importer environ 36 millions de tonnes de céréeles cette année, soit presque la même quantité qu'en 1988, a amoncé samedi 12 août l'agence Tass, citant M. Oleg Klimov, un haut responsable des importa-tions de céréales.

Le département de l'agriculture américain avait estimé mercredi 9 août à 36 millions de tonnes les pour la nouvelle année (commençant le 1º juillet), sur la base d'une pro-duction céréalière soviétique de 200 millions de tonnes (revue à la baisse par rapport aux 210 millions de tonnes initialement prévus par les services américains).

Espagne

Diminution du chômage

Le nombre de chômeurs enregistrés en Espagne a diminué de 57 871 personnes en juillet (soit un repli de 2,28 % par rapport à juin), ce qui ramène à 2 474 896 l'effectif estimé de sans-emploi dans la péninsule ibérique, a annoncé samedi

Effection

65926

51 237

15 **65**8

13 616

12912

14 132

8 895

5444

12 soût le ministère du travail et de la Sécurité sociale. Le chômage touche désormais 16,8 % de la population active contre 18,8 % au 31 décem-

bre 1988, seion les statistiques offi-

REPÈRES

Dégradation

du commerce extérieur

Sur les sept premiers mois de 1989, le déficit commercial cumulé enregistré par l'Espagne est en progression de 56,5 % par rapport à la même période de l'année précédente, a-t-on appris vendredi 11 août à Madrid de source officielle.

il s'établit à 1915,2 milliards de pesetas (environ 108 milliards de francs), les importations ayant pro-grassé de 24,5 % à 4 906,5 miliards de pesetas, tandis que les exportations n'augmentaient que de 10,4 % à 2,991,3 milliards de

Pour le seul mois de juillet, le déficit a atteint 259,5 milliards de pesetas, en progression de 57,5 % par rapport à la même période de

Italie Réduction

du déficit commercial

Le déficit commercial italien s'est sensiblement réduit en juin, s'établis-sant à 711 milliards de lires (environ 1,48 milliard de francs), soit le chiffre le plus faible depuis le début de

Selon le communiqué officiel publié vendredi 11 soût par l'Institut national de statistiques, les exporta-tions se sont élevées en juin à 18,36 milliards de lires, en progression de 22,6 % par rapport à juin 1988. Les importations, quant à elles, ont atteint 19,7 milliards de lires, en hausse de 19,8 % par rap-port au même mois de l'année précé-

Taux d'intérêt Le directeur

du budget américain favorable à une baisse La directeur du budget de la Mai-son Blanche favorable à une baisse

des taux d'intérêt. - La Federal Reserve doit « être plus attentive à la nécessité de ne pas faire basculer l'économie américaine dans la récesl'économie américaine dans le réces-sion ». Intervenant dimanche 13 août lors de l'émission « Meet the Press » sur la chaîne de télévision NBC, le directeur du budget du gouverne-ment américain, M. Richard Darman, n'a pas caché les préoccupations qu'inspire à la Meison Blanche le maintien de taux d'intérêt élevés. aiors même que l'activité outre-Atlantique montre des signes de ralentissement. M. Richard Darman a invité le gouverneur de la FED M. Alan Greenspan, le directoire de la Banque centrale et la commission fédérale du marché libre (Federal Open Market Committee) à assouplir la politique monétaire.

Si nous evons une récession, a-tlaré, c'est parce que la Fed aura péché par excès de prudence. > C'est en tout cas la première fois qu'un membre de l'administration Bush exprime publiquement ses inquiétudes quant à la politique de lutte contre l'inflation

(2) « Réveiller Détroit », Business Week du 14 soût.

Le gouvernement malgache informe que la remise des offres concernant l'entreprise socialiste Mamimosa est reportée au 25 août 1989 (au lieu du 1er août 1989), toute autre disposition reste inchangée.

> En référence aux publications du Monde en date du 7, 8, 9 et 11 juillet 1989.





MARS Club d'A

A se voyage. A pro

Économie

SOCIAL

Selon une étude de l'INSEE

L'emploi féminin a progressé de 4 % en cinq ans

dans les régions » met en évidence la multitude et la complexité des facteurs qui influent sur les tanz d'activité, d'emploi et de chômage des femmes en France. Néanmoins, de la fin 1981 à la fin 1986, l'emploi féminin en France a angmenté de

Cette analyse révèle une opposi-

Le rapport que vient de publier région parisienne, qui out « le plus l'INSEE sur « l'activité féminine faible taux de chômage féminin ».

Mais si, dans le nord du Bassin parisien, le Nord et l'Ouest. la situation des femmes n'est e guère plus préoccupante » que celle des

hommes, en revanche dans L'Est (sauf en Alsace), elles sont très désavantagées et « connaissent les durées de chômage les plus élevées », estime l'INSEE. Dans le sud tion entre la moitié nord, où l'acti-

(exception faite de la bande frontalière nord-est), et la moitié sud, plutôt faible, notamment dans le Sud-Est. Cependant, l'INSEE considère la faiblesse de l'activité féminine dans le Nord et dans l'Est comme étant due à une situation économique qui favorise le retrait d'activité et l'émigration des actifs. Par ailleurs, la plapart des secteurs d'activité restent « plus féminisés dans l'Ouest que dans l'Est ».

Selon cette « typologie » de l'emploi féminin, les problèmes des femmes par rapport aux hommes sur le marché du travail sont beaucoup professionnelle est déterminant, moins importants en Alsace et en surtout quand le nombre d'enfants (47 %) le dimenche.

vité féminine est assez élevée le Sud-Ouest, il y a un « surchômage féminin - souvent élevé.

> Aux disparités régionales inhérentes aux deux sexes (durée et degré de scolarité différents selon les régions), s'y ajoutent pour l'activité féminine « des disparités dues à des sacteurs démographiques, socioéconomiques ou culturels » (tradition, fécondité, catégories socio-professionnelles). L'INSEE précise que pour les femmes qui ont le même nombre d'enfants (un ou deux enfants, trois enfants ou plus), · l'effet catégorie socio-

niveau élevé du taux d'activité après vingt-cinq ans est expliqué par l'importance du nombre de femmes vivant seules (célibataires ou divor-

Selon ce rapport, la hausse de l'emploi féminin de 4 % en cinq ans, est d'autant plus «remarquable» que l'emploi masculin a, entretemps, - chuté d'environ 4 % ». Elle s'est principalement manifestée dans le tertiaire, l'emploi féminin ayant baissé dans l'agriculture et l'industrie. En 1986, le tertiaire emploie trois femmes sur quatre. soit 76,1 %, l'industrie 16,7 %, l'agriculture 5,8 %, le bâtiment et le génie civil agricole 1,4 %.

A l'exception des femmes de plus de cinquante ans, l'activité féminine est très dépendante du niveau du diplôme. Cependant, les femmes ont des « difficultés de réemploi supérieures à celles des hommes ». Elles restent en moyenne treize mois au chômage, soit environ deux mois de phus que les hommes, voire trois mois de plus en Haute-Normandie, en Lorraine et en Bourgogne.

EN BREF

 Un Français sur deux pour l'ouverture des magasins le dimanche. - Selon un sondage IFOP, pour le Journal du dimanche, 70,3 % des Parisiens et 53,1 % des provinciaux sont favorables à l'ouverture des magasins le dimanche. Les boulangeries (67 %), les petits commerces d'alimentation (55 %) et les points de vente de presse (52 %) arrivent en tête des demandes d'ouverture dominicale. Paradoxalement, moins d'un Français sur deux souhaite l'ouverture des grands magasins (48 %) et des hypermerchés

n'entraîne aucune perturbation du trafic aérien

La grève des électroniciens

Le trafic aérien s'est écoulé nor-malement au cours du week-end, malgré la grève des électroniciens de la navigation aérienne qui ont cessé le travail le jeudi 10 aoùt, à 20 heures, jusqu'au mercredi 16, à 8 heures, pour obtenir l'égalité sala-riale et statutaire avec les «aiguilleurs du ciel ».

Cette absence de conséquences s'explique par le fait que les électro-niciens sont chargés de la maintenance du matériel tel que les calcu-lateurs, qui sont relativement fiables. Les syndicats USAC-CGT et SAPAC (autonome) qui appe-laient à la grève font état de 100 % de grévistes dans les centres régio-naux d'Aix-en-Provence, Athis-Mons, Reims et Brest, mais aucun gréviste n'est signalé à Bordeaux.

La situation pourrait se dégrader au fur et à mesure que les appareils tomberont en panne et ne seront plus réparés malgré le service minimum auquel sont astreints les électroni-ciens. La période délicate se situera retours de vacances seront nom-breux. Les passagers sont invités à se renseigner sur les retards éven-tuels aux numéros suivants : Air France (départs) (1) 43-20-13-55; (arrivée) (1) 43-20-12-55 - Air Inter (1) 45-39-25-25 ou 46-75-

• Les hôtels Hilton à vendre. — Le conseil d'administration de Hilton Corporation, qui gère la chaîne hôtelière du même nom, a annoncé officiellement qu'il cherchait un acquéreur pour tout ou partie du capital du groupe. La vente avant 1990. Hilton gère 271 établissements comptant 95 862 chambres et se classe à la septième place de l'hôtellarie mondiale. Il a réalisé, au cours de son demier exercice, un chiffre d'affaires de 953 millions de dollars (6.1 milliards de francs) et un bénéfice de 131 millions de dollars (840 millions

 Harrods licencie quinze directeurs. — La célèbre grand magasin Harrods de Londres, dont le rachat en 1985 par trois hommes d'affaires égyptiens, les frères Fayed, aveit fait grands moyens : il a licencié quinze de ses directeurs à la suite de la chute massive de ses ventes cet été. Selon la sse britannique, Harrods aureit enregistré une très forte baisse de ses bénéfices le mois demier. Le porte-perole du magasin, M. Michael Cole, a mis les difficultés de l'entreprise sur le compte de la politique anti-inflationnist du gouvernement. — (AFP.)

FINANCES

TOKYO, 14 soft

La Bourse de Tokyo commence la semaine comme elle avait fini la pré-cédente : le Nikkei a clôturé en baisse lundi, perdant 41,34 yens à 34 671,62 yens.

Des spécialistes font état d'une vague de découragement des inves-tisseurs face à la dépréciation de la monnaie du pays du Soleil-Levant par rapport au biliet vert (le dollar cotait à mi-séance, lundi, 141,55 yens, + 1,45). D'autres met-taient en avant la faible fréquentation du marché, beaucoup d'opérateurs prenant leurs congés d'été; en conséquence, le volume des transac-tions était peu étoffé.

A quelques exceptions près, les grands titres sont en baisse. Néanmoins, Bridgestone (pneumatique) gagnait du terrain après les mesures semaine dernière aux Etats-Unis. Hausse également de Honda, Mit-sumi et NEC.

VALEURS	Cours du 11 soût	Cours du 14 soit
Abai	750	747
Bridgestone	1710	1770
Carcon	1 870	1 860
Fogi Bank	3 670	3 680
Honda Motors	2 030	2 060
Mataushita Electric , , .	2510	2 5 1 0
Mitsubishi Heavy	1 210	1 200
Sony Corp	8 840	8 740
Toyota Mistora	2 640	2 630

BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

Principetex postes sujeta à variation (en millions de francs)

	3	SOR 1202
	Total actif	694 698
	dont	
	Or	200 414
	Disponibilités à vue à l'étranger	87 195
	ECU	66 077
	Avences au Fonds de stabilisation des	
	changes	17 136
	Or et autres actifs de réserve à race-	
	voir du Fonds européen de cospéra-	
	tion monétaire	66 426
i	Concours au Tréser public	28 870
'	Titres d'Etat (bons et colégations)	28 611
	Autres titres des merchés monétaire	
	et obligataire	310
	Effats privés	155 140
	Pliets en cours de reconnement	21 894
	Elific du Coss de Lacotal Alles y	21 034
	Total passif	694 698
	dont	
	Silets en circulation	247 693
	Coractes courents des établissements	
	estreints à la constitution de réserves	69 610
	Compte courant du Trésor public	19 715
	Reprises de figuidités	21 320
1	Cometa soécial du Fonds da stabilisa-	21020
į		
	aire des absonces Communication des	
-	tion des changes - Contrepertie des	
	allocations de droits de tirages spé-	0.02-
	allocations de droits de tirages spé- cieux	8 931
	allocations de droits da tirages spé- ciaux	
	allocations de droits de tirages apé- cieux	8 931 65 077
	allocations de droizs de tirages apé- ciaux	65 077
	allocations de droits de tirages apé- cieux	

- Taux de la demière opération - Turce des pensions à sept jours 9,50 %

TAUX DES OPÉRATIONS

- Texts des sussces sur titres 10,50 %

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements:

45-55-91-82, poste 4330

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde

Le Monde

CADRES



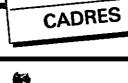


JEUNE JOURNALISTE DIPLOMÉ parfaitement bilingue

pour se rédection en langue serbo-croate

Outre une excellente connaissance de la vie politique et culturelle de la France et de l'Est, l'activité implique des horaires de travail de nuit et la pratique de la dactylographie une expérience radio serait appréciée Candidats français ou en règle vis-à-vis de la législation en vigueur.

Adresser CV manuscrit et prétentions au Service de Gestion du Personnel de RFI **B.P. 9516 Paris Cedex 16**



ANTTE DE MONTBERRI

Mairie de Montreuil 95105 MONTREUIL Cede

RESPORSABLE WITERLY

E CLECKS

bureaux-

Locations

DOMICILIATIONS 43-55-17-50.

ammenbles:

TOUR OPERATOR Disponibilité immédiate. DE LA 17° COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS **MARS 1990**

Le Touring Club d'Algérie invite toutes les agences de voyage, les supporters à titre individuel ou collectif à prendre contact avec ses services pour les opérations : transfert, hébergement, restauration et entrée au stade.

TOURING CLUB D'ALGÈRIE

Adresse: 30, rue Hassene-Benaamane BP 18, Les Vergers, Birkhadem, Alger. Téléphone: 56-90-16. Télex: 62160/62161.



En prévision de la création d'une rédaction en langue chinoise

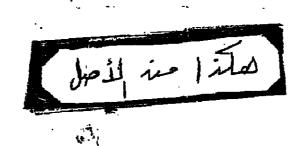
RADIO FRANCE INTERNATIONALE recrute **JEUNE JOURNALISTE DIPLOMÉ**

(mandarin)

parfaitement bilingue pour sa rédaction en langue chinoise

Outre une excellente connaissance de la vie politique et culturelle de la France et de l'Asie l'activité implique la pratique de la dactylographie une expérience radio serait appréciée. Candidats français ou en règle vis-à-vis de la législation en vigueur.

Adresser CV manuscrit et prétentions au Service de Gestion du Personnel de RFT **B.P. 9516 Paris Cedex 16**



Le Monde

	ÉTRANGER
3	Liben : les bombarde- ments à Beyrouth.
4	Afrique du Sud : le gou-

M. De Klerk dans son conflit avec M. Botha. 5 Irlande du Nord : défilés en masse sous l'étroite surveillance des forces de

SOCIÉTÉ

6 Sauver l'étang de Berre. - Procès aux États-Unis un couple divorcé se dis pute le sort de sept embryons congelés. 7 Woodstock, vingt ans

- L'achamement d'un automobiliste contre un piéton.

SPORTS

8 Grand Prix de Hongrie de formule 1 : Nigel Mansell et sa boîte magique. Championnats de France d'athlétisme : la bonne

blaque de Laurence Bily.

SAINT-TROPEZ

CULTURE 11 Photos : Milan l'été. Le festival Mimos de Périgueux. Une expérience d'art lyrique « éclaté » à Saint-Céré.

11 Communication

ÉCONOMIE

14 Les automobiles japonaises plus fortes que 15 L'emploi féminin a progressé de 4 % en cinq

SERVICES

Annonces classées 15 Carnet 7 Loto, loto sportif 13 Météorologie 13 Radio-Télévision 13 Spectacles12

TÉLÉMATIQUE

Les résultats des grandes écoles : 3616 tapez LEMONDE

Les offres d'emplois du Monde : 3615 tacez LM

Après trois essais d'allumage infructueux

L'espoir de sauver le satellite Hipparcos s'amenuise

L'espoir s'amenuise pour Hip-parcos, le satellite astronomique de périgée et de 53 984 km d'apoeuropéen lancé dans la nuit du mardi 8 au mercredi 9 août. Après quarante-huit houres d'investigatechniciens du centre questallemand d'opérations spatiales ranche à 15 h 35, d'allumer son moteur d'apogée. Cette opéra-tion, sans laquelle le satellite ne peut gagner son « poste de travail » à 36 000 km d'aititude, au-dessus de l'équateur, devait avoir lieu dès jendi après-midi, environ trente-sept heures après son lancement par une fusée Ariane, depuis Kourou, en Guyane française.

Si l'on invoque à présent un défaut de décodage informatique des données reçues à bord du satei-lite, les responsables ne cachent pas leur perpiexité. « Les études menées pour tenter de comprendre pourquoi ce moteur ne s'allume pas sont pour l'instant infructueuses », soulignaient-ils. Cette panne est d'autant plus incompréhensible que le Mage-II, développé par la Société européeane de propulsion (SEP) en près de dix années d'existence, n'a jamais commu d'échec. « Nous avons pleine confiance en su flabilité », affirme un porte-parole de l'agence spatiale européenne (ESA).

 Développé au début des années 1980, le Mage-II, de la classe des moteurs de 400 kg à 500 kg de poussée, a été tiré dix-sept fois, neuf fois au banc d'essai, huit fois en voi sur quatre satellites ECS, trois satellites de télécommunications et un satellite Marecs de navigation maritime. Jamais il n'a eu d'échec », précise Pierre Bétin,

gée, il y est pour l'instant en sécu-rité. Ce n'est qu'en dessous de 165 km d'altitude au périgée qu'il commencerait à être menacé - ce qui laisse une marge de manœuvre de physicurs jours. Mais d'ores et déjà, les responsables d'Hipparcos songent à utiliser les petits moteurs du système de contrôle d'altitude du satellite et leurs 40 kg d'hydrazine pour tenter de rehausser le périgée de son orbite de transfert. « Cela réduirait sa durée de vie en orbite mais, selon les premiers calculs, ce périgée pourrait être porté de 200 à 600 km. Ce serait un moyen de sauver une partie de la mission d'Hip-

Que se passera-t-il enfin si, maigré ce délai supplémentaire, le moteur reste obstinément sourd aux commandes ? Interrogé sur un possi-ble abandon de la mission, un spécialiste de ce centre de l'ESA n'a pas caché son pessimisme. « Il s'agit d'une des solutions envisageables » a déclaré cet expert qui a requis l'anonymat. Autant dire une catastrophe pour l'industrie spatiale européenne. Chargé de mesurer avec une précision inégalée la position de cent vingt mille étoiles et, avec une exactitude un peu moindre, celle de quatre cent mille autres, le satellite Hipparcos a coûté à l'ESA près de 2,5 milliards de francs, dont 287 millions pour son seul lancement. Selon les experts du groupe français, il fandrait une quarantaine de mois au minimum pour en construire un second exemplaire, si toutefois l'ESA en décidait ainsi. Une telle éventualité ne figure pas, pour le moment, dans la liste des

parcos », explique-t-on à l'ESA.

directeur général de la SEP. Certes, le satellite lui-même n'est projets de la direction scientifique pas encore perdu. Injecté par Ariane de l'Agence spatiale européenne.

Bataille navale au large de Saint-Tropez

« Gendarmes des mers » et plaisanciers

Compte tenn de la multiplication des skis en retirant l'autorisation qu'elle accidents provoqués notamment par des « scooters des mers » sur les plages de la Côte d'Azur (le Monde da 10 août), la mairie de La Ciotat (Bouches-du-Rhône) a décidé de suspendre la location de ces engins, ainsi que celle des jets-

avait accordée aux deux logeurs installés sur son territoire.

D'autre part, quarante plaisanciers ont été verbalisés, samedi 12 août lors d'une opération « comp de frein en mer » dans le golfe de Saint-Tropez, dont

trente pour excès de vitesse et dix pour défaut de sécurité.

Mais la lutte contre ces infractions reste très inégale à cause des faibles moyens dont disposent les « gendarmes des mers » face à une flottille de plaisanciers de plus en plus importante.

5 juillet dernier. Rien d'étonnant.

donc, si le jour de la visite à Nice de M. Jacques Mellick, ministre délé-gué chargé de la mor, le lendemain de l'accident mortel, aucun des

loneurs de la place n'avait encore reçu les formulaires destinés aux uti-

lisateurs prévus par cet arrêté pour

les informer de leurs obligations. Quant au permis bateau théorique-ment exigé pour les scooters dont les

moteurs dépassent 9,9 chevaux, très

rares semblent être les loueurs qui le

réclament à leurs clients. De toute façon, « la sécurité n'est pas tou-

jours leur préoccupation princi-pale », comme dit dans un euphé-

misme M. Philippe Illionnet,

directeur du Cross-Med (Centre régional opérationnel de surveillance

et de sauvetage de la Méditerra-

née), l'organisme qui coordonne les

opérations de toutes les administra-

C'est l'ancien chef du Cross-Med,

M. Jean-Charles Leclair, qui a été

chargé par M. Mellick de réfléchir à des propositions visant à améliorer la sécurité sur le littoral. Mais, en

dehors de mesures ponctuelles

comme le retrait de permis qui pour-

rait être rapidement mis à l'étude, toute réforme d'ensemble doit.

désormais, être envisagée à l'échelle

tions concernées par la mer.

44.74--- 254

. ., :

40,000 per **122** miles (12

الأستان ال

espire de com

. . . .

2012 00

9 to 40 m

3:6 F 12

2 3m . 2

/ ⇔es . . .

🚯 in the same of a

6i, ∈ - - -

de notre envoyé spécial « Là-bas », du côté des Marines

de Cogolin, la gerbe a trahi le contrevenant. D'un mouvement de poignet, le chef de gendarmerie Rul lance à l'assaut les 40 chevanx de son Zodiac. Mais en plein cœur du mois d'août la traversée de la baie de Saint-Tropez par une petite embarcation gonflable tient du par-cours en patins à roulettes sur le périphérique aux heures de pointe. Toutes les trente secondes, il faut stopper net le moteur pour ne pas sombrer dans les remous des puissants yachts, qui, sans respect aucun pour l'autorité, coupent la route du frête esquif de la gendarmerie. « Et dire que l'autre Zodiac de la gendarmerie n'a que 20 chevaux l.», soupire le chef Rul, la casquette

Enfin, le bateau est en vue. Du Zodiac les deux gendarmes lui font signe d'arrêter. Visiblement furieux, le pilote obtempère. Il est méfiant : le canot des gendarmes ne risque-t-il pas d'écailler la peinture bleue de la coque ? On intercale une bouée. Le chef Rul monte à bord, non sans que les plaisanciers aient mangréé en voyant les sandales des gendarmes fouler leurs coussins. Sur le bateau, Monsieur, Madame et la mère de Monsieur, pas moins furieuse que son fils : • On ne dépasse pas les 12 douze nœuds! ».

- J'étais à 25 nœuds et je suis à peine arrivé à vous rattraper, tépli-

- Bon, disons 14! Le temps que le gendarme dresse procès-verbal passent cinq, dix bateaux qui décossent largement les bateaux qui dépassent largement les 12 nœuds autorisés! Et encore ce n'est pas significatif : la « journée coup de frein » organisée le 12 août par la préfecture maritime de Tou-lon ayant été amonoée dans Var-Matin, grâce à une fuite, les irréductibles de la vitesse en ont opportunément profité pour aller visiter l'arrière-pays.

Il ne faut pas dramatiser. Le golfe de Saint-Tropez ne prend des allures de circuit de formule 1 qu'à deux moments précis de la journée. Le matin, quand les plaisanciers se ruent vers la plage de Pampelonne et autres lieux de plaisir où ils pourront festoyer sans trop perdre de vue leurs congénères. Et le soir, quand, appelés par l'impérieuse urgence

d'un apéritif, ils disputent en direction des ports de Cogolin et Port-Grimaud la grande régate du retour an foyer. Entre-temps le baigneur lambda n'a à redouter que les planches à voile, les scooters des mers et la promiscuité des indéfinissables obiets en caoutchouc qui flottent à ses côtés. Autant dire qu'il est en

Une flottille de 350 000 hateaux

Les accidents, deux fois mortels, qui se sont succédé cet été illustrent dramatiquement une évolution fulgurante : en quelques années, les eaux côtières de la Méditerranée sont devenues un royaume ou règue le plus rapide, le plus puissant, le plus gros. Face à l'ingénicsité des constructeurs qui ne cessent d'inventer des bolides flottants et de plus en plus accessibles aux néophytes, la réglementation est inadaptée - et d'ailleurs souvent méconnne - et les moyens de prévention et de répres-sion deviennent dérisoires en haute

La réglementation? Voici, par exemple, une luxueuse brochure éditée par le port de Saint-Tropez et destinée aux plaisanciers qui vien-nent y amarrer. Entre deux photos de naïades dénudées et l'inévitable page consacrée à la pétanque d'Eddy Barclay, on trouve un texte sobrement intitulé « Réglementation » et illustrée d'une baigneuse poitrine au vent sur fond de drapeau tricolore. En petits caractères, sans reproduit un arrêté du vice-am d'escadre préfet maritime de la région Méditerranée. Les lecteurs persévérants y apprendront que outre la limitation de la vitesse à 5 nœuds dans la bande des 300 mètres du littoral partout applicable, la vitesse est aussi limitée à 12 nœuds dans une bande-tampon de la baie de Saint-Tropez. Cette information étant apparemment autorités portuaires n'ont pas cru bon de placer des panneaux à la sortie des ports. Aux non-francophones, à ceux qui ne sont pas tombés par hasard sur la brochure, aux distraits volontaires ou non, il ne restera qu'à se faire verbaliser par la gendarme-rie si par malchance ils la rencontrent sur leur chemin.

Il y faudrait beaucoup de maichance, en effet. Toutes administra-

tions confondues - affaires maritimes, gendarmerie départementale, gendarmerie maritime. - la répres-sion ne dispose sur tout le littoral méditerranéen que de trente-cinq embarcations. Et la flottille de plaisance en haute saison est estimée environ à trois cent cinquante mille bateaux. Un gendarme pour dix mille délinquants potentiels !

Encore les représentants de l'autorité ne luttent-ils pas à armes égales. Avec ses malheureux 40 chevanz, que peut faire un Zodiac face à ces «cigarettes» effilées et surpuissantes qui dans un vombrisse-ment d'enfer s'amusent à frôler la côte, inépuisable réservoir de specta-teurs ébahis ? « Les regarder partir », soupirent les gendarmes. Penvent-ils au moins tenter de reicver l'immatriculation des engins délinquants pour dresser un PV « au vol » ? Pas même. A la différence de leurs collègues de la route, les gendarmes ne peuvent dresser procèsverbal qu'après audition du contrevenant. Ainsi, les pilotes des engins les plus rapides, donc les plus dangereux potentiellement, sont-ils les plus assurés de l'impunité!

Ce n'est pas tout. Supposons un bateau dont le pilote fort civique-ment a obtempéré aux coups de sif-flet. Même si le pilote ou son bateau représentent visiblement des dan-gers publics, les gendarmes - à la différence encore une fois de leurs collègnes de la terre ferme - ne disposent pas du pouvoir d'ordonner la

confiscation du navire. Scule sanction à leur disposition: l'amende, qui peut atteindre un maximum de 15 000 francs. Mais que représente cette somme pour le propriétaire d'un off-shore dont le propretaire d'un op-sauve unit es prix pent monter jusqu'à 3 millions de francs et qui se loue environ 9 000 francs par jour? L'absurde atteint son comble pour les étran-gers. Le cautionnement maximum qui peut leur être demandé dans l'attente du jugement est de... 1 500 francs. Pas un gendarme maritime qui ne garde l'amer souvenir d'un plaisancier américain déta-chant négligemment trois billets d'une épaisse liasse et les lui tende comme un pourboire.

Réglementation européenne

En fait, le législateur et les autorités ont été pris au dépourvu par le développement ultra-rapide des sports nautiques. Les scooters de mer - une collision entre deux de ces engins a fait un mort à Nice le 8 août - en sont le meilleur exemple. L'arrêté qui réglemente leurs conditions d'utilisation n'a été publié au Journal officiel que le

 Deux anciens députés du FN s'élèvent contre les propos de M. Le Pen. — Deux anciens députés du Front national, MM. Bruno Chauvières (Nord) et Guy Le Jaouen (Loire), ont jugé, samedi 12 août, que les récents propos de M. Jean-Marie Le Pen sur la « maconnerie » et dans les ren sur la « maçonnene » et « l'internationale juive » « s'inscrivent dans les lignes des thèses qui ont conduit au génocide et doivent donc être réprouvés comme tels ». Les anciens parlementaires du perti de M. Le Pen ajoutent : « Tous ceux qui défendent l'identité nationale dans le respect des identité nationale dans le respect des respect des droits de l'homme condamnent ces propos, » lle annoncent qu'ils prendront et dens les semaines qui viennent les initiatives qui s'imposent pour défendre dans l'honneur les valeurs nationales ».

européenne. On voit donc mal comment elle pourrait aller dans le sens d'un durcissement de la législation. la France étant le pays dans lequel les règlements sont les plus sévères. DANIEL SCHNEIDERMANN. Les «records» de l'été

 $218 \, \text{km/h}$ sur une nationale Les « records » de vitesse continuent de tomber sur les routes des vacances. Deux automobilistes ont été chronométrés par la gendarmerie de la Marne, en embuscade sur la nationale 77, respectivement à 189 km/h et à 200 km/h. Les permis de conduire des conduc-

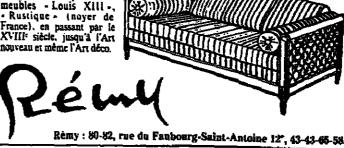
teurs des deux bolides ont été ratirés sur-le-champ. Mais c'est un ressortissant ouest-allemand qui s'est adjugé le record du week-end au volent d'une Porsche qu'il a un peu « poussée » dans une ligne droite
de la plaine de la Crau, entre Martigues et Arles, où la vitesse est limité à 110 km/h; il a été est lante à 110 km/n; a a eté interdit de circulation sur le terri-toire français pour avoir atteint le 218 km/h. Les gendarmes l'ont toutefois autorisé à regagner son lieu de villégiature au volant de son véhicule...

• Jean Kientz PD-G de la Société nationale des entreprises de presse. — M. Jean Kientz vient d'être nommé président directeurgénéral de la Société des entreprises de presse (SNEP) par décret du 11 août. Il y remplace M. Serge Hauchart. Etablissement public, la SNEP a été créée en 1946 pour gérer les ateliers d'impression saisis à la Libération. Agé de sobtante-cinq ans, M. Kientz, inspecteur général des finances et diplomate, a été ambassadeur au Zaire de 1982 à 1985.

Le numéro da « Monde » daté 13-14 août 1989 a été tiré à 473 311 exemplaire

sions, laques et patines anciennes: également transformables en couchage de deux personnes (concer naire exclusif Jean Roche). Rémy réédite les plus beaux meubles - Louis XIII -. Rustique - Inoyer de France), en passant par le XVIII siècle, jusqu'à l'Art nouveau et même l'Art déco.

Etonnante collection de lits de repos...



En Nouvelle-Calédonie

Décès de Muliava Kaleno président de l'Union océanienne

Muliava Kalepo, cinquante et un ans, l'un des deux élus de l'Union ienne aux élections de juin dans la province du sud de Nouvelle-Calédonie, est décédé, samedi 12 août, Muliavia Kalepo présidait l'Union océanienne, qu'il avait fondée avant les élections de juin sur le territoire, dans le but de représenter les intérêts de la communauté wallisienne et futunienne sur le «cail-

Le mouvement de Muliava Kalepo avait créé la surprise en obtenant, dès sa première participation à des élections, 40 % des suffrages wallisiens et futuniens. La création de l'Union océanienne était, notamment, l'expression d'une prise sienne et futunienne (environ 10 % de la population du territoire) vis-à-vis du RPCR, à laquelle elle était traditionnellement liée.

• TDF 1 souffrirait du solell. -Les causes de la panne du satellite TDF 1, dont les émissions ont été interrompues pendant deux heures le mardi 1º août, faute d'alimentation électrique, n'ont toujours pas été élucidées. Panni les accusés : le Soleil et les bouffées d'orages magnétiques dus à sa très forte activité cette année, laisse-t-on entendre à Télédiffusion de France, responsable de la gestion du satellite. Depuis lors, le canal 1 de TDF 1 est toujours inutilisable, alors que les cansux 9,5, 13 et 17 ont été rétablis.

• Destruction d'un satellite espion soviétique. — Un satellite espion soviétique a été détruit, le 28 juillet, après être devenu incon-trôlable, a révélé la revue spécialisée Aviation Week and Space Technology. Selon ca magazine, des respon-sables américains du rensaignement pensent que les contrôleurs soviétiques ont délibérément fait exploser le satellite quand des problèmes ont surgi à bord, au moment où ils essavaient de le faire Dasser sur une orbite supérieure. Ce satellite, identifié sous le nom de Cosmos 2 030, avait été lancé le 12 iuillet. Il était considéré comme un « satellite de reconnaissance avancée». La revue note d'autre part que le 18 juillet, les Soviétiques ont lancé Cosmos 2 031, qui est également un satellite de reconnaissance, mais qui possède des caractéristiques diffé-

Mort de William Shockley prix Nobel de physique

William Shockley, prix Nobel de physique en 1956 et co-inventeur du transistor avec deux ingénieurs des laboratoires Bell, est décédé samedi 12 août d'un cancer de la prostate. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans.

[Né à Londres le 13 février 1910, William Shockley, après avoir effectué ses étades de physique aux Etats-Unis, est entré en 1936 aux laboratoires Bell on tant qu'ingénieur de recherches. C'est là qu'il démontre, le 23 décembre C'est là qu'il démontra, le 23 décembre 1947, les propriétés du premier transistor jamais développé. Fondateur en 1953 de la compagnie Shockley Semiconductor Laboratories (l'un des premiers jalons de l'énorme industrie électronique à venir de la Silicon Valley), William Shockley avait pris ces dernières années des positions très transées ransées des positions très transées, nuyées racistes par nombre de ses confrères, sur la nécesaité de préserver génétiquement une certaine élite. Il avait contribué, à l'âge de soixante-huit ans, à la banque de sperme d'Escondido avan controle, à l'age de sutant-min ans, à la banque de sperme d'Escondido (Californie) créée, selon ses fondateurs, pour permettre la transmission des gènes représentant le patrimoine des « génies ».1

· Retour parfait pour la nevette Columbia. - La navette spatiale américaine Columbia s'est posée, dimanche 13 août à 15 h 37 (heure française), sur la base aérienne d'Edwards, dans le désert de Celifornie, à l'issue d'une mission militaire secrète de cinq jours. La navette, qui effectueit sa première mission depuis la catastrophe de Challenger en 1986, a très probablement mis en orbite un satellite-espion doté de caméras ultra-

• SRI-LANKA : Un journaliste assassiné. — Un journaliste de la télévision d'Etat a été assassiné, dimanche 13 soût, près de Colombo vraisemblablement par des extré-mistes cinghalais du Front de libération populaire (JVP). Vingt-deux autres personnes ont également trouvé la mort, depuis samedi, à la suite de violences politiques dans l'ile, a-t-on appris de source officielle. Le JVP, qui reproche aux médias gouvernementaux de diffuser des informations partiales et de brouiller sa radio clandestine, est soupçonné d'avoir déjà tué, le 23 juillet, le directeur de la radio d'État et, une semaine plus tard, un présentateur de la télévision. Plula télévision ont récemment démissionné après avoir reçu des menaces de mort. — (AFP, Reuter.)

CDEFGH

Reprise à Tunis du dialogue américano-palestinien

de notre correspondant

Le dialogue américano-palestinien reprend ce lundi 14 août Tunis. Cette quatrième rencontre, depuis le 16 décembre, a été demandée, au lendemain du cinquième congrès du mouvement Fath, par l'ambassadeur américain Robert Pelletreau, seul interlocuteur habilité par Washington à discuter offi-ciellement avec l'OLP. Les Etats-Unis sont apparenment désireux d'obtenir des éclaircissements sur les prises de position arrêtées par le mouvement de M. Yasser Arafat qui, selon M. Margareth Turwiler, porte-parole du département d'Etat, ont suscité des inquiétudes sur l'engagement du Fath au com-

promis, à la compréhension et à la paix » (le Monde du 12 août). Pour M. Salah Khaisi (Abou. Iyad), adjoint de M. Arafat à la direction du Fath, la réaction de M= Tutwiler est aussi • inoppor-tune que maladroite •. En faisant siennes les résolutions du conseil palestinien de novembre dernier à Alger, « le Fath a approuvé sans équivoque le principe d'un règle-ment négocié et, bien plus, il a appuyé l'initiative de paix aussitôt engagée », nous a déclaré M. Salah Khalaf. L'affirmation par le congrès du Fath de la poursuite de l'action militaire a-t-elle tout particulièrement irrité Washington? M. Salah Khalaf répond: « Il s'agit-là d'un principe intangible de l'OLP. Qu'il

signifie qu'il demeure en réserve mais absolument pas qu'il doive prendre le pas, à l'étape actuelle, sur la démarche politique et diplo-matique. » D'ailleurs, ajoute-t-il : - Nous ne nous sommes jamais engagés devant les Américains à renoncer à cette option. »

Le dirigeant palestinien souhaite

que, une fois ces mises au point faites, cette quatrième rencontre permette de dégager le dialogue de l'e impasse ». Première grande ques-tion à clarifier, sans laquelle, appa-remment, aucun progrès ne pourra être enregistré: l'organisation d'élections en Cisjordanie et à Gaza. Pour les Palestiniens, la consultation doit être supervisée par des forces internationales et, surtout, ne pas être considérée comme une fin en soi mais faire partie - d'un plan global de règlement -. La revendication initiale d'une évacuation préalable totale par Israël des territoires occupés paraît susceptible de quelseulement des grandes agglomérations, quelque temps avant le scrutin, pourrait être accepté par l'OLP. Mais, sur ce point, M. Salah Khalaf se montre évasif. « Si des élections ont lieu, se borne-t-il à dire, elles pourpariers entre Israéliens et Palestiniens de l'intérieur et de l'extérieur des territoires occupés, afin de préparer la convocation d'une conférence insernationale. »

MICHEL DEURÉ,

